



HAL
open science

De l'assemblée aux assemblées : les assemblées alternatives autonomes : des modèles démocratiques communicationnels

Jeanne Baldensperger

► **To cite this version:**

Jeanne Baldensperger. De l'assemblée aux assemblées : les assemblées alternatives autonomes : des modèles démocratiques communicationnels. Sciences de l'information et de la communication. 2021. dumas-03635716

HAL Id: dumas-03635716

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03635716v1>

Submitted on 8 Apr 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Mémoire de Master 2

Mention : Information et communication

Spécialité : Recherche et développement

De l'assemblée aux assemblées

Les assemblées alternatives autonomes : des modèles démocratiques communicationnels

Responsable de la mention information et communication
Professeure Karine Berthelot-Guiet

Tuteur universitaire : Joëlle Le Marec

Nom, prénom : BALDENSPERGER Jeanne

Promotion : 2019-2021

Soutenu le : 14/04/2021

Mention du mémoire : Très bien

Résumé

Les formes de communication que l'on rencontre dans des assemblées militantes de groupes autonomes sont intrigantes. Une force invisible pousse la parole des un·e·s et des autres dans l'épaisseur de la démocratie rêvée : celle où tout le monde peut parler, celle où tout le monde est écouté, celle où les débats sont des plus complexes et celle où les vécus sont mis en avant et reconnus.

L'analyse communicationnelle qui suit a pour objectif de décortiquer les rouages régulant les discussions de ces groupes sous différents angles. Nous nous intéresserons aux manières de faire assemblée sur la base d'une enquête d'inspiration ethnographique.

Mots-clés du mémoire :

Assemblées / Démocratie / Expérience / Communication constitutive

Pluralité / Mouvement / Situation

Remerciements

Je tiens à remercier tout particulièrement Joëlle Le Marec pour avoir été ma tutrice universitaire tout au long de ce mémoire. Par un suivi régulier, une disponibilité importante et un intérêt pour mon sujet, Joëlle Le Marec m'a soutenue et accompagnée jusqu'au rendu de ce travail. Mon goût pour la recherche et mes ressources universitaires s'inspirent majoritairement de ses travaux et de ses cours.

Je tiens également à remercier Armand Ley, étudiant en mathématique, qui m'a permis d'aller au bout de mes idées en me poussant à expliciter mes propos à l'oral lors de rendez-vous réguliers pendant plusieurs mois. Grâce à sa patience, sa disponibilité et son esprit logique, j'ai pu corriger de nombreuses incohérences et préciser plusieurs idées dont je parlais sans les maîtriser.

Les professeur·e·s du GRIPIC ont été un soutien important par leur engagement lors des séminaires de suivi mensuels. Ces séminaires ont été une base fondamentale pour relancer mes recherches quand j'étais à bout d'idées ou continuer mes lectures quand je ne savais plus par quel bout commencer. Les intervenant·e·s dans notre promotion au CELSA ont été également un grande inspiration, ouvrant mon regard vers d'autres façon de voir les choses.

Je remercie Antoine Lalande pour son intervention très inspirante lors de l'année universitaire 2019-2020. Par un retour réflexif sur son propre travail également inspiré des travaux de Joëlle Le Marec, Antoine Lalande m'a donné de nombreuses clés pour appréhender le monde de la recherche. La lecture de son mémoire fût également très utile.

Je suis reconnaissante envers le groupe de classe que nous formions et qui a permis de se sentir entouré dans un travail parfois très individuel. Nos rencontres informelles pour s'aider mutuellement ont portées leurs fruits.

Je remercie toutes les personnes s'étant prêtée à mon enquête, en répondant à mes questions, en s'intéressant à mon travail ou en le relisant : NJ, Adèle, Julie, Maud, Mariam, Sophia, Flavia, Ségolène, Waita, Guillain, Adore, Mahieu et Fiona.

Enfin, je remercie Lukas Lempke et Pauline Deydier pour leur soutien moral.

Notes liminaires

Ecriture :

L'écriture inclusive sera utilisée tout au long de ce mémoire par l'utilisation du point médian lorsqu'il ne sera pas possible d'éviter les termes genrés.

Typographie :

Les citations extraites de textes publiés ont été mises entre guillemets à doubles chevrons (« ») et composées en romain. En leur sein ont été mises entre guillemets à simple apostrophes (‘ ’) les citations utilisées directement par les auteur·trice·s des textes publiés.

Les citations extraites de mes observations, entretiens, journal d'enquête et documents annexes ont été mis entre guillemets à doubles chevrons (« ») et composées en italique.

Les mots et/ou les expressions sur lesquels je souhaite insister ont été mis en italique.

Abréviations :

SIC : sciences de l'information et de la communication

AG : assemblée générale

HDR : Habilitation à Diriger des Recherches

Anonymat :

Tous les prénoms ont été changés.

Les noms de collectifs ou de lieux ont été raccourcis à leurs initiales.

Table des matières

Résumé	3
Remerciements	4
Notes liminaires.....	5
Ecriture :	5
Typographie :	5
Abréviations :	5
Anonymat :	5
Table des matières	6
INTRODUCTION GENERALE.....	11
1. Ouverture.....	12
2. Cheminement	14
3. Problématisation.....	16
4. Annonce du développement	18
MÉTHODOLOGIE.....	19
Introduction	20
1. Une discipline.....	20
1.1. Celles à côté de qui je parle.....	21
1.1.1 Julie Le Mazier et les AG étudiantes.....	21
1.1.2. Manon Him-Aquilli et les assemblées anarchistes et/ou autonomes	22
1.1.3. Héloïse Nez et les Indignés	23
1.2. Celles et ceux avec qui je parle	23
1.2.1. Konstantinos Eleftheriadis et les festivals queer.....	24
1.2.2. Timothy Tackett et les députés de la Révolution Française	24
1.2.3 Nuit Debout	25
1.3 Approche communicationnelle.....	26

Table des matières

1.3.1. Que veut dire observer la communication ?.....	26
1.3.2. Quelles sont les difficultés ?.....	26
1.3.3. L'approche communicationnelle de Joëlle Le Marec	27
2. Une <i>manière d'être</i>	29
2.1. La réflexivité	29
2.1.1. Le poids des biais	29
2.1.2. Quelle réflexivité ?	30
2.2. Être chercheure.....	31
2.2.1. Intégrer les situations d'enquête à leur objet.....	31
2.2.2. Ma <i>manière d'être</i> chercheure pour ce mémoire.....	33
3. Un terrain.....	36
3.1. La pertinence sociale du terrain.....	36
3.1.1. Le saisissement.....	37
3.1.2. Les difficultés méthodologiques	39
3.2. Le terrain construit par la recherche.....	41
3.2.1. L'enquête.....	41
3.2.2. Les outils d'enquête	44
3.3. Le terrain pour les unités d'analyse.....	51
3.3.1. Le rôle d'équilibriste	52
3.3.2. Contraindre mes concepts	53
3.3.3. Dégager des unités socio-communicationnelles	54
Conclusion.....	55
L'EXPÉRIENCE.....	57
Introduction	58
1. Du mot au concept.....	58
1.1. Expérience et mouvement	58
1.2. Expérience et agir.....	59

Table des matières

1.3. Expérience et démocratie	60
2. Plan de partie	61
1. « Erfahrung ».....	61
1.1. De l'expérience à la connaissance.....	62
1.1.1. Une petite boîte à outils	62
1.1.2. ... très accessible ?	64
1.1.3. L'habitude par l'expérience	66
1.1.4. Les limites	67
1.1.5. La connaissance de son vécu comme meilleur outil	68
1.2. Les connaissances situées.....	70
1.2.1. Apprendre à se situer	70
1.2.2. Sortir du jugement.....	71
1.3. Les connaissances transformatrices	73
2. « Erlebnis ».....	74
2.1. « Faire une expérience »	75
2.1.1. Montrer qu'une alternative est possible	75
2.1.2. Prendre des initiatives en pouvant se tromper.....	75
2.2. Se transformer	77
2.2.1. Trouver son milieu	77
2.2.2. Apprendre la confiance en soi	78
2.3. La pratique du care	79
2.3.1. Comprendre en étant affecté·e.....	79
2.3.2. Laisser vivre les émotions	80
2.3.3. La théorie du care	81
2.4. Créer un lien	83
2.4.1. Les liens relationnels en assemblée.....	83
2.4.2. Communauté et société	84

Table des matières

2.4.3. Engagement collectif et engagement individuel	86
Conclusion.....	88
L'ASSEMBLÉE EN-TRAIN-DE-SE-FAIRE.....	90
Introduction	91
1. L'assemblée en-train-de-se-faire.....	91
2. La communication constitutive	92
3. Plan.....	92
1. Les cadres des assemblées.....	92
1.1. Minimalisme.....	93
1.2. Convivialité	95
1.3. Les occupations	96
1.4. La disponibilité.....	98
1.5. L'agilité	98
2. Un moment en-train-de-se-faire	101
3. La discussion au cœur des assemblées	111
3.1. Un rôle fonctionnel.....	111
3.1.1. Discuter pour mettre les choses au clair.....	112
3.1.2. Discuter pour pouvoir nuancer	113
3.2. Un rôle politique.....	114
3.2.1. La parole est inégalitaire	114
3.2.2. Canaliser la discussion	115
3.2.3. La discussion pour sortir de soi.....	115
3.2.4. La discussion pour agir	116
3.3. Discuter et encore discuter	117
3.4.1. Discuter tout le temps.....	117
3.4.2. Débattre perpétuellement	118
Conclusion.....	120

Table des matières

CONCLUSION 122

ANNEXES 125

 Annexe 1 : Guide pour entretiens 126

 Annexe 2 : Entretiens 128

 Annexe 3 : Observations 130

BIBLIOGRAPHIE 131

 Bibliographie méthodologique 132

 Bibliographie théorique 135

INTRODUCTION GENERALE

1. Ouverture

Quand regardons-nous nos façons de faire dans la vie de tous les jours ? Quand questionnons-nous les gestes du quotidien, les habitudes et les routines ? Quand pouvons-nous nous permettre de nous poser ces questions ?

Nous sommes certainement peu à avoir cette occasion mais mon travail m'a amené à rencontrer certaines de ces personnes qui s'attèlent à ces questionnements pour parfois continuer sur la même voie, et pour parfois s'en détourner. Mon mémoire débute sur cette découverte, devenue conviction, qu'une vie est indissociable de sa forme. La forme de nos vies - nos gestes, nos expressions et nos langages - sont notre prise sur le monde et sont ainsi essentiels. Ils sont l'axiome à l'origine d'une équation que l'ensemble de la communauté humaine, depuis des années, valide pas à pas et construit petit à petit. C'est d'une très grande force et cette construction n'est pas à déplorer. Les personnes que j'ai été amenée à rencontrer m'ont toutefois montré que construire l'équation du vivre ensemble sur un axiome comprenant la forme de vie pouvait remettre rapidement l'équation entière en question, et c'est ce qu'elles osent faire.

Je suis alors entrée, pour la première fois avec des prétentions de chercheuse, dans ces mondes à part où l'on redéfinit tout, où l'accent est mis ailleurs, où ce qui compte n'est plus ce qui comptait. Un article de la sociologue Sylvaine Bulle intitulé « Formes de vie, milieux de vie. La forme-occupation » explore des « formes de vie conciliant monde sensible et puissance d'agir »¹ en s'appuyant sur des exemples de Zone A Défendre comme Notre-Dame des Landes. Partant de cette même conviction, elle explore au sein de ces milieux alternatifs à la société des dispositifs dans leur totalité, les comprenant comme des systèmes globaux. Comment, en repensant les axiomes d'origines, une autre forme de vie se développe-t-elle ? Comment survit-elle ? Et surtout, que propose-t-elle à nos oreilles habituées depuis toujours au même ronron ? Sylvaine Bulle évoque des pistes passionnantes. Elle parle des tensions qui habitent ces mondes : « "En ZAD, lutte et vie, guerre et félicité ne s'opposent pas. Au contraire, la tension entre vie et lutte, gravité et légèreté, action directe et retrait, est sans cesse maintenue, y compris dans les moments dramatiques

1 BULLE, Sylvaine. « Formes de vie, milieux de vie. La forme-occupation », *Multitudes*, 2018/2 (n° 71), p. 168-175. DOI : 10.3917/mult.071.0168. URL : <https://www.cairn.info/revue-multitudes-2018-2-page-168.htm>

Ouverture

d'invasion militaire et policière. »² Elle évoque la théorie du care : « Une politique de l'autonomie contient donc une éthique du care, qui modifie fondamentalement le regard sur l'autre et qui se conjugue avec l'éthique antiautoritaire, fondamentalement tournée vers la non-domination. »³ Elle souligne aussi les choses oubliées qui deviennent saillantes lorsque l'on remet la globalité d'un dispositif en question : « L'accroissement patient de la puissance de vie se traduit par différentes façons de faire du commun, lui-même défini comme une ouverture sur d'autres formes de vie. Celles-ci, dans leur ensemble, n'excluent ni la recherche de règles, ni l'attention portée à l'ordinaire, à la vulnérabilité, à l'auto-défense ou à la construction de lieux. ». Dans l'ensemble, on peut dire qu'elle observe l'être humain, replacé au centre des attentions. Comme le fait remarquer une des personnes interrogées au cours de mon enquête : c'est « *fabuleux de pouvoir discuter à 20 de comment on pourrait mieux vivre ensemble* »⁴. Le vivre ensemble, c'est la forme de notre quotidien à toutes et à tous depuis toujours. Il est tellement évident que l'on oublie d'en voir les dérives.

Ce mémoire s'inscrit aussi dans l'actualité brûlante d'un milieu que je ne saurais décrire comme marginal. Les années 2019-2021 qui encadrent ce travail sont empreintes de mouvements sociaux réclamant de vive voix une société replaçant l'être humain au centre des préoccupations politiques. Manifestations contre la réforme des retraites en 2019, pandémie mondiale depuis mars 2020, manifestations mondiales et toujours plus criantes à propos des violences policières, et je ne cite que celles qui me tiennent à cœur : tout dénonce la déshumanisation des individus dans les processus qui guident la société actuelle. Mon terrain m'a fait entrevoir un espoir et m'a donné un aperçu de l'extrême intelligence et sensibilité de celles et ceux que l'on entend rarement et qui, s'ils ne tiennent pas les rênes de la société à laquelle ils et elles appartiennent, tiennent au moins collectivement les rênes des groupes créés, rassemblés et entretenus pour résister. J'ai plongé dans cet immense fourmillement d'idées nouvelles, de propositions concrètes, de convictions et de volonté afin de mener mon enquête.

2 *Ibid.*

3 *Ibid.*

4 Entretien 8

2. Cheminement

Le 5 janvier 2019, j'ai compris qu'il me faut un objet de recherche pour décortiquer, à partir de mes observations passives, de mes vécus et de mes interrogations, cette problématique du vivre ensemble. J'écris dans mon journal d'enquête : « *Il me faut donc quelque chose de précis à observer. Quelque chose qui se rattache au monde militant parce que c'est là que j'ai envie d'être, quelque chose qui mobilise ces 'outils de communication' qui me fascinent et quelque chose que je peux observer ici à Paris. [...]. Pourquoi pas l'AG ?* »⁵. D'« AG », je passe à « assemblée », un terme plus générique pour englober des formes plus diverses. Et c'est ici que commence le long cheminement pour construire mon objet communicationnel, dont le plus grand enjeu sera de ne pas le réduire à sa dimension technique.

Il faut faire ici un détour par les explications de Jean Davallon que j'ai lues au départ sans comprendre l'importance d'une question qu'il pose dans son célèbre article « *Objet concret, objet scientifique, objet de recherche* » : « *Comment faire pour que les objets échappent à l'évidence de leur existence (leur aplatissement) [...] tout en gardant leur dimension technique d'objets concrets, leur singularité d'objets matériels ou de procédures objectivées ?* »⁶ Lorsque je choisis l'objet de l'assemblée, je vois d'abord la dimension entièrement technique. Je parle uniquement des « outils de communication » des assemblées avant de considérer que l'assemblée en elle-même peut devenir un objet d'étude. Elle n'est pas simplement un support ou un cadre : ce sont des termes qui reviendraient à aplatir l'objet pour reprendre l'expression de Jean Davallon. Tout le cheminement du mémoire contribuera à maintenir dans notre façon d'aborder les assemblées l'envergure de l'objet, en gardant à l'esprit la remarque de Lisa lors de son entretien : « *l'AG c'est une manière* »⁷. Alors comment définir « *une manière* » ? Les personnes interrogées insistent pour la plupart sur la pluralité des formes que peut prendre mon objet. Elles parlent de « *réunions* », d'« *assemblées* », de « *moment d'organisation* » et d'« *AG* ». Il est très intéressant de remarquer que cela importe finalement peu pour les personnes interrogées. Plusieurs d'entre elles ne savent pas le nom exact qu'on prit les assemblées auxquelles elles avaient participées.

Une première définition de mon objet que j'appelais « assemblée militante autonome » avait

5 Journal d'enquête, 5 janvier 2019

6 DAVALLON, Jean. *Objet concret, objet scientifique, objet de recherche*. Hermès, La Revue. Paris : C.N.R.S. Editions, 2004, Vol. 38, no 1, p. 3037. Cairn.info

7 Entretien 2

Cheminement

été : « *Regroupement régulier et planifié de moins de 300 personnes en assemblée indépendante de toutes institutions dans le but de s'organiser sur un quelconque sujet* »⁸. Si cette définition ne paraît pas encore satisfaisante, elle regroupe certains éléments importants : les assemblées sont prévues à l'avance (sinon je n'y aurai pas accès), sont régulières (j'observe d'ailleurs plusieurs assemblées d'un même collectif), sont autonomes (tous partis, syndicats, institutions ou autres sont exclues de l'organisation) et ont pour objectif l'organisation de quelque chose (que ce soit un mode de vie, une action, un fonctionnement ou autre). Ce qui se dessine très rapidement au cours de mes recherches, c'est que les assemblées ne se définissent pas en terme de contenu. Même l'objectif d'organisation ne fonctionne finalement pas complètement sur l'ensemble des observations. Une assemblée peut aussi servir à discuter sans avoir à remplir un agenda au bout, ou encore à donner la parole librement aux personnes pour diverses raisons : gérer un conflit ou simplement donner un avis et libérer la parole. Le but d'une assemblée ne semble finalement pas avoir sa place dans la définition de notre objet. Nous verrons que parler d'objectif ou de but pour une assemblée ne correspond pas à la réalité observée. Le terme « militante » est aussi un choix moins satisfaisant, et je décide de le remplacer par le terme « alternative » à la suite de la lecture de Sophie Del Fa. Cette doctorante en communication à l'Université du Québec à Montréal propose toute une réflexion sur le terme « alternatif » à partir de l'observation d'une université populaire et de l'ouvrage « *The Routledge Companion to alternative organization* » coécrit par quatre auteurs qui s'inscrivent dans les études critiques en management. Elle met d'abord l'accent sur la difficulté à définir le terme « alternatif » qui décrit systématiquement des organisations en mouvement, qui se redéfinissent en permanence. Nous verrons que c'est une caractéristique prégnante des assemblées observées. Le terme « alternatif » nous oblige aussi à définir l'organisation à laquelle une alternative est proposée. Il y a opposition avec une autre forme : l'alternative propose une autre vision des choses. « Dans les faits, une organisation alternative repose sur une volonté d'améliorer l'ordre social avec des idées utopiques [...] afin de bousculer ce qui est conventionnel. »⁹ En ce sens, Sophie Del Fa explique que l'extrême droite peut aussi être considérée comme une alternative (à l'image du nom du parti d'extrême droite allemand, l'AfD : Alternative für Deutschland – l'alternative pour l'Allemagne). Les assemblées autonomes observées pour ce mémoire font plutôt partie de la

8 Journal d'enquête

9 Sophie Del Fa, « Mise en tension « des savoirs » et négociations identitaires », Communication et organisation [En ligne], 49 | 2016, mis en ligne le 01 juin 2019, consulté le 17 août 2020. URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/5204>

Problématisation

gauche de l'hémicycle politique, mais cette information n'est jamais mentionnée au cours de mon enquête. Nous verrons que c'est plutôt un ensemble de valeurs qui est mis en avant et nous ne nous attacherons donc pas à entrer dans une analyse de science politique. Armée de ces précisions sur le terme d' « alternatif », je propose d'appeler l'objet de recherche « assemblées alternatives autonomes ». Ce mémoire propose donc une analyse des « assemblées alternatives autonomes », un objet définitivement communicationnel et porteur d'utopie, définit comme un « regroupement régulier et planifié de moins de 300 personnes en assemblée indépendante de toutes institutions et alternative ». Cette définition, suffisamment floue pour laisser la place au mouvement permanent intrinsèque aux assemblées et tout de même relativement délimitée, me semble convenir. L'ensemble du mémoire a bien évidemment pour vocation de mettre à l'épreuve cette définition.

J'ai choisi pour titre de mémoire « De l'assemblée aux assemblées ». Ce titre très court illustre plusieurs éléments phares du mémoire. D'abord, un mouvement est mis en valeur à travers la transition du singulier au pluriel afin de mettre immédiatement les lecteur·trice·s face à la réalité d'un monde alternatif où rien n'est fixé. Ainsi, c'est bien du singulier vers le pluriel que le mouvement s'opère - c'est-à-dire de l'homogénéité, de l'uniformité ou encore de l'unicité vers l'hétérogénéité, le caractère protéiforme, et la multiplicité. J'aimerais ainsi montrer que ce travail de recherche a pour ambition de souligner la pluralité des modèles d'assemblées alternatives autonomes et non leur socle commun, qui pourrait constituer le sujet d'un autre mémoire. Ce titre comprend aussi le mot clé du mémoire, « assemblée·s », que je pense parfait pour ne pas aplatir l'objet d'étude mais aussi suffisamment évocateur de ce type de regroupement régulier de ce monde alternatif.

3. Problématisation

Les assemblées alternatives autonomes se définissent en opposition à quelque chose, comme l'explique Sophie Del Fa dans sa réflexion sur le terme d'alternatif. Le travail qui va suivre ne s'intéresse cependant pas à cette opposition et je ne pense pas non plus pouvoir définir un objet précis auquel s'oppose celui des assemblées alternatives autonomes. Au cours du cheminement, il est apparu plus pertinent de proposer une réflexion sur l'objet en soi, une réflexion plus en accord avec l'émerveillement éprouvé pour cet objet précis. Comment émerge l'organisation des assemblées alternatives autonomes ? Qu'est-ce qui façonne la structure d'une assemblée

Problématisation

alternative autonome ? Comment certains mouvements ont-ils réussi à s'organiser de manière si spectaculaire au cours de l'histoire française ? Ce sont plutôt ces questions qui m'ont amené à écrire ce mémoire.

Cependant, l'émerveillement est bien évidemment lié à la découverte d'un modèle politique alternatif à celui qui domine la société française (et bien plus) actuelle. Il serait donc presque injuste de ne pas du tout évoquer l'opposition marquée entre l'objet étudié et l'organisation politique française. Ma problématisation évoque donc tout de même cette opposition afin de replacer le mémoire dans un contexte plus général. Les lectures de Pierre Clastres et de David Graeber sur des démocraties marginales bien différentes du modèle que l'on connaît ici m'ont convaincue d'une chose : l'organisation politique française érigée en modèle démocratique et républicain ne peut plus être la seule enseignée et connue de notre société car la démocratie est synonyme de pluralité. Par ailleurs, la multiplicité des modèles démocratiques est une véritable source d'inspiration et chaque forme démocratique est une nouvelle proposition de forme de vie. Ainsi, je propose comme sous-titre de ce mémoire : « Les assemblées alternatives autonomes : des modèles démocratiques communicationnels ». Dans ce sous-titre, il s'agit de comprendre le terme « modèle » comme une catégorie définie par un ensemble de caractéristiques et surtout pas comme quelque chose qu'il s'agit d'imiter : cela serait totalement en désaccord avec l'essence même des assemblées que nous verrons de plus près par la suite. Il me semblait important que le terme de démocratie fasse partie des premiers mots de ce mémoire pour les raisons évoquées à l'instant. Enfin, un modèle « communicationnel » puisque d'une part ce mémoire s'inscrit dans les SIC et d'autre part, nous verrons que les communications sont au cœur des préoccupations de ces moments. Cependant, les assemblées font converger autour d'elles toutes les disciplines de sciences sociales et c'est bien ce qui fait leur force et leur envergure.

Les assemblées alternatives autonomes échappent à une certaine vision dominante forte qui imprègne la société française actuelle dans tous les domaines, même celui de la recherche universitaire à travers les nouvelles législations orientées vers la concurrence et l'efficacité. Pourquoi et comment notre objet y échappe-t-il ? Tout notre devoir tournera autour de cette question pour répondre à la problématique suivante : **Dans quelle mesure les assemblées alternatives autonomes proposent des manières de faire échappant à un modèle fonctionnaliste et comment des dernières se maintiennent-elle durablement ?** Parler ici de « manière de faire » rappelle l'article de Sylvaine Bulle évoqué plus haut sur les formes de vie. Les « manières de faire » permettent d'englober toutes les pratiques communicationnelles

Annonce du développement

verbales et non-verbales que l'on peut observer au cours d'une assemblée. A la manière de Sylvaine Bulle, j'aimerais proposer une analyse des assemblées en les comprenant indépendamment du monde qui les entoure, dans leur totalité.

4. Annonce du développement

Pour répondre à notre problématique, je propose trois axes permettant chacun d'observer notre objet sous un autre angle.

Le premier axe, méthodologique comme le veut la coutume, nous apporte bien plus qu'une simple description de la méthode utilisée : l'analyse détaillée des choix méthodologiques et l'argumentation de ces choix dit déjà beaucoup de l'objet dont le halo qui l'entourait se dissipe peu à peu et permet d'entrevoir de quelle façon l'objet échappe à un modèle fonctionnaliste.

Dans un deuxième axe, j'aimerais proposer une approche à travers le concept de l'expérience. D'une part, nous verrons dans quelle mesure il est pertinent d'analyser mon terrain à l'aide du concept d'expérience qui revient souvent au cours de mon enquête. Dans le langage quotidien, l'expérience hiérarchise souvent les relations et amène à une forme de pyramide avec la personne ayant le plus d'expérience au sommet. Nous verrons que comment et pourquoi c'est loin d'être le cas en assemblée.

Pour terminer, nous verrons dans quelle mesure les assemblées alternatives autonomes émergent-elles des situations de communication qui s'y succèdent et qu'est-ce que cela nous apprend sur notre objet. L'analyse s'appuiera sur la communication constitutive et proposera de penser l'assemblée au fur et à mesure qu'elle se construit.

MÉTHODOLOGIE

Introduction

Au début de ce travail de recherche, j'assimile la méthode à un ensemble de règles et d'outils définis et validés en amont de l'enquête par la communauté de chercheur·e·s qui m'entoure pour m'assurer de répondre *scientifiquement* aux problématiques posées. La méthode serait comme un code de la route que l'on ne remet pas en question. Seulement, à chaque pays son code de la route. Peut-on définir une méthode générale mobilisable sur plusieurs terrains ou faut-il définir une méthode distincte pour chaque terrain ? Petit à petit, les limites que posent une conception figée de la méthode apparaissent. A plusieurs reprises au cours de l'enquête, l'impression d'être enfermée dans un mode d'emploi qui ne répond plus à mes besoins sur le terrain se fait ressentir. La méthode doit-elle, mais aussi *peut-elle*, rester fixe ou au contraire évoluer et s'adapter au cours de la recherche ? Ces questionnements m'amènent à *problématiser* la méthode, plutôt qu'à la considérer comme immuable alors même qu'elle m'entrave. Dans cet axe méthodologique, j'aimerais proposer un va et vient constant entre le sujet de cette recherche et la façon de l'aborder. **Dans quelle mesure la méthode et l'objet de recherche se mettent-ils réciproquement à l'épreuve au cours du travail de recherche ?** Dans un premier temps, il s'agit de situer ce mémoire dans son champ disciplinaire, les SIC, pour mieux comprendre certains choix méthodologiques. Le deuxième temps consiste à comprendre l'évolution de ma *manière d'être* au cours du travail, qui me semble avoir été modelée par mon objet de recherche et inversement. Le dernier temps présente le terrain de recherche et son évolution au cours de l'année, parallèlement à la méthode.

1. Une discipline

La préoccupation concernant mon inscription dans un champ disciplinaire intervient dès le début dans mon travail de recherche. Les textes fondateurs et les grandes lignes des SIC m'échappent encore et une première partie de mon travail consiste alors à préciser mon positionnement disciplinaire au sein des sciences sociales. Cela influence immédiatement le contenu de mon travail puisque ça me permet de comprendre ce qu'il est possible d'aborder en SIC et de quelle façon.

1. Une discipline

1.1. Celles à côté de qui je parle

L'assemblée militante autonome a déjà été abordée dans plusieurs écrits scientifiques, avec parfois des variations d'appellation. Si je ne pense pas pouvoir fournir une liste exhaustive de ces travaux, j'aimerais aborder ici les travaux de trois chercheuses qui m'ont permis de délimiter mon travail. Par ailleurs, la découverte de ces travaux fût l'occasion de comprendre pourquoi c'est le point de vue qui crée l'objet¹⁰ : si plusieurs disciplines travaillent sur un objet similaire, elles n'en soulignent pas les mêmes caractéristiques et en tirent donc des conclusions complémentaires ou différentes, mais rarement similaires. Julie Le Mazier, Manon Him-Aquilli et Héloïse Nez sont trois chercheuses respectivement en sciences politiques, linguistique et sociologie.

1.1.1 Julie Le Mazier et les AG étudiantes

La première chercheuse est Julie Le Mazier qui soutient sa thèse intitulée : « 'Pas de mouvement sans AG' : les conditions d'appropriation de l'assemblée générale dans les mobilisations étudiantes en France (2006-2010). Contribution à l'étude des répertoires contestataires » en 2015 à l'Université Paris 1 en sciences politiques. Dans ce travail, l'AG est comprise, sur le modèle de Charles Tilly, comme une performance au sein d'un répertoire contestataire dans lequel les militant·e·s peuvent piocher. Julie Le Mazier construit l'AG comme un dispositif ancré dans une histoire et des rapports de pouvoir. Elle s'intéresse alors à la question des usages : diffusion, transmission, appropriation et utilisation. Si le chapitre quatre analyse « les actes et gestes dans lesquels se fabrique l'AG »¹¹, sa thèse s'inscrit globalement dans une démarche visant à stabiliser l'AG, avec ses traditions et procédures, pour mieux s'intéresser aux acteur·trice·s. Cette conception sociologique de l'AG, dans le milieu bien défini des universités et des syndicats, amène à la figer en un format prédéfini, ce qui a attiré mon attention et que j'ai été amenée à remettre en question à partir de mon terrain. M'inscrivant plutôt dans une logique de comparaison d'assemblées diverses, je ne suis pas parvenue aux mêmes

10 DAVALLON, Jean. *Op. Cit*

11 LE MAZIER, Julie. “ Pas de mouvement sans AG ” : les conditions d'appropriation de l'assemblée générale dans les mobilisations étudiantes en France (2006-2010). Contribution à l'étude des répertoires contestataires [en ligne]. Thèse pour l'obtention du doctorat de Science politique. Paris : Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2012. [Consulté le 30 janvier 2010]. Disponible à l'adresse : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01610685/document>. Archives-ouvertes.fr

1. Une discipline

conclusions. La lecture de cette thèse à la lumière de mon terrain m'a amené à appuyer mon mémoire sur le constat de la pluralité des modèles d'assemblées possibles, que Julie Le Mazier aborde dans le chapitre quatre sans en faire le point central.

1.1.2. Manon Him-Aquilli et les assemblées anarchistes et/ou autonomes

La deuxième chercheuse est Manon Him-Aquilli, qui soutient sa thèse intitulée : « Prendre la parole sans prendre le pouvoir : réflexivité, discours et interactions dans les assemblées générales anarchistes et/ou autonomes » en 2018 à la Sorbonne dans le champ de l'anthropologie linguistique. En s'appuyant sur une enquête de type ethnographique, Manon Him-Aquilli tente de résoudre la contradiction entre anti-autoritarisme et rapports de pouvoir dans les assemblées anarchistes et/ou autonomes en s'intéressant à la formalisation et l'institutionnalisation d'un dispositif de canalisation de la parole. Dans un article publié dans la revue *Semen*, elle tire deux conclusions¹². La première conclusion concerne l'auto-surveillance nécessaire au fonctionnement de ce dispositif qu'elle explique à partir des travaux d'Erving Goffman. Si l'analyse est cohérente, l'expérience de mon terrain ne m'a pas permis de saisir ce jeu théâtral des individus observés. Nous montrerons par la suite que certains mécanismes parlent plutôt pour l'authenticité, loin d'un jeu de représentation de soi. La deuxième conclusion tirée dans ce chapitre consiste, en partant de l'hypothèse que l'organisation de la parole est ritualisée, à nuancer par la présence d'une « réflexivité permanente vis-à-vis de l'organisation politique qui caractérise les mouvements anarchistes/autonomes depuis leurs débuts, [et qui] continue là encore à travailler les processus d'institutionnalisation-désinstitutionnalisation des manières de parler ensemble lorsqu'il s'agit d'agir politiquement à plusieurs »¹³. Ces processus me semblent jouer un rôle fondamental dans la constitution des structures des assemblées alternatives autonomes. Là aussi, la thèse me pousse à m'intéresser justement à cette dynamique transformatrice des assemblées.

12 HIM-AQUILLI, Manon. Distribuer le pouvoir comme on distribue la parole : le rituel des « tours de parole » dans des assemblées générales anarchistes/autonomes. *Semen* [en ligne]. 2018, no 43. [Consulté le 21 mai 2020]. DOI <https://doi.org/10.4000/semen.10710>. OpenEdition.org

13 *Ibid*

1. Une discipline

1.1.3. Héloïse Nez et les Indignés

Enfin, la chercheuse Héloïse Nez a publié de nombreuses analyses sociologiques à partir d'une ethnographie des pratiques de délibération en assemblées, réunissant l'observation d'une soixantaine d'assemblées générales et de réunions de groupe de travail mis en place par les Indignés à Puerta del Sol en 2011-2012. Son objectif est d'analyser les modes de discussions et de prises de décision dans les assemblées, en discutant de la nécessité de formaliser les discussions. Elle propose pour ce faire de dépasser une analyse discursive en s'intéressant également aux corps, à l'espace et à tous les éléments non-verbaux. Ce type d'analyse permet de comprendre et de pouvoir restituer dans toute leur envergure des moments comme ceux des assemblées, une méthode très inspirante. Héloïse Nez s'inscrit dans le courant sociologique de la participation et de la délibération, et c'est à sa lecture que j'ai compris que beaucoup d'encre coule sur ce sujet. Son travail délimite le mien dans le sens où j'ai reculé face à la thématique des modes de délibération, effrayée par les multiples contributions sur le sujet. Entre Iris Marion Young, Lynn Sanders ou encore Nancy Fraser, le débat est extrêmement complexe car l'égalité se transforme en objectif envié mais inatteignable. Sur mon terrain, j'ai dû entendre seulement cinq à six fois le terme « égalité ». Le travail d'Héloïse Nez m'a amené à revenir à ce que moi j'avais éprouvé comme important sur mon terrain, et, plus que les pratiques délibératives, c'était l'effort fait pour faire vivre la pluralité des individus dans un même cadre.

Ces trois chercheuses, dans leurs disciplines respectives, s'intéressent à des concepts comme délibération, ritualisation ou encore rapports de pouvoir. Ces concepts me semblent fondamentaux pour aborder les assemblées alternatives autonomes et donnent des éléments pour comprendre le fonctionnement d'une assemblée. En lisant ces trois autrices, j'ai eu envie de renverser le regard et, plutôt que de regarder ce qui semblait systématique dans toutes mes observations, de porter mon attention sur les variations et évolutions observables. Ce nouveau point de vue m'a orienté vers la lecture de trois autres ouvrages, plus orientés SIC.

1.2. Celles et ceux avec qui je parle

Trois autres textes traitant d'assemblées sous diverses appellations m'ont confirmé le point de vue dont je souhaite prendre la direction. Konstantinos Eleftheriadis en SIC, Timothy Tackett en histoire et un ouvrage collectif dirigé par Joëlle Le Marec, Ugo Moret et Hécate Vergopoulos en SIC proposent des approches communicationnelles à l'aide de concepts dynamiques.

1. Une discipline

1.2.1. Konstantinos Eleftheriadis et les festivals queer

Konstantinos Eleftheriadis a travaillé sur les festivals queer et la formation de ce qu'il appelle les « contre-publics ». Dans un article de Questions de communication, il propose de penser son objet non pas uniquement comme un dispositif discursif mais en tant que « mode d'organisation militant autonome, inscrit dans des espaces précis où différent·e·s acteur·rice·s, aux trajectoires et positions sociales diverses mettent en place des pratiques militantes obéissant à des logiques d'action collective propres. »¹⁴. A partir de cette définition des festivals queer, il observe une « multitude de répertoires d'actions, de pratiques militantes et de dispositifs communicationnels et techniques »¹⁵ qui lui permettent de souligner une forme de réinvention de l'espace public ou d'invention de nouveaux espaces publics. La description de pratiques comme le « Do It Yourself », le « dumpster-diving », la « recherche du consensus », où la question « quel est ton pronom ? » le conduit à assimiler ces festivals queer à un « laboratoire de formation des contre-publics »¹⁶. Cette analyse communicationnelle de pratiques militantes au sein de festivals queer l'amène à en déduire l'influence que cette organisation a sur les participant·e·s. mais aussi le processus inverse. Comme il le note, les militant·e·s se « saisissent de ressources militantes et théoriques afin de construire leur propre espaces politiques »¹⁷. C'est ce renversement qui me paraît intéressant : si les publics sont le plus souvent façonnés par les outils et moyens qu'ils utilisent, ils en sont aussi les inventeurs. Konstantinos Eleftheriadis leur redonne dans cet article leur pouvoir d'agir en le reconnaissant et en le soulignant.

1.2.2. Timothy Tackett et les députés de la Révolution Française

L'historien Timothy Tackett travaille sur les Etats Généraux dans son livre « Par la volonté du peuple. Comment les députés de 1789 sont devenus révolutionnaires » publié en 1997. A partir d'un corpus composé de lettres et de récits imprimés provenant d'environ 130 membres de l'Assemblée nationale, Timothy Tackett interroge la biographie collective des députés de la Révolution Française. Un plan chronologique lui permet alors de répondre à sa problématique :

14 ELEFTHERIADIS, Konstantinos. Les festivals queer, lieux de formation de contre-publics transnationaux. Question de communication no 33 . PUN, Edulor. 2018.

15 *Ibid*

16 *Ibid*

17 *Ibid*

1. Une discipline

comment les députés aux États généraux « en sont-ils arrivés à cette incroyable conclusion, si rare dans le cours des affaires humaines, que le monde politique et institutionnel qu'ils avaient toujours connu devait être renversé et réformé de fond en comble ? Quelles sont leurs règles de comportement, leur système de valeur, leur culture politique au soir de la Révolution ? [...] Peuvent-ils être déjà définis comme des 'révolutionnaires' en 1789, ou la transformation a-t-elle eu lieu ultérieurement ? Y a-t-il eu évolution progressive ou changement brutal, à la manière d'une conversion religieuse ? »¹⁸. Dans l'ouvrage, la notion d'expérience me semble fondamentale, en tant que transformatrice des députés. L'accent est en effet mis sur la trajectoire d'individus qui s'essaient, parfois pour la première fois, au jeu de l'assemblée sans règles préalables ni d'affinités dans le groupe. Les descriptions minutieuses de ce processus données par les députés dans leurs écrits sont assemblées par Timothy Tackett de manière à refléter des changements psychologiques spectaculaires sous l'influence de « la prise de conscience de leur force, les effets didactiques de leurs orateurs, l'impact de la foule et le comportement de la noblesse »¹⁹. Le travail de Timothy Tackett me semble mobilisable sur la notion d'expérience de l'assemblée pour souligner l'intensité de ces dernières et cette transformation inévitable des individus se prêtant au jeu de la discussion.

1.2.3 Nuit Debout

Enfin, la lecture de l'ouvrage collectif dirigé par Joëlle Le Marec, Hugo Moret et Hécate Vergopoulos intitulé « Nuit debout et maintenant ? Médias et (im)médiations » me donne le dernier coup de pouce pour m'ancrer dans le champ des SIC. Cette analyse communicationnelle des assemblées du mouvement de Nuit Debout à partir d'une compréhension de l'assemblée plus large qu'un dispositif discursif et une prise au sérieux de ce mouvement me donne plusieurs pistes de réflexion. Des concepts comme l'opérativité performative, l'agentivité ou encore l'autopoïèse sont mobilisés dans les différentes contributions pour décrire avec précision le mouvement de Nuit Debout comme « un espace social organisé, avec sa géographie, sa temporalité et ses règles, et même son langage »²⁰, donc un espace singulier.

18 TACKETT, Timothy. Par la volonté du peuple. Comment les députés de 1789 sont devenus révolutionnaires. Albin Michel. Paris : [s. n.], 1997. Evolution Humanite Grd.format

19 *Ibid.* P.132

20 LE MAREC, Joëlle, MORET, Ugo et VERGOPOULOS, Hécate. Nuit debout, et maintenant ? Médias et (im)médiations. Mkf. [S. l.] : [s. n.], 2017. Les essais médiatiques. ISBN 979-10-92305-41-8. P.133

1. Une discipline

De ces trois contributions scientifiques sur les assemblées au sens large, je tire quelques idées de concepts, quelques outils d'analyse comme la performativité et beaucoup d'inspiration. Ces lectures me confortent dans l'idée de proposer une analyse communicationnelle des assemblées, particulièrement pertinente et cohérente avec l'enquête qui accompagne ce travail.

1.3 Approche communicationnelle

L'intérêt de proposer une analyse communicationnelle des assemblées réside dans l'importance des dynamiques et du mouvement qui font les assemblées. C'est un objet que l'on peut comprendre comme communicationnel du fait des interactions et échanges que l'on y observe, et pour bien plus de raisons qui me sont apparues au cours de l'année et que je développerai par la suite. Avant cela, j'aimerais présenter la méthode choisie pour aborder les assemblées.

1.3.1. Que veut dire observer la communication ?

La lecture et parfois relecture d'écrits majeurs pour la discipline a constitué une étape importante de la construction de mon point de vue. Observer la communication signifie pour moi de porter un regard multidimensionnel. En effet, la discipline se donne pour objectif de penser ses objets de recherche dans leur complexité, sans en aplatir le sens ou l'épaisseur et donc en parvenant à articuler différents niveaux de l'objet ou du phénomène analysé. On se situe dans une analyse des « relations entre dimensions, et des processus de composition des phénomènes »²¹ ce qui explique pourquoi les quatre critères souvent évoqués en SIC sont ceux de l'espace, du temps, de la technique et des situations de communication, ce qui revient à traiter de la relation entre circulation du sens, acteurs ou pratique sociale et technique.

1.3.2. Quelles sont les difficultés ?

Sachant maintenant qu'observer la communication consiste à articuler plusieurs dimensions de composition de nos objets et phénomènes, je me retrouve submergée par un nombre de données infini. Où sommes-nous censés nous arrêter lorsque l'on étudie des médiations sachant qu'elles sont partout ? Joëlle Le Marec explicite ce questionnement dans son HDR : « En sciences de la communication, discipline à laquelle je suis rattachée, les pratiques de communication sont à la

21 PERRET, Jean-Baptiste. Y a-t-il des objets plus communicationnels que d'autres ? Hermès, La Revue. Paris : C.N.R.S. Editions, 2004, Vol. 38, no 1, p. 121128. Cairn.info

1. Une discipline

fois le dedans et le dehors de la pratique scientifique. Elles en sont le dedans à double titre : elles sont constituées en objet et constituent des techniques permettant d'étudier ces objets. Elles en sont le dehors car elles remplissent le quotidien de la circulation des savoirs communs sans aucun besoin ni souci de la référence à la scientificité : la communication est tout à la fois l'objet, la méthode, et l'extérieur de la méthode, le monde de sens commun contre lequel elle se pose. »²². J'ai le sentiment de tomber dans un piège sans fin consistant à expliquer par tel phénomène de communication comment tel phénomène de communication a fait apparaître tel phénomène de communication et ainsi de suite.

Par ailleurs, je retrouve des méthode (d'enquête ou discursives) similaires à d'autres disciplines (l'anthropologie ou la sémiologie) qui m'amènent à me demander en quoi les SIC apportent-elles un regard neuf si elles utilisent les mêmes méthodes que d'autres disciplines en observant simplement des médiations, et en espérant que ces autres disciplines ne se mettent pas elles-aussi à observer ces mêmes médiations. La conception des SIC en tant qu'inter-discipline ne me permet pas de singulariser et de m'approprier mon point de vue. C'est une conception des SIC en tant que discipline ayant un socle épistémologique, un savoir et des méthodes à soi qui me permettent véritablement de me détacher des travaux cités précédemment.

1.3.3. L'approche communicationnelle de Joëlle Le Marec

Dans la lecture du numéro 38 d'Hermès, je lis avec attention l'article de Joëlle Le Marec intitulé « Usages : pratiques de recherche et théorie des pratiques », qui me conduit ensuite à la lecture de son Habilitation à diriger des recherches sur laquelle je vais principalement m'appuyer dans ce mémoire. L'objectif de son HDR est de « présenter la communication comme élément de la pratique scientifique qui nécessite qu'on lui consacre des efforts et de la réflexion. »²³. Joëlle Le Marec « revendique la nécessité de faire exister, et même de rendre nécessaire dans l'argumentation, des articulations entre la manière dont un chercheur pense sa pratique, ses références et la construction de sa démarche, et le discours épistémologique sur la pratique, les

22 LE MAREC, Joëlle. Ce que le « terrain » fait aux concepts : Vers une théorie des composites [en ligne]. Habilitation à Diriger des Recherches. Paris : Université Paris 7 Cinéma, communication et information, 2002 2001. [Consulté le 19 mai 2020]. Disponible à l'adresse : http://sciences-medias.ens-lyon.fr/scs/IMG/pdf/HDR_Le_Marec.pdf. Ens-lyon.fr

23 *Ibid*, p.5

1. Une discipline

références, et la construction des démarches. »²⁴. Faire un lien entre la méthode, la discipline, l'objet et la chercheuse est fondamental.

Dans son HDR, Joëlle Le Marec développe une approche communicationnelle qui me donne de nombreuses clés pour aborder mon objet. Elle pose métaphoriquement une « ligne imaginaire » reliant deux mondes que l'on rencontre en recherche et que l'on sépare parfois un peu trop radicalement. Le premier monde serait celui d'où viennent les chercheur·e·s et comprend « théorie », « cognition », « mises en discours », « savants », « savoirs scientifiques » ou encore « faits scientifiques ». C'est un peu la chambre où l'on s'enferme avec ses codes d'accès à Cairn pour écrire son mémoire. Le deuxième monde est celui de la « pratique », « émerveillement », « action », « acteurs », « sens commun » et ou encore « données brutes »²⁵. C'est le terrain au sens de lieu observé par les chercheur·e·s. Joëlle Le Marec montre que l'on a tendance à rester d'un côté pendant que l'on travaille et analyse l'autre côté, « comme si chacun désignait le lieu d'où devait se produire la nécessaire révolution dans l'autre 'camp', celui de la pratique, ou celui de la théorie. Mais dans les deux cas, il subsiste le même rapport entre les deux : l'un bouge et l'autre reste fixe, hors champ pour le moment. »²⁶. Elle souligne ainsi l'enjeu principal de l'approche communicationnelle qui consiste au mieux à se positionner *sur* cette « ligne imaginaire » plutôt qu'à ses extrémités ou à faire des allers-retours agiles entre les deux extrémités. Ce positionnement aurait pour intérêt de dépasser ce que Joëlle Le Marec appelle un « point aveugle entre des pratiques de communication habituellement laissées hors champ scientifique mais nécessaires à la pratique de recherche et les pratiques explicites normées dont on fait état publiquement pour rendre compte de ce que sa pratique a de scientifique, pour la faire reconnaître comme telle, et pour intéresser les personnes avec qui on partage la volonté de scientificité. »²⁷. J'ai souvent eu l'impression d'être d'un côté de la ligne imaginaire, et je l'ai ressenti comme une barrière à mon objet. Je n'ai par exemple pas toujours voulu expliquer mes hypothèses ou résultats aux personnes interrogées mais lorsque j'ai commencé à le faire, il était clair que les conversations devenaient bien plus profondes. Par ailleurs, la méthode développée dans cette HDR me semble plus modulable que les manuels méthodologiques que j'ai pu lire, parce qu'elle met l'accent sur l'explicitation et la

24 *Ibid*, p.17

25 Tous ces termes sont tirés de l'HDR de Joëlle Le Marec.

26 *Ibid*, p.28

27 *Ibid*. p.7

2. Une manière d'être

justification des choix méthodologiques faits. Pour ces raisons, j'ai pensé intéressant d'aborder les assemblées avec la méthode communicationnelle de Joëlle Le Marec.

Ainsi, ce parcours pour préciser mon positionnement disciplinaire m'amène à choisir une orientation méthodologique qui, bien que Joëlle Le Marec soit aussi ma directrice de mémoire, n'allait pas forcément immédiatement de soi. En justifiant mes choix méthodologiques, je me rends compte qu'il me faut éclaircir ma façon d'aborder le sujet en tant que personne. C'est ce qui m'amène à m'intéresser à ma *manière d'être* vis à vis de mon objet.

2. Une manière d'être

L'écriture du mémoire est aussi la découverte de la recherche, et donc d'un métier, d'un univers scientifique en construction depuis des années, d'une façon de travailler, mais aussi d'une manière d'être : j'acquies une opiniâtreté, une ténacité à vouloir analyser et expliquer ceci ou cela, j'apprends l'humilité et la patience. Il y a donc un véritable travail à faire sur le plan personnel pour cerner son objet de recherche mais qui se fait aussi *en cernant* l'objet. A mon sens, ce travail fait partie de la méthodologie et de la réflexivité à laquelle on ne peut échapper. Cependant, c'est aussi un élément qui pourrait vite prendre l'allure d'un carnet intime et j'aimerais donc ici essayer de démêler ce qui me semble important pour la compréhension de mon travail. Cette réflexion a débuté par un questionnement sur la notion de réflexivité. A partir de ce questionnement, j'en arrive à la relation entre l'objet et la posture de recherche par l'élaboration de cette dernière.

2.1. La réflexivité

2.1.1. Le poids des biais

En voulant m'éloigner des méthodes standardisées afin d'opter pour une méthode plus flexible et permettant de garder l'envergure de mon objet de recherche, je me retrouvais confrontée à des biais, ces obstacles à la production d'un savoir qui serait considéré comme universel ou en tout cas scientifique, comme la subjectivité des chercheur·e·s. Joëlle Le Marec explique que la notion de biais présuppose un « imaginaire qui consisterait à atteindre une vérité du social (et de la communication !) qui existerait indépendamment des communications par lesquelles elle

2. Une manière d'être

se manifeste »²⁸. Cet imaginaire ne saurait exister et le monde scientifique en est conscient, mais alors que faire de ces biais ? Joëlle Le Marec en décrit les deux principales réponses scientifiques actuelles : la première consiste à tendre autant que possible vers cet imaginaire en s'armant d'une boîte à outil méthodologique extrêmement fournie et détaillée (c'est la raison d'être de tous les manuels méthodologiques édités) ou en s'attachant à effacer la présence du ou de la chercheur·e (en restant par exemple lors d'une observation si longtemps qu'on ne se fasse plus remarquer). La deuxième réponse consiste à assumer totalement l'influence du ou de la chercheur·e sur la recherche par une méthode réflexive. C'est cette deuxième réponse qui m'a d'abord guidée. Ne pouvant faire autrement que d'influencer mes observations par ma simple présence, je pensais enrober mes analyses d'éléments permettant de comprendre l'orientation du travail par le prisme de mon vécu : de produire donc un savoir ouvertement situé et inscrit dans une trajectoire personnelle. Par ailleurs, cela me permettait de bien insister sur le fait que je suis fascinée par les assemblées et qu'en dehors du monde scientifique, l'intérêt reste. Mais plus je m'enfonçais dans cette méthode, plus j'en doutais. Mon mémoire devait-il être majoritairement composé de mon autobiographie ? C'est le terme d'« hyper-réflexivité » utilisé par Joëlle Le Marec m'a permis de remettre en question cette méthode, et de comprendre l'hyper-subjectivé dans laquelle j'étais tombée.

2.1.2. Quelle réflexivité ?

Le travail de réflexivité consistait au départ selon moi en une description sans fin et très personnelle des conditions de production des observations, descriptions qui ne me permettaient finalement pas de tirer des conclusions pour mon travail mais de me donner une bonne conscience méthodologique. La réflexivité que je pratiquais était en fait une réflexivité « en soi » dont Joëlle Le Marec explicite les limites dans son HDR : elle montre que « la réflexivité 'en soi' conduit [...] au problème de l'alternative entre d'une part le projet de développer une capacité réflexive qui permette de continuer à assumer une vision de la science comme permettant de dire quelque chose de vrai de quelque chose d'extérieur à soi [...] et d'autre part le projet, hyper-réflexif en quelque sorte, de réduire les prétentions de la recherche à sa propre sphère, réduisant son domaine de validité à elle-même, se prenant comme seul objet possible, voire renonçant à toute prétention à pouvoir dire quelque chose de vrai de quoi que ce soit, et ne revendiquant plus guère qu'une capacité un peu plus critique ou un peu plus compréhensive

28 LE MAREC, Joëlle. *Op. Cit.*, p.44

2. Une manière d'être

par rapport à d'autres démarches. »²⁹. C'est en particulier cette deuxième limite que j'éprouvais dans mon cheminement. J'avais l'impression de ne plus pouvoir tirer de mon travail des théories globales car ce dernier était soudain collé à mon histoire, à ma biographie, à mon point de vue. Par ailleurs, ma pratique de la réflexivité se retrouvait complètement déconnectée de mon terrain puisque je ne m'en suis au départ pas servi pour ajuster les entretiens ou les observations. Elle me faisait sortir du mouvement et de la dynamique que je cherchais à préserver dans l'analyse, et ne répondait donc pas à cette articulation entre le monde théorique et le monde pratique. Joëlle Le Marec écrit dans son HDR : « la réflexivité est en effet souvent posée comme étant du monde de la théorie, et l'action du monde de la pratique, dans un rapport où la réflexivité doit aider à hisser l'action vers 'le haut', vers la pensée. Elle doit entourer l'action d'une camisole de pensée. Or, la réflexion sur la communication dans ma pratique m'a amenée à penser qu'il pouvait y avoir intérêt à faire descendre la réflexivité vers 'le bas' et la tirer vers l'action. »³⁰ Ce renversement est le cheminement que j'ai suivi dans une approche communicationnelle où la réflexivité est nécessaire mais non centrale et fait partie du processus de l'écriture individuelle. La réflexivité consiste à produire au cours de l'enquête une description des conditions de production de l'observation, description sur laquelle on peut s'appuyer pour mieux comprendre les observations, sachant que tous les éléments importent au moment de l'observation.

2.2. Être chercheure

2.2.1. Intégrer les situations d'enquête à leur objet

Dans son élaboration d'une approche communicationnelle, Joëlle Le Marec propose « une intégration des situations d'enquête à leur objet »³¹ et ainsi une réponse à l'hyper-réflexivité et à la tendance purificatrice des méthodes de recherche. Selon elle, « la réflexivité peut s'appuyer non plus sur la veille critique exercée depuis un point de vue externe aux situations d'enquête (point de vue critique, logique et analytique) exemplifié par des situations vécues, mais sur l'exploration du 'vécu' interne aux situations d'enquête, à condition que ce soit d'un tout autre point de vue que celui de la psychanalyse. »³². Ainsi, elle reconnaît l'influence des chercheur·e·s

29 *Ibid*, p.43

30 *Ibid*. p. 20

31 *Ibid*, p.11

32 *Ibid*, p.21

2. Une manière d'être

sur les observations mais propose de replacer cette influence dans son contexte et l'observer par le prisme de la communication. C'est donc par la description minutieuse des situations de communication que l'on approcherait au mieux les phénomènes observés et retranscrits (observations et entretiens de tous types). Ces descriptions assemblées en tant que corpus deviennent ensuite intéressantes à partir du moment où on les traite « non pas comme des représentations, de préférence contextualisées avec précision, mais comme des communications qui font advenir des 'faits' dans la mesure où rien, absolument rien de ce qui est construit dans l'enquête, n'échappe au fait que cela n'existe que dans des situations de communications qui constituent la matière et la forme même de toute réalité sociale observable. »³³. Ainsi, une fois les situations d'enquête réunies, « il s'agit de faire apparaître comment les contextes d'énonciation et plus généralement, de communication, sont constitutifs des données »³⁴, et d'en tirer ainsi des conclusions pour le travail final.

Cette méthode m'a permis largement de répondre à mon questionnement de légitimité. Joëlle Le Marec propose en effet de prendre de la distance avec cette hantise du biais : « Il est possible de traiter les communications sociales dans la recherche non pas comme une fatalité qui entache irrémédiablement les matériaux recueillis, ou à l'inverse comme la part exceptionnellement sociale et humaine de l'activité, mais comme les situations de base par lesquelles se construisent et s'échangent n'importe quelles représentations. Ce sont ces situations qu'il faut analyser et réfléchir, en amont et en aval des enquêtes et des recherches, pour élargir le champ des opérations explicites et discutables. Les outils théoriques des sciences de la communication permettent d'informer les situations d'enquêtes, mais surtout, de saisir leur complexité sans que celle-ci fasse nécessairement 'problème' »³⁵. Ainsi, le « point aveugle », mentionné plus haut et finalement lié à la notion de biais, se dégage d'une conception négative et érigée en « problème ». En passant par la description de situations de communication, on utilise un outil qui n'est pas considéré comme dérangeant dans la pratique car irréductible malgré tous nos efforts. Joëlle Le Marec écrit : « les communications, contrairement aux savoirs, n'ont pas été réifiées en 'choses' qui seraient catégorisables selon qu'elles répondent à des critères scientifiques ou non, ce pourquoi d'ailleurs, elles ne posent pas tellement de problèmes dans la pratique même de recherche alors qu'elles posent des problèmes théoriques presque

33 *Ibid.*, p.49

34 *Ibid.*p. 49

35 *Ibid.* p. 49

2. Une manière d'être

insurmontables. D'ailleurs, l'attitude qui consiste à se faire porte-parole du savoir socialement pertinent des acteurs, contre la figure du chercheur distant et non impliqué, revient selon moi à utiliser le fait que l'activité scientifique est communicationnelle 'naturellement' sans que cela fasse problème, tout en maintenant le débat au niveau des contenus de savoirs construits et diffusés ». Il est impossible de purifier une situation pour l'extraire de toute ambiguïté puisque la communication sera toujours irréductible à la situation. C'est donc une description minutieuse qui permettra de travailler avec cet enjeu.

Pour revenir sur l'impression du manque de légitimité, l'excuse du manque d'expérience en tant qu'étudiante en première année de recherche (dont je m'étais dotée à la suite de la lecture de Jean-Pierre Olivier de Sardan) ne pouvait plus me servir d'armure contre mon impression d'illégitimité. Pour Jean-Pierre Olivier de Sardan, « la pratique anthropologique n'est pas qu'une simple question de 'feeling', elle incorpore et mobilise formation et compétence. Tout le problème est que cette compétence relève d'un savoir-faire, et que la formation y est de l'ordre de l'apprentissage. »³⁶ Joëlle Le Marec répond à ceci, sans pour autant renier cette composante du travail de recherche, qu'il s'agit en fait de se concentrer sur la possibilité de penser en même temps situations d'enquête et objet, ce qui passe par la description précise des situations d'enquête comme situations de communication. Cette focalisation sur l'importance de la description redonne la possibilité en tant jeune chercheure de croire en la scientificité de son propre travail.

2.2.2. Ma manière d'être chercheure pour ce mémoire

En partant sur l'idée d'intégrer les situations de communication en tant qu'élément fondamental d'analyse de l'enquête, le poids d'une posture de recherche contrant les biais s'est largement allégé, puisque l'on sort de la critique constante d'une posture non-optimale. Ce virement a laissé place à une marge de manœuvre intéressante en termes de manière d'être. Il ne s'agit pas d'oublier tous les conseils des manuels de méthodologie mais de se donner la possibilité d'*adapter sa posture à son objet de recherche*. Je sentais qu'en expliquant aux participant·e·s des assemblées que ma présence était due à l'écriture d'un mémoire, je n'avais qu'accès à des discours retenus et peu sincères, souvent très courts. Lors d'une observation, le 13 mars 2020, j'annonce à tout le monde ma volonté d'observer l'assemblée en tant que chercheure. Le

36 OLIVIER DE SARDAN, Jean-Pierre. La politique du terrain. Enquête [en ligne]. 1995, Vol. 1, p. 71109. DOI <https://doi.org/10.4000/enquete.263>. OpenEdition.org

2. Une manière d'être

confinement est déclaré quelques jours plus tard et cette expérience ne se renouvellera pas mais de cette dernière observation, je remarque que c'est un tout autre rapport qui s'instaure : « *Je me dirige vers les deux personnes qui fument à la fenêtre et leur demande si je peux les prendre en exemple pour mon mémoire. Ils évacuent la question rapidement et me répondent que oui bien sûr, que c'est vraiment 'peu importe'. Ils semblent y porter très peu d'importance et ne pose aucune autre question mais ne m'invitent pas à discuter plus longuement et continuent leur conversation.* »³⁷. Lors du tour de présentation qui ouvre l'assemblée, je rappelle à nouveau ouvertement que je viens en tant que chercheure. Je reçois quelques regards interloqués puis rapidement les gens se concentrent sur l'assemblée, sans y prêter plus d'attention. Les gens me fuient ou m'ignorent plus qu'habituellement. J'ai le sentiment de refléter sans le vouloir une forme de supériorité intellectuelle qui me dérange. Cette expérience m'a orienté vers les travaux de Jeanne Favret-Saada. Elle pose la recherche par enquête comment un cheminement où les chercheur·e·s engagent leur propre personne. Prenant l'exemple de son étude sur la sorcellerie en Mayenne, elle décrit alors comment elle se livre aux voyantes en donnant uniquement des fragments de sa vie sans pour autant y croire et en prenant soin de ne pas tout dire. Parallèlement elle prend des notes très précises, comme le veut l'observation participante, mais la relecture n'est pas satisfaisante et elle élabore alors une nouvelle stratégie : celle de se laisser *être affectée*. En se prêtant complètement au jeu de la sorcellerie, Jeanne Favret-Saada raconte avoir appréhendé son terrain d'une toute manière. Elle décrit une manière d'être impliquant « la dépossession et la perte de maîtrise de soi, l'acceptation du désir inconnu de l'autre, la reconnaissance d'une opacité constitutive de la communication humaine », des éléments entraînant automatiquement une confrontation bien plus forte avec l'Autre. Pour moi, il a été difficile d'accepter que la passivité et le manque de contrôle sur les situations peut être utile. Lors de cette observation où je me présente comme chercheure, j'entre volontairement en contact avec certaines personnes à la pause, refusant de me laisser attribuer la place qu'ils et elles me donnent avec cette seule information que je viens en tant que chercheure. Je sens que je parviens à débloquer une première résistance puisque les gens remarquent que je ne suis pas que là par intérêt scientifique. Ainsi, plutôt que d'expliquer simplement que j'écrivais un mémoire, j'expliquais mon intérêt pour le sujet, ma curiosité, je racontais mon expérience et parfois même certains de mes résultats ou de mes hésitations. Je voulais entrer dans une posture très honnête et transparente. Je ne jouais pas le rôle de la chercheure, j'étais moi, et le moi que

37 Observation 11, 13 mars 2020

2. Une manière d'être

je suis s'intéresse de fait aux assemblées et a des lunettes scientifiques puisque c'est ce que j'étudie. J'avais au début tendance à être impliquée et à prendre par moi-même une place qui me semblait intéressante pour ma personne. Lorsque je me suis rendue compte que c'était par intérêt militant et non scientifique, j'ai corrigé cette posture et de toutes nouvelles informations sont apparues. « Le travail ethnographique consiste à aller se coller délibérément dans un système de places qui nous est inconnu : celui, particulier, au groupe que nous avons choisi d'étudier. Mais alors, 'prendre place', comme vous dites, consiste plutôt à ne viser aucune place, pas même celle d'ethnologue. Je devais accepter d'être là, présente, un point c'est tout. Et laisser les gens me désigner une place qui leur paraîtrait convenable, ou une autre -selon le moment et l'interlocuteur. »³⁸ Je regrette que l'arrêt brusque de mon enquête ne m'ait pas permis d'explorer cette méthode plus intensément.

Cette méthode d'approche de l'Autre que propose Jeanne Favret-Saada a l'avantage à mes yeux d'amener les chercheur·e·s au même niveau que les personnes enquêtées. Elle dit au cours d'une émission France culture : « J'ai très souvent l'impression en lisant des ouvrages d'ethnographie qu'ils sont juste faits pour pointer l'autre et pour dire regarder l'autre comme il est différent heu regarder l'autre comme il est autre c'est qui est une façon de n'jamais parler d soi. »³⁹ En effet, la passivité amène à mieux écouter et mieux observer mais aussi à prendre plus au sérieux les personnes observées car en perdant le contrôle sur la situation, on le donne aux autres personnes. Sandra Laugier et Albert Ogien écrivent : « A quoi bon juger de la légitimité des mouvements de protestation politique extra-institutionnelle à l'aide de catégories de raisonnement qui valent pour les formes instituées de la démocratie représentative ? »⁴⁰ Dans ma recherche, c'est un peu identique. Comment prendre au sérieux les assemblées lorsque l'on baigne dans un monde les décrédibilisant et lorsque nos outils ont été pensés par ce monde ? Ce pas est très important pour moi. Je cherche constamment à sortir d'un rapport hiérarchique entre la posture scientifique qui observe et sait tout et la posture de ceux et celles qui sont *dans* l'assemblée. Par

38 *Ibid.*

39 FAVRET-SAADA, Jeanne. L'ethnologue Jeanne Favret-Saada raconte la sorcellerie en Mayenne : « J'ai dû me faire désenvoûter ». Dans : Les Nuits de France Culture [en ligne]. 15 mars 2016. [Consulté le 12 mai 2020]. Disponible à l'adresse : <https://www.franceculture.fr/emissions/les-nuits-de-france-culture/l-ethnologue-jeanne-favret-saada-raconte-la-sorcellerie-en>. France Culture

40 LAUGIER, Sandra. OGIEN, Albert. Le principe démocratie. Enquête sur les nouvelles formes du politique, Paris, La Découverte, coll. « Cahiers libres », 2014, 220 p., ISBN : 978-2-7071-7849-7. p. 55

3. Un terrain

souci idéologique mais aussi par respect pour un objet de recherche qui s'attache à l'horizontalité et refuse la supériorité intellectuelle, je bataille avec cette rencontre de l'Autre.

Cette année de recherche a donc aussi été celle de ma transformation, ou j'ai appris à me mettre au niveau de mon objet, peu importe d'où je venais. Cette *manière d'être* n'a pas été une recherche évidente mais a permis d'accéder aux assemblées d'une façon agréable. En quelques sortes, mon objet de recherche m'a transformé et je l'ai façonné en lui donnant l'opportunité de se montrer tel que je l'ai vu par ma posture.

3. Un terrain

Mon terrain était constitué pendant plusieurs mois de mes notes d'observation et d'entretien prises aussi précisément que possible. Lorsque je commence à relire mon journal d'enquête et que je retourne ensuite sur mon terrain, de nouvelles idées se dégagent et je me rends compte que mon terrain se transforme. D'un côté, mes questionnements se précisent en se confrontant au terrain, de l'autre, mon terrain se précise en répondant à mes questionnements. C'est un jeu d'ajustement entre l'objet et la méthode qui construit mon terrain. J'aimerais ici retraverser les étapes de transformation du terrain que nous comprenons à la façon de Joëlle Le Marec comme « un ensemble d'opérations, de situations inédites, de confrontations singulières qui occupent le chercheur au quotidien »⁴¹. Toujours selon Joëlle Le Marec, le terrain a trois statuts qui coexistent mais que j'ai éprouvé les uns après les autres et que je me permets donc de découper en trois parties ici : la pertinence sociale du terrain, le terrain de recherche et le terrain des unités d'analyse.

3.1. La pertinence sociale du terrain

Le terrain est d'abord construit et borné par son existence en-dehors de la recherche, c'est-à-dire par les individus qui participent d'une façon ou d'une autre à ce terrain, que je sois là ou

41 *Ibid*, p.55

3. Un terrain

non. En ce sens, le terrain a d'abord « une pertinence sociale comme lieu de pratiques qui se mettent volontairement en rapport les unes avec les autres »⁴². Ce statut du terrain m'a été le plus facile à saisir lors de la phase exploratoire de ma recherche. Le projet de recherche encore très lointain, j'étais dans une position de tâtonnement : mes lectures, présentées dans la première partie de cet axe, me donnait un point de vue possible pour appréhender les assemblées sans pour autant limiter mes idées, mes connaissances théoriques me laissaient encore beaucoup de marge d'interprétation, etc. J'avais devant moi un nombre de situations de communication très important qui s'entremêlaient les unes avec les autres, sans thème particuliers, sans classification. C'est en confrontant ce premier contact avec mes lectures que l'idée d'analyser des dynamiques en assemblées a émergé et précisé mon terrain.

3.1.1. Le saisissement

Mon parcours de vie m'amène, après plusieurs réunions de groupe qui s'apparentent à des assemblées, à vivre ma première assemblée officielle en novembre 2018. Je suis en Allemagne et rejoins avec un ami une action de désobéissance civile organisée par une association et soutenue par plusieurs milliers de personnes. Je me sens désorientée et ébahie en arrivant. C'est en me promenant sur le terrain occupé pour l'action que j'aperçois un regroupement de personne : *« J'ai au départ un sentiment d'incompréhension. Je suis simplement passée par là, sans vraiment vouloir, je venais regarder le terrain car quelqu'un nous avait dit qu'on pouvait y dormir si on voulait. Le terrain à l'air chouette. J'aperçois entre les grandes tentes blanches de workshop une sorte de cercle, pas très grand et un peu difforme. Je m'approche mais garde une certaine distance, Je pense que ce n'est peut-être pas ouvert à tout le monde. Puis je constate que de plus en plus de personnes s'y ajoutent et je me dis que ça doit être relativement libre d'y participer. Je m'approche encore mais vraiment timidement. Pour me donner de la consistance, je fume une cigarette : les gens qui le font ont l'air à l'aise. J'observe attentivement. J'identifie très lentement de quoi on parle. Je comprends qu'il y a un problème et que c'est une assemblée, qui se réunit de façon spontanée car la police vient de demander de libérer le fameux terrain. Les gens essaient de réfléchir à ce que l'on pourrait faire. Inconsciemment je me mets à réfléchir aussi. Un éclaireur arrive et annonce que la police s'approche du terrain avec plusieurs voitures. La nouvelle me stresse et je ne comprends pas pourquoi les gens restent à discuter. Ils n'arrêtent pas. Ils empêchent même les personnes*

42 Ibid, p.56

3. Un terrain

stressantes de les stresser. Pourquoi il faudrait discuter des heures de quelque chose d'urgent ? [...] Plus tard, j'éprouve une forme de respect devant ce calme, cette volonté d'être d'accord sur l'action à faire, des longs argumentaires malgré l'urgence. [...] Au final, on aura appliqué une des idées évoquée dans l'assemblée mais on perd quand même le terrain. Je ne suis pas vraiment déçue. J'ai l'impression que la discussion aura valu le coup »⁴³. Cet extrait que j'avais à titre personnel écrit dans un carnet est devenu en quelques sortes ma première observation. D'une « incompréhension » à une forme d'engagement dans la conversation à nouveau coupée par une incompréhension voire une condamnation de la non-réaction, ce moment se termine par une forme d'admiration et de satisfaction malgré l'échec apparent de l'action. Ma transformation durant cet épisode d'environ une heure reflète pour moi l'expérience du saisissement qui enclenché chez moi l'envie d'en faire un mémoire. Qu'est-ce qui me fait écrire que la discussion aura quand même valu le coup ? Parce que j'ai éprouvé ce que j'avais éprouvé, donc parce que j'en avais fait l'expérience, et parce que j'avais mis par écrit ce que j'avais ressenti et vu, donc parce que j'étais revenu plus précisément sur l'épisode a posteriori, l'assemblée ou les assemblées commençaient à se transformer d'objet concret à objet de recherche et mon mémoire prenait déjà une orientation communicationnelle. Pendant presque une année (2018-2019), je voyais partout autour de moi soit des assemblées, soit des lieux où j'éprouvais le même sentiment que pendant cette assemblée. La culture des clubs techno berlinois me rappelait les pratiques d'écoute, d'attention aux autres et de respect éprouvées dans la discussion de l'assemblée en novembre. Mon engagement temporaire dans deux communautés écologiques me rappelait le soutien que peut être un collectif, éprouvé aussi lors de cette première assemblée malgré la pression de la punition législative. Ma participation à un réseau contre le gaspillage alimentaire me rappelait cette idée de l'expérience et de la transmission éprouvée lors de cette première assemblée lorsque certain·es militant·es plus expérimenté·es donnaient des conseils. Enfin, un projet de six mois en autogestion avec un collectif de treize personnes, dont l'expérience fût plus qu'éprouvante, m'a convaincu de mon intérêt pour ce projet de recherche. Ces expériences sont précieuses car j'y ai éprouvé mon terrain en tant que militante et non chercheure, et j'ai donc mieux ressenti la pertinence sociale de mon terrain. Mon terrain est pertinent socialement dans la mesure où il est un espace et un moment où des personnes choisissent de se réunir, principalement en cercle concentriques, pour échanger sur un thème défini ou non, selon des règles dites ou non-dites, respectant les principes

43 Observation 0, Novembre 2018

3. Un terrain

d'horizontalité et de transparence. L'utilisation de ce terrain se retrouve majoritairement dans des contextes de luttes, directes (comme ma première observation lors de l'action de désobéissance civile) ou indirectes (comme dans des communautés qui proposent un autre mode de vie mais ne luttent pas directement contre la société). Ce terrain n'est pas matériellement défini : l'espace et le lieu varient beaucoup selon les possibilités et peu d'objets sont utilisés (parfois des prises de notes ou un téléphone mais la plupart du temps rien). Ce qui persiste, quel que soit le moment et le lieu d'apparition de mon terrain, c'est l'échange entre plusieurs personnes ayant pour but de répondre à une question commune, organisationnelle ou relationnelle, dans un contexte de respect de la parole des autres.

3.1.2. Les difficultés méthodologiques

A partir d'octobre 2019, je passe d'une posture militante à une posture scientifique. Le contact avec mon terrain se transforme immédiatement et je me retrouve confrontée à plusieurs difficultés.

En faisant des assemblées alternatives autonomes mon objet de recherche, j'ai commencé à m'abonner à des pages Facebook dont le titre contenait le terme d' « assemblée ». J'ai aussi régulièrement consulté l'agenda en ligne de Démosphère Ile-de-France (qui n'existe plus aujourd'hui) recensant ce genre d'événement entre autres. J'ai suivi également les informations de plusieurs groupes militants sur Facebook ou sur leur site internet. Parfois, j'ai obtenu des informations par le bouche à oreille ou par des flyers informant de la tenue d'une assemblée. Enfin, j'ai été attentive aux groupes dont je faisais moi-même partie et qui s'organisaient aussi selon les critères définis plus haut. Je me suis donc retrouvée dans diverses assemblées, abordant divers thèmes. Une première difficulté fût d'admettre que tout ne m'intéressait pas et que l'expérience que je faisais de certaines assemblées n'avait rien à voir avec ce qui m'avait attiré vers ce projet de recherche. En tant que chercheuse, je faisais plus attention à la forme qu'au contenu et me trouvais alors dans des milieux prônant des idées qui ne me parlaient pas. La confrontation avec l'Autre était soudain bien plus laborieuse et l'expérience en était transformée. Je ressentais comme un véritable mur entre eux et moi. Ce passage de la militante à la scientifique se ressent notamment dans mes premières observations à destination scientifique où je me surprends à commenter personnellement les idées exprimées, comme lors de cette intervention de trois membres d'Extinction Rebellion lors d'une rencontre en octobre 2019 où j'écris : « *Ils disent qu'il y a un cadre de discussion avec quelques règles fortes mais le reste est entièrement libre. J'ai plutôt l'impression qu'on a le droit de rien dire ici. Forme*

3. Un terrain

de contrôle malgré tout je trouve. [...] Ça me met mal à l'aise, je ne suis pas d'accord du tout avec cette façon d'imposer un cadre aussi strict de parole où ils sont de toute façon dominants. »⁴⁴. De la même façon, je note lors de ma deuxième observation mon impatience face à la lenteur des processus. C'est un groupe d'étudiant·e·s de tous horizons qui se réunit pour la première fois dans le but d'organiser la journée féministe du 8 mars. Le groupe ne se connaît pas et est plutôt jeune. Je note mon énervement lors de l'utilisation de méthodes de décision que j'ai expérimentée et que je pense inefficaces pour l'autogestion. Ces observations me questionnent beaucoup et me font revenir sur le concept de l'expérience que j'avais déjà rencontré à la lecture de Timothy Tackett⁴⁵, mais en tant que formatrice. Cette fois, c'est une expérience clivante, qui instaure une sorte de hiérarchie entre les participant·e·s et moi puisque je me sens plus à l'aise. Cette première difficulté en lien avec mes lectures m'amène à problématiser le concept d'expérience. Nous le verrons plus tard.

Je l'ai évoqué plus haut, une des difficultés a aussi été de prendre au sérieux un mode d'organisation généralement relayé à un monde à part voire décrédibilisé. Souvent j'entrais dans une logique de comparaison et j'ai même pendant un moment demandé en entretien quelle différence les personnes font entre une réunion dite classique et une assemblée. Je laisse cette problématique à un autre mémoire et je préfère ici me concentrer sur les assemblées en soi, sans « les envisager dans une perspective qui leur est extérieure (la conquête du pouvoir) et [sans] recourir à des critères de jugement qui n'ont aucune pertinence pour ceux qui les organisent et les animent (un programme, un leader, une stratégie) »⁴⁶, à l'image de l'enquête de Sandra Laugier et Albert Ogién dans leur ouvrage.

Petit à petit, mon terrain se précise mais reste immense et extrêmement fourni. « Le terrain, souvent mobilisé comme étant un découpage complexe servant à la fois au cadrage de la recherche dans des univers sociaux, au recueil de données, et à leur interprétation contextualisée, est apparu comme ne pouvant pas concrètement cumuler toutes ces qualifications sans qu'on se donne les moyens, au fur et à mesure du travail, de discriminer quand même les limites et les ruptures dans ces recouvrements, et sans qu'on fixe, parfois arbitrairement, des moyens de discriminer ce qui est terrain au sens d'unité spatiale et temporelle socialement pertinente du point de vue des acteurs qui la définissent comme unité

44 Observation 1, octobre 2019

45 TACKETT, Timothy. *Op.Cit.*

46 LAUGIER, Sandra. OGIEN, Albert. *Op. Cit.* p. 263

3. Un terrain

(une bibliothèque, une école), et ce qui est terrain au sens d'unité d'observation de phénomènes pertinents du point de vue du chercheur. »⁴⁷. Je continue donc à découper dans mon terrain pour le préciser et propose donc de passer au deuxième statut du terrain : un terrain construit plus par mon expérience scientifique que par mon expérience militante.

3.2. Le terrain construit par la recherche

Le terrain est aussi un « 'lieu' reconfiguré par la recherche »⁴⁸ donc, dans le cadre d'un travail comme le mémoire, par moi-même afin d'assumer ma part de responsabilité envers mes pairs. Ce sont les outils méthodologiques m'ayant servi à faire mes analyses qui ont contribué à la reconfiguration de mon terrain et qu'il me semble important de présenter afin d'explicitier les choix faits au moment de la rencontre entre méthode et objet de recherche.

3.2.1. L'enquête

- Qu'est-ce que l'enquête ?

Le choix de la méthode d'observation des phénomènes par l'enquête de type anthropologique s'est fait naturellement. Mon intérêt pour les manières de faire et la forme des assemblées plus que pour le contenu a relayé à l'arrière-plan l'étude approfondie d'un corpus et des pratiques discursives au profit d'une enquête plus sensorielle. Dans la plupart des textes méthodologiques qui m'ont accompagné, dont ceux de Jean-Pierre Olivier de Sardan, Jeanne Favret-Saada et Joëlle Le Marec, l'enquête semble être, plutôt qu'une méthode, une *manière d'être* au moment de la recherche. Jean-Pierre Olivier de Sardan insiste, comme nous l'avons vu, sur l'idée du « tour de main » à acquérir permettant de maîtriser l'enquête après une pratique régulière. Il définit l'enquête anthropologique en opposition à l'enquête sociologique comme se voulant « au plus près des situations naturelles des sujets – vie quotidienne, conversations –, dans une situation d'interaction prolongée entre le chercheur en personne et les populations locales, afin de produire des connaissances in situ, contextualisées, transversales, visant à rendre compte du 'point de vue de l'acteur', des représentations ordinaires, des pratiques usuelles et de leurs significations autochtones »⁴⁹. Cette proximité avec les sujets est encore plus accentuée dans la

47 LE MAREC, Joëlle. *op. cit.* p. 56

48 *Ibid.* p. 56

49 OLIVIER DE SARDAN, Jean-Pierre, *op. cit.*,

3. Un terrain

conception de l'enquête ethnographique selon Jeanne Favret-Saada qui insiste sur l'importance d'une forme de laisser-aller consistant à « hasarder sa personne dans un monde inconnu en se laissant manipuler, affecter et modifier par l'expérience de l'Autre »⁵⁰. Cette perte de contrôle qu'elle promet invite aussi à se détacher des objectifs définis *a priori* en tant que chercheure, ce qui apparaît moins dans la notion d'enquête de Jean-Pierre Olivier de Sardan. Joëlle Le Marec propose une orientation plus communicationnelle de l'enquête, mais on retrouve l'idée de proximité et la liberté dans la pratique de cette méthode. Là où Joëlle Le Marec rejoint Jeanne Favret-Saada à mon sens, c'est quand elle écrit : « L'enquête rejoint les épistémologies politiques du souci de l'autre, de l'attention, et se détachent d'une conception centrée sur des techniques de mise à distance du réel comme réservoir de données susceptibles de donner forme à des modèles et des énoncés dont les enjeux seraient totalement indépendants des êtres (observés, interrogés) grâce auxquels ils ont été construits. »⁵¹. En proposant de rattacher la méthode aux réalités observées, Joëlle Le Marec invite à revenir dans un rapport de proximité avec son terrain qui serait à l'origine de l'évolution des méthodes d'enquête mais plus encore : de soi-même en tant que chercheure. L'enquête consiste aussi à se laisser transformer par son terrain et à rester donc relativement ouvert aux courbes que peuvent prendre nos concepts scientifiques définis *a priori*. L'enquête ainsi définie est l'épreuve d'un rapport avec l'altérité construisant la recherche au fur et à mesure. Joëlle Le Marec ajoute : « D'un point de vue communicationnel, l'enquête est à l'intérieur de l'activité sociale et elle interprète celle-ci pour les besoins de son propre accomplissement, auquel participent l'action et les interprétations tout à la fois de l'enquêteur et de l'enquêté »⁵². Le positionnement SIC a donc pour particularité de s'appuyer autant sur l'enquêteur·trice que sur l'enquêté·e et d'ouvrir ainsi la réflexion.

- L'immersion

Dans le cas des assemblées alternatives autonomes, l'immersion me semble inévitable. Prenons des films comme « L'assemblée » de Marianne Otéro ou encore les cinq premières minutes de « 120 battements par minutes » de Robin Campillo. Ces films invitent les spectateur·trices à

50 FAVRET-SAADA, Jeanne. Glissements de terrains. Entretien avec Jeanne Favret-Saada. Vacarme [en ligne]. Paris : Association Vacarme, 2004, Vol. 28, no 3, p. 412. DOI 10.3917/vaca.028.0004. Cairn.info

51 LE MAREC, Joëlle et MOLINIER, Pierre. Introduction : les communications dans la recherche au miroir de l'enquête. Sciences de la Société. 2014, no 92, p. 313

52 LE MAREC, Joëlle, *op. cit.* p. 22

3. Un terrain

découvrir le monde de la discussion en assemblées mais j'ai été frappée en comparant la participation réelle, le véritable engagement en assemblée et le simple rôle de spectateur·trice déconnecté·e. Robin Campillo ouvre le film sur cinq minutes de discussion entre quelques nouveaux et une personne engagée depuis longtemps chez Act Up. Ce dernier explicite les règles de l'assemblée. Au cours du film, ces règles mais aussi la répartition des rôles, des commissions, etc. ne sont jamais remises en question ce qui ne reflète pas la réalité des assemblées : le film maintient son attention sur le contenu et les arguments plus que sur la forme. Marianne Otéro, elle, concentre tout son film sur des moments de discussions, donnant peu de temps aux actions des participant·es à Nuit Debout. Pendant une heure et demie, les spectateur·trices voient des individus échanger sur la Place de la République à Paris. Mais une heure et demie, ça reste moins que le temps que prend une assemblée en moyenne. En comprimant les débats dans un format film, Marianne Otéro est obligée de faire des choix. Elle s'applique à montrer de nombreuses scènes banales, quotidiennes, mais pour garder le film rythmé, il lui faut couper les moments d'attentes et de débat où l'on ne s'en sort pas. Ces deux exemples pour montrer qu'une pratique d'enquête immersive reliée à une approche communicationnelle et scientifique permet de rendre compte de l'épaisseur de l'assemblée, qui apparaît peu si l'on ne s'investit pas personnellement dans ces moments. Les assemblées constituent des objets au premier abord très opaques pour nos regards habitués à un monde efficace, rationalisé et théorique. L'immersion et l'expérience physique des assemblées percent cette opacité pour parvenir à une compréhension de l'inintelligibilité apparente. En résumé, l'enquête se justifie car les assemblées sont de moments qu'il faut vivre, sentir, expérimenter.

- Délimitation de l'enquête

Je choisis de limiter l'enquête à mon année universitaire qui commence donc en septembre 2019. L'enquête se poursuit jusqu'à fin mars 2020. L'enquête se concentre géographiquement sur l'Île de France, lieu de mes cours universitaires. On peut distinguer plusieurs phases. De septembre à décembre 2019, c'est une phase plutôt exploratoire où je rassemble des éléments pour m'orienter dans mon travail. La phase principale qui constitue le gros de mes matériaux d'enquête se situe entre janvier et avril 2020. J'entre à partir de mai 2020 et jusqu'à aujourd'hui dans une phase moins intensive pour la collecte et plus orientée vers la rédaction, mais en gardant le contact avec mon terrain de recherche par des contacts individuels ou ma participation à des assemblées ponctuelles en ligne ou en présence.

3. Un terrain

Ces choix découlent de contraintes temporelles limitées et je considère cette enquête comme un travail d'exploration qui serait à approfondir dans les prochaines années. S'ajoute aux conditions du master recherche le caractère particulier des années 2019-2021 entre une grève de début décembre 2019 à fin janvier 2020 et une pandémie mondiale depuis le 13 mars 2020. Toutes les ressources théoriques, matérielles et lieux d'observations sont difficiles d'accès pendant les mois de confinement ou de couvre-feu. Mon enquête en souffre mais me permet aussi de m'obliger à clore l'enquête pour avancer dans la rédaction quand bien même j'aimerais prolonger les observations et entretiens.

3.2.2. Les outils d'enquête

L'enquête implique l'utilisation d'outils qui, comme nous l'avons vu, peuvent être remodelés selon les besoins du terrain de recherche et la nature de l'objet. Si la méthode d'enquête semble être relativement libre, il reste nécessaire de justifier de façon rigoureuse les choix opérés. Je découvre et lis quelques textes de Stéphane Beaud que je commente dans mon journal d'enquête : « *Plus je lis ces ouvrages méthodologiques, plus je suis contente de ne pas les avoir lus plus tôt. J'ai le sentiment que sans eux, j'ai osé expérimenter. Avec eux, je n'arrive plus à sortir des sentiers battus.* »⁵³. Ce que j'entends par là, ce n'est pas le refus total d'une méthode millimétrée mais plutôt la joie d'avoir pu essayer par moi-même ce qui marche et ce qui ne marche pas sur mon terrain spécifiquement.

- Le corpus

J'ai longuement hésité concernant l'utilisation d'un corpus. J'ai tout d'abord pensé me lancer dans une analyse plus discursive ou sémiologique en m'appuyant sur des contenus créés par divers organismes (CEMEA, Université du Nous) ou par les collectif observés. La phase exploratoire m'a amené à rassembler plusieurs documents en lien avec les moments des assemblées comme par exemple des comptes rendus rédigés par des participant·es. L'analyse comparée de ces comptes rendus avec mes notes d'observations m'oblige à constater la pauvreté de mon objet lorsqu'il est dénudé de son vécu sensoriel. J'ai réuni par exemple pour l'observation 7 du 3 mars 2020 le papier d'invitation (un flyer format A6), mes notes d'observation (trois pages pleines format A4) et le mail de compte-rendu (une page pleine format A4). Chaque papier a bien sûr un objectif et une utilisation différente mais l'évolution est flagrante. Avant le moment de l'assemblée, presque rien ne semblent exister. Sur le flyer

53 Journal d'enquête, 13 mai 2020

3. Un terrain

d'invitation, les objectifs semblent simples : « Partageons nos sentiments, nos expériences, nos analyses, des savoirs, des lieux, des pratiques. / Organisons-nous dans une logique autonome au-delà des groupes affinitaires, des syndicats, des partis. / Attaquons ». Ecrits sur un petit papier format A6 sans style particulièrement soigné, ces mots n'évoquent rien non plus de précis concernant l'assemblée, si ce n'est l'endroit, l'heure et la date à laquelle elle aura lieu. Pendant l'assemblée, où j'ai décidé de me concentrer sur ce que je saisis par le regard, ma main ne me semble pas écrire assez vite. L'espace libre et presque vide créé par le flyer d'invitation prend soudain vie et se remplit d'êtres qui se déplacent, interagissent, s'activent, s'arrêtent, occupent le lieu et lui donne une intensité que j'éprouve moi-même dans mon corps et mes émotions. Le compte-rendu reprend sans émotions les éléments du contenu de l'assemblée que j'avais moi-même peu suivi. Pour les vingt longues minutes de débat autour d'une manifestation annoncée en mixité choisie, thème qui ne figure pas du tout sur le flyer d'invitation et confrontant des conceptions du féminisme différentes et des individus engagés, on peut lire une seule ligne dans le compte-rendu de l'assemblée : « *Samedi soir : marche flambeaux féministe, 19h place des fêtes ? Je trouve pas l'événement.* ». De mon côté, j'écris dans mes notes d'observation : « *Une conversation sur la marche de nuit des femmes en mixité choisie : 4 ou 5 personnes que j'identifie comme des hommes cis hétéro réagissent à cette idée en disant qu'il ne comprennent pas pourquoi une marche devrait se faire sans eux alors qu'ils se considèrent comme féministes. De façon assez diffuse certains essaient d'amorcer le débat, d'autres à l'inverse l'alimentent. Soudain, avec un ton qui semble un peu énervé et impatient, un jeune homme explique qu'il souhaite terminer l'AG 'qui dure maintenant plus de 2h alors qu'on avait pensé qu'il ne faudrait pas dépasser 2h'. Un autre ne comprend pas pourquoi on n'aurait 'pas le droit de débattre' de ça. Une atmosphère très étrange s'installe comme si tout le monde se rendait soudain compte que certaines questions, dont la question féministe, n'ont jamais été abordées : la réaction des hommes qui veulent être ouverts et féministes et qui en même temps se révoltent contre un tel concept, qui ne comprennent pas cette exclusion. Les femmes ont très peu la possibilité de répondre. Certains hommes qui défendent les femmes et en sont en même temps gêné. Je me dis que cette assemblée est plus une assemblée d'action qu'une assemblée de théorie. Les débats plus intellectuels sont pour certains (je pense à la question écolo de la dernière fois mais aussi la question de la mixité choisie) assez lointains.* »⁵⁴ Cet exemple montre que la richesse de l'assemblée se situe dans le vécu sensoriel du moment partagé avec d'autres. Par ailleurs, je

54 Observation 7, 3 mars 2020

3. Un terrain

constatais la présence très minime d'objets, de textes, de photos, de vidéos ou de quelconques matériaux. Ces éléments m'ont amené à repousser une méthodologie que j'aurai empruntée à Pierre Delcambre consistant à s'appuyer sur un corpus pour comprendre les processus stabilisant les organisations, dont on peut trouver un bel exemple chez Romain Huët dans son travail sur les chartes de la diversité. Je choisis cependant de laisser l'analyse de corpus en arrière-plan pour donner la parole à mes observations et entretiens qui me paraissent plus riches. Pour autant, ce constat me semble intéressant et rempli à nouveau de sens le concept d'*expérience* de l'assemblée, sur lequel nous reviendrons plus tard.

- Les entretiens

J'ai mené onze entretiens que je recense dans un tableau en annexe⁵⁵. La forme de ces entretiens connaît une évolution significative. Le premier entretien retranscrit est un entretien informel, lors d'une pause au cours d'une assemblée dans laquelle je m'étais annoncée comme chercheuse. Par la suite, le confinement étant déclaré, je mène trois entretiens par téléphone à partir d'un guide de questions plutôt précises avec trois connaissances de mon entourage. C'est seulement lors de la retranscription de ces entretiens que je remarque que mon questionnaire laisse parfois trop peu de marge de manœuvre et parfois beaucoup trop de liberté pour les personnes interrogées. Lisa me répond par exemple à une question traitant du lien entre politique et assemblée : « *oulalala (rire) dissertation hé tu m'avais pas dit qu'il fallait que je prépare 50 pages* » ou encore « *heu (2s) nan mais faudrait que j'prenne le temps d'y réfléchir (4s) ben pour moi heu (2s)* »⁵⁶ en refusant finalement de répondre par peur de répondre de façon incomplète. Cela m'amène à proposer à une amie avec laquelle j'ai participé en tant que militante à plusieurs assemblées de faire mon quatrième entretien sous forme de dialogue dans lequel des questions ouvertes nous pousseraient à la conversation et donc, peut-être, à de nouvelles idées. L'entretien est une véritable réussite dans la mesure où nous nous poussons l'une l'autre à tirer des fils d'idées jusqu'au bout, soulignant les incohérences de l'autre pour arriver à des conclusions plus précises où nous nous accordons. Cet entretien m'apporte cependant plus en terme d'idées et de développement qu'en terme de matière à analyser. Je continue donc en proposant à trois autres connaissances très lointaines des entretiens non-directifs. Avec deux d'entre elles, l'entretien atteint presque une forme de témoignage libre sur

55 Annexe 2

56 Entretien 2, 9 avril 2020

3. Un terrain

le vécu des assemblées par ces personnes. La dernière personne, par contre, ne répond que succinctement et m'impose finalement indirectement de poser des questions pour que l'échange continue. Pour terminer, je mène quatre entretiens avec des personnes que je ne connais pas du tout. Ces derniers sont un mélange d'entretiens semi-directifs et non-directifs selon l'envie de la personne à répondre longuement ou non aux questions et pistes proposées. Ces quatre derniers entretiens suivent le guide d'entretien présenté en annexe⁵⁷, qui est donc le résultat des multiples essais et ajustements au cours de l'enquête.

Le passage à des outils en ligne en raison de la pandémie a eu des conséquences sur les entretiens. Ça ne m'a pas permis de mener des entretiens plus longs qu'une heure quarante-cinq et m'a fortement insécurisé dans le sens où la perte du contact direct ne permettait pas d'avoir des informations sur les sujets plus difficiles ou moins abordables pour les personnes. Jules par exemple a commencé au bout d'une heure vingt à parler à la première personne du singulier, alors qu'il parlait tout du long à la première personne du pluriel. A l'inverse, les entretiens menés avec des connaissances de mon entourage commençaient immédiatement sur une base de confiance. Ainsi, Léo me dit à propos d'un conflit difficile qu'il a eu en assemblée: « *j'vais en parler pendant longtemps (rire) parce que c'est vraiment intéressant (rire)* »⁵⁸. Très détendu, il adopte ce ton dès la quinzième minute, ce qui montre que le fait que nous nous connaissions impacte la discussion. Par ailleurs, les conversations furent parfois coupées par manque de réseau ou d'internet. Cette instabilité m'a plusieurs fois un peu gêné et a parfois conduit à ce que les personnes interrogées prennent les rênes de l'entretien. J'oubliais parfois de donner tous les éléments d'informations et à trois reprises ce sont les personnes interrogées qui m'ont posé la question pour savoir par exemple si c'était bien anonyme (ce que j'interprète aussi comme caractéristique de ce milieu, nous y reviendrons) ou Lisa qui me dit un peu troublée : « *Heum ben déjà faudrait définir autonome parce que toi du coup tu vas parler des militants autonomes ou tu vas parler des militants en général* »⁵⁹, un élément que j'avais prévu d'explicitier avant les entretiens. Les entretiens avec des connaissances de mon entourage furent aussi particuliers car certain·e·s avaient déjà entendu parler de mon projet sans en avoir forcément suivi les évolutions. Ainsi, Marie me dit : « *avant de commencer les assos principales pour lesquelles j'ai bossé c'est le PF qui reçoit beaucoup de budget quand même donc ça rentre pas dans tes*

57 Annexe 3

58 Entretien 7, 5 mai 2020

59 Entretien 2, 9 avril 2020

3. Un terrain

définitions on est d'accord »⁶⁰ et plusieurs fois elle oriente son discours en éliminant des éléments d'emblée et en cherchant à être directement la plus pertinente possible.

Au fur et à mesure, mes entretiens se professionnalisent et évoluent, devenant non plus une simple récolte de données mais « une situation de communication sociale pouvant modifier radicalement, au plan empirique, les opérations de productions de données »⁶¹. Joëlle Le Marec définit l'entretien ainsi : « Les conditions qui sont celles de l'entretien de recherche sont les suivantes : l'entretien est posé comme moment souvent unique, entre deux personnes qui n'ont rien à voir l'une avec l'autre et dont l'objectif, stupéfiant mais culturellement accepté, consiste pour l'un à produire un savoir pour une sphère sociale qui ne concerne en rien le second, et pour l'autre à informer le premier sur des pratiques, des opinions, des façons de voir personnelles. L'enquêté accepte tacitement que la portée de ses propres paroles lui échappe partiellement : elles prennent sens dans un champ de savoir scientifique moyennant des opérations de traitement qu'il ne connaît pas mais auxquelles il fait tacitement crédit, dans la mesure où tout cela ne l'engage pas, et où il n'y aura aucun retour ni aucun effet dans sa propre vie. »⁶². Cette définition de l'entretien relativise complètement le caractère unidirectionnel que je donnais à mes entretiens. D'ailleurs, certain·e·s me le disent aussi, comme Marie qui apprécie les questions que je lui pose puisqu'elle atteint ainsi une pratique réflexive sur ces activités militantes et qu'elle prend du recul sur des éléments qu'elle n'avait pas forcément remis en question ou encore Alice qui me répond à certaines questions en disant : « *Ah mais je savais pas que ça pouvait être important mais oui oui peut-être bien* »⁶³.

- Les observations

J'ai mené onze observations au total, recensées dans un tableau en annexe⁶⁴. D'octobre à décembre, je mène trois observations de type plutôt exploratoire. La première en novembre 2020 au sein d'une occupation à l'initiative du mouvement Extinction Rebellion sur la place du Châtelet, durant trois heures et réunissant quatre-vingt personnes. La deuxième en octobre a lieu à la Bourse du Travail pour organiser les manifestations féministes de l'année suivante.

60 Entretien 5, 15 avril 2020

61 LE MAREC, Joëlle, *op. cit.* p.71

62 *Ibid.*, p. 72

63 Entretien 3, 10 avril 2020

64 Annexe 3

3. Un terrain

Elle rassemble trente personnes pendant trois heures. La troisième est une AG interpro réunissant deux-cent personnes pendant trois heures en décembre dans un hangar vide du 11^{ème} arrondissement. Sans vraiment me donner de thèmes d'observations, je prends tout ce que je trouve. Plutôt importantes en terme de nombre de participant-es, ces trois assemblées ont de similaire qu'elles rassemblent des individus qui ne se connaissent pas encore tellement ce qui implique systématiquement une organisation préalable par un collectif qui occupait ensuite les fonctions de modérations ou de facilitation. J'intègre fin décembre un collectif féministe artistique qui se réunit de façon hebdomadaire dans une salle de danse d'un centre culturel à Barbès. J'en fais deux observations, le 10 et le 17 février 2020 lors de deux séances de deux heures particulièrement intenses où je me concentre sur la circulation des émotions pendant la discussion. Il a été collectivement décidé de dédier ces deux séances à la discussion autour d'un conflit qui entrave l'avancement des projets. Ces deux observations m'apparaissent plus riches dans le sens où les personnes présentes se connaissent, parfois depuis longtemps, et ont donc élaboré une forme de cadre dans lequel a lieu la discussion. De plus, je remarque mon intérêt pour l'évolution observée d'une séance à l'autre et je décide alors de me mettre plus activement à la recherche de ce type de groupe à observer. Je trouve un premier groupe proposant une assemblée sur le thème du travail sur le site internet de Démosphère Ile-de-France. Je m'y rends trois fois, pour la 8^{ème}, la 10^{ème} et la 11^{ème} assemblée, en me proposant de concentrer mon attention à chaque fois sur un autre de mes sens : une fois sur l'ouïe, une fois sur la vue, une fois sur l'odorat. L'objectif est de saisir ainsi un maximum d'éléments de l'épaisseur de ces assemblées et de vivre cette expérience sensible. Le groupe se réunit tous les mardis dans une grande salle à Montreuil au sein d'un squat pour discuter de la semaine passée et de celle à venir. Les assemblées durent de deux à trois heures et rassemblent trente à cinquante personnes. Je trouve un autre groupe par le biais d'une amie qui m'invite à l'accompagner à une AG d'un collectif artistique qui se réunit tous les vendredis dans une salle servant de cantine dans un lieu d'exposition d'art contemporain. Les AG permettent de revenir sur la semaine passée et de préparer celle à venir en décidant entre autres du positionnement officiel du collectif. J'assiste à la 13^{ème} et la 14^{ème} assemblées en me concentrant sur la mise en espace. Les assemblées durent trois heures et rassemblent 30 personnes. Le 4 mars 2020, je me rends à nouveau à une assemblée similaire à mes toutes premières observations. C'est la première grande AG pour organiser la lutte contre la précarité. Là aussi, de nombreux collectifs et individus se rencontrent pour la première fois et c'est un petit groupe bien défini qui modère cette assemblée de 150 personnes dans une salle de la Bourse du Travail. Si cette observation est particulièrement riche,

3. Un terrain

et que je remarque que ma façon d'observer s'est aiguisée depuis décembre, je reste confortée dans ma décision de me concentrer sur des assemblées régulières dont les participant·e·s sont souvent les mêmes.

Au moment des observations, j'utilise plusieurs outils. Ma préférence va assez rapidement à la prise de note à la main dans mon journal d'enquête pendant l'observation, puis la réécriture a posteriori à l'ordinateur en ajoutant la catégorie « Mes impressions » dans laquelle je développe mes émotions de façon plus générale au cours de l'observation et les idées et évolutions que je vois pour la recherche. J'ai cependant également enregistré les sons d'une assemblée pendant une durée d'environ une heure. J'ai aussi essayé à trois reprises de ne prendre aucune note pendant l'observation (lors des deux premières observations et de la première du collectif artistique). J'ai récupéré aussi pour la deuxième observation de l'assemblée sur le travail la prise de notes d'une participante. Pourtant les observations les plus riches à mon sens sont celles où je me concentre sur un thème que j'observe attentivement et sur lequel je prends des notes pendant et après la situation. Ce sont les observations sur lesquelles je souhaite me concentrer car elles me semblent donner le plus de réponse à mes problématiques.

Lors des observations, je me suis aussi beaucoup attachée à retranscrire les dialogues, paroles, échanges entendus, en particulier dans les moments informels de l'assemblée. Cette matière m'a permis d'accéder à des informations en quelques sortes non-officielles et m'a permis d'adopter divers regards sur les moments passés en assemblée.

- Journal d'enquête

Le dernier outil qui fut l'outil principal a été mon journal d'enquête. J'ai voulu écrire et utiliser mon journal d'enquête à la façon de Jeanne Favret-Saada : « pendant la période du travail sur le terrain, c'est une aide essentielle, qui permet de supporter l'expérience de dépossession de soi (le premier moment logique), et de se comporter moins bêtement avec les gens ; après la période du terrain, c'est un document précis sur lequel l'analyse pourra s'appuyer. Certains jours, certains mois, la tenue de ce journal est impossible (trop d'angoisse) : d'avoir néanmoins inscrit un blanc entre deux dates permettra ensuite un travail. Ce journal n'est pas un espace de récréation personnelle, comme c'est en général le cas pour les ethnologues : c'est un outil de travail, la consignation d'une expérience. Ce n'est pas non plus un journal d'auto-analyse :

3. Un terrain

l'objet de ce journal, c'est l'exploration d'un système de places par un sujet quelconque, l'ethnologue, en l'occurrence »⁶⁵.

Mon journal d'enquête a pris les premiers mois différentes formes : tantôt un carnet, tantôt un autre, parfois des notes vocales ou écrites sur mon téléphone, parfois un bout de papier gribouillé. J'ai écrit presque tous les jours, séparant les notes relatant les retours que je me faisais à moi-même, les notes relatant les retours que me faisaient d'autres personnes (professeur·e·s, élèves, ami·e·s, famille) et les notes relatant mon état émotionnel face à la recherche et notamment l'enquête. Début mai, je retranscris le tout dans un document Word d'une trentaine de pages. Ce document me semble extrêmement précieux puisqu'il décrit aussi avec précision nombre de situation de communication vécue lors des observations mais qui ne trouvent pas forcément leur place dans les notes d'observation. Il relate également l'évolution de ma place au sein de mon terrain, comme j'ai commencé à le montrer dans les parties précédentes. Enfin, j'y reviens sur les évolutions de la récolte des matériaux et des types de matériaux qui disent je pense beaucoup sur l'adaptation de ma méthode à mon objet.

L'approche scientifique adoptée a donc transformé mon terrain en le délimitant dans le temps et l'espace et en se concentrant sur les manières de faire dans une approche dynamique et évolutive. Mon terrain configuré par la recherche s'est resserré. De tous les matériaux récoltés, j'en discrimine certains qui s'éloignent trop de mon questionnement central (comme les comptes rendus) mais j'approfondis également la récolte d'autres matériaux (comme les entretiens ou observations). Mon terrain se concentre sur les assemblées comprises comme des situations de communication à plans multiples : verbaux, non-verbaux, spatiaux et temporels, dont tout l'enjeu est de maintenir cette multiplicité.

3.3. Le terrain pour les unités d'analyse

Le troisième statut du terrain selon Joëlle Le Marec, coexistant avec les deux autres, est un terrain compris comme « un espace imaginaire pour la conceptualisation des composites »⁶⁶, c'est-à-dire des situations, objet et discours qui composent le terrain. Il s'agit de se tenir le plus longtemps possible sur la ligne imaginaire que nous évoquions, entre pratique et théorie. « Le

65 FAVRET-SAADA, Jeanne. *op.cit.*

66 LE MAREC, Joëlle, *op.cit.*, p.56

3. Un terrain

concept d'une part, le terrain de l'autre, doivent se contraindre l'un l'autre, ils doivent se contraindre à se transformer mutuellement pour aider à se rapprocher de ce qu'on entrevoit et qui est toujours un déséquilibre à résoudre entre ce que l'on voudrait penser et ce que l'on saisit empiriquement. »⁶⁷. C'est donc dans une dynamique équilibrante qu'il s'agit de se situer pour résoudre les questionnements auxquels je suis arrivée en définissant mon terrain de recherche. C'est l'étape qui consiste à considérer en quelques sortes à égalité mon terrain et mes concepts pour leur faire faire chacun un pas vers l'autre. Pour Joëlle Le Marec, cette méthode permet de répondre à ce « va et vient chuchotant incessant qui accompagne toute trajectoire de chercheur, chuchotement peuplé à la fois de situations de terrains remplies de dialogues interpersonnels (avec les enquêtés, les collaborateurs, les interlocuteurs de toutes sortes) et de textes animés de dialogues imaginaires avec les auteurs et les protagonistes des récits. »⁶⁸. Eté effectivement, il m'est impossible de prendre au sérieux mon terrain si je lui colle les concepts que d'autres lui ont collé. J'éprouve également une grande difficulté à relier mes lectures à mon terrain, étant donné que les unes et l'autre sont exprimés sur un mode différent et bénéficient automatiquement d'un autre statut (l'un étant ma propre création, l'autre étant reconnu dans mon champ disciplinaire).

3.3.1. Le rôle d'équilibriste

Jeanne Favret-Saada souligne dans une conférence en 2012 au centre des sciences cognitives de Neuchâtel l'importance du *jeu*, dans le sens d'intervalle ou de décalage entre deux surfaces ou deux choses. Ce jeu devrait selon elle entrer dans le travail de recherche puisqu'aucun objet de la vie sociale ne peut être complètement immobilisé ou stabilisé, même si le processus d'écriture en donne l'impression. Ce qui nous intéresse ici est de parler justement de ce qu'il n'est pas possible de stabiliser. Joëlle Le Marec parle du terrain comme d'« un ensemble de situations où ce ne sont pas les choses inscrites qui constituent des représentations, mais les choses en train d'être construites dans les communications, encore indécidables quant à ce qu'elles vont 'donner' ou pas au bout du compte. »⁶⁹. Ainsi, plutôt que de s'arrêter au « clivage

67 *Ibid.* p.58

68 *Ibid.* p.14

69 *Ibid.*, p.56

3. Un terrain

entre ce qui est en train d’advenir mais qui n’est pas inscrit, et ce qui est inscrit et a trouvé forme »⁷⁰, nous nous intéresserons au clivage lui-même.

3.3.2. Contraindre mes concepts

Comprendre ce qu’est un concept n’est pas une mince affaire. En effet, les concepts sont la plupart du temps des termes de la vie courante. Alors comment ces termes deviennent-ils concepts ? Joëlle Le Marec explique : « Dans toute démarche empirique, les concepts n’existent que par leurs effets. En renversant la proposition, on peut considérer qu’il s’agit de regarder également l’effet des partis pris empiriques sur les concepts. »⁷¹. Un concept est un mot qui, la plupart du temps, a une ou des significations dans le quotidien. Un·e chercheur·e va essayer de les conceptualiser à partir d’autres éléments en utilisant ce mot avec plus d’exigence que la signification quotidienne. Dans mon cas, c’est mon terrain qui me permet de donner une profondeur à certains mots. Comme nous l’avons vus, mon terrain a plusieurs fois réagit au terme d’expérience, lui donnant d’ailleurs plusieurs sens et le remplissant, l’éclairant. Le jeu entre les concepts récoltés au fil des lectures et les matériaux récoltés au fil de l’enquête s’est pratiqué autant pendant l’enquête que pendant le processus d’écriture. J’ai pu constater à la lecture de mon journal d’enquête que la tension entre le monde théorique et le monde pratique est omniprésente. En effet, j’ai abandonné plusieurs concepts sur le bord de la route, mon terrain n’en montrant pas suffisamment les effets. D’abord intéressée par le concept de hiérarchie puis d’autorité, je me rends compte que je ne parviens pas à les relier avec les processus de communication qui m’intéresse, un peu comme si mes intérêts théoriques ne s’alignaient pas avec mes intérêts pratiques. Je m’oriente ensuite vers l’idée que la façon de communiquer est une condition pour changer nos pratiques actuelles. L’idée colle complètement à ce que j’observe mais semble plutôt être une bonne revendication politique. Je pars alors sur les concepts de participation et de délibération, que je creuse pendant un certain moment étant donné le nombre d’écrits déjà produits sur ces concepts-là. A la suite d’une lecture de Dominique Wolton, j’avance le concept de l’incommunication, que j’abandonne aussitôt, peu encouragée dans cette direction. Je repars en direction du concept de l’égalité mais me rends bien vite compte que je n’entends jamais ce mot sur mon terrain, ni dans mes entretiens, ni dans mes observations. Je m’arrête sur une série de concepts regroupant inventivité, pluralité,

70 *Ibid.* p.59

71 *Ibid.* p.10

3. Un terrain

mouvement et expérience. Si je m'arrête sur ces concepts, c'est parce que pour la première fois, mon terrain et mes concepts semblent aller dans la même direction de façon équilibrée. Ces termes me semblent emplir l'écart entre ce que je pense de l'assemblée et ce que me dit empiriquement l'assemblée. Ils ne se fondent pas dans le terrain mais n'en sont pas non plus complètement éloignés : ils *contraignent* le terrain.

3.3.3. Dégager des unités socio-communicationnelles

Une unité socio-communicationnelle est une unité d'analyse interdépendante avec d'autres et permettant de résoudre le décalage entre ce que l'on veut penser et ce que l'on saisit empiriquement. « Le terrain est l'endroit et le moment où peuvent être dégagées des unités socio-communicationnelles bornées et objectivables, mais seulement dans la mesure où, dans le même temps, on accorde intérêt au fait que quantité d'éléments observés ne rentrent pas dans ces unités. Précisément parce que tout ce qui est disponible pour l'interprétation sur le terrain n'est pas nécessairement une inscription de quelque chose. »⁷² J'ai assemblé dans des dossiers un bon nombre de fiches de lecture et un journal d'enquête très fourni. Avec le recul, je pourrais bien en tirer trois mémoires mais j'essaierai au cours du développement qui va suivre de privilégier une analyse détaillée d'auteur·trice·s et de passages de l'enquête minutieusement sélectionné·e·s.

Ce premier axe qui s'achève constitue je pense une première unité socio-communicationnelle présentant à la fois la méthode de travail et des éléments de réponses à notre problématique générale. Toujours en jonglant entre pratique et théorie, j'ai vu se démarquer deux autres unités socio-communicationnelles qu'il me semble intéressant de développer. Ces unités socio-communicationnelles se sont lentement démarquées au cours de l'enquête elle-même puis plus précisément lors d'une lecture générale de mon enquête. Ce sont donc des axes qui restent encore des hypothèses et qu'il s'agira de nuancer au sein même de ces unités.

Une unité socio-communicationnelle consistera à se demander dans quelle mesure il est pertinent d'analyser mon terrain à l'aide du concept d'expérience qui revient souvent au cours de mon enquête.

Une dernière unité socio-communicationnelle consistera à repérer dans quelle mesure les assemblées alternatives autonomes émergent-elles des situations de communication qui s'y succèdent et qu'est-ce que cela nous apprend sur notre objet.

72 *Ibid.* p.57

Conclusion

A travers ces trois développements autour de la discipline universitaire de ce mémoire, de la posture de chercheuse et de la construction de mon terrain, la résistance et l'opacité potentielle de mon objet est soulignée. C'est en tirant le laboratoire scientifique vers le terrain afin de trouver un juste milieu que j'ai pu me plier aux surprises de ce dernier. Si les outils présentés ne sont pas révolutionnaires - entretiens, observations et journal d'enquête -, la réflexion sur la manière d'être ou encore l'évolution de mon questionnaire d'entretien reflètent la tension entre méthode et objet, et c'est dans le suivi de l'évolution du mémoire que l'on observe comment l'un et l'autre s'influencent et se nourrissent mutuellement.

Ce premier axe met en exergue des similitudes entre la méthode employée et les caractéristiques des assemblées décrites et soulignées, de telle sorte que parfois, les pratiques des assemblées sont devenues ma pratique de construction du mémoire : prendre au sérieux ce que j'observe en donnant dans un premier temps crédibilité à tout, se concentrer sur l'expérience sensorielle du moment de l'assemblée, prendre le temps de raconter mon mémoire pour que les autres me racontent aussi des choses, et j'en passe. Ainsi, les assemblées alternatives autonomes proposent une manière de faire inhabituelle et mon objet m'a contraint à me mettre à sa hauteur pour dialoguer à égalité.

Ce constat m'a sauté aux yeux à la lecture du philosophe John Dewey qui développe au cours de sa carrière la méthode de l'enquête, un « moyen de régulation des activités sociales problématiques »⁷³ pour répondre à la volonté de démocratie. « L'enquête, chez Dewey est une procédure au terme de laquelle une 'communauté d'enquêteurs' parvient à résoudre une 'situation problématique' à laquelle elle se trouve soudain confrontée. Elle est donc un travail collectif, qui se réalise en trois étapes : reconnaître la situation problématique ; définir le problème qu'elle pose ; découvrir la solution la plus satisfaisante du point de vue de ses conséquences prévisibles. »⁷⁴. Mon travail pourrait s'y apparenter puisque je me pose une

73 ZASK, Joëlle. Introduction à John Dewey. La Découverte, 2015, p. 91

74 LAUGIER, Sandra et OGIEN, Albert. *Op.cit.* p.106

Conclusion

situation problématique à moi-même et que je tente de la résoudre en travaillant avec l'aide des personnes interrogées ou observées et de la communauté scientifique, tout comme les assemblées sont un exemple de l'application de cette théorie de l'enquête. Elles le sont d'autant plus que John Dewey déploie le concept d'expérience pour expliciter sa théorie de l'enquête ; un concept qui comme nous l'avons dit, fait écho avec notre terrain. Je vous propose donc de passer au deuxième axe afin d'explorer le concept de l'expérience avec l'aide des écrits de John Dewey et à partir des éléments de l'enquête pour résoudre l'écart entre une pensée discursive ou théorique et une pensée très pratique et dans l'action des assemblées alternatives autonomes.

L'EXPÉRIENCE

Introduction

1. Du mot au concept

Le terme d'expérience peut prendre plusieurs sens dans le vocabulaire quotidien. L'expérience peut être le savoir, la connaissance ou l'habitude provenant d'une pratique ponctuelle ou régulière - un·e recruteur·e demande par exemple aux candidat·e·s d'« avoir de l'expérience », une expression qui illustre bien ce sens. L'expérience peut aussi être reliée à l'expérimentation et prendre le sens d'essayer ou de mettre à l'épreuve quelque chose pour en vérifier les propriétés ou induire de nouvelles connaissances : en science par exemple, on fera une expérience sur les souris pour savoir si un produit a les effets attendus - c'est la méthode expérimentale de Claude Bernard. On parle alors de « faire une expérience ». Enfin, l'expérience peut être le fait de vivre, d'éprouver, de ressentir un moment d'un point de vue sensible : on dira à la suite d'un saut en parachute « quelle formidable expérience ! ». C'est donc l'idée de « faire l'expérience de quelque chose ».

En recherche, un terme du quotidien est parfois conceptualisé, c'est-à-dire qu'il prend une dimension plus profonde et complexe au moment où il se confronte à un terrain. Dans le cas de l'expérience, cette complexité est mise notamment en lumière grâce à l'utilisation d'autres langues qui mettent l'accent sur des sens différents d'un même concept. En allemand, l'expérience se traduit par « Erlebnis » mais aussi par « Erfahrung ». Le terme « Erlebnis » renvoie à l'expérience vécue, donc à l'expression « faire l'expérience de quelque chose » quant à celui d'« Erfahrung », il parle d'une expérience historique qui s'apparente peut-être plus à l'expression « avoir de l'expérience ». J'aimerais décortiquer l'expérience à travers l'éclairage de mon terrain dans cet axe, en m'appuyant sur les recherches de John Dewey qui conceptualise l'expérience d'une façon tout à fait cohérente avec ce que mon terrain dit de l'expérience.

1.1. Expérience et mouvement

Pour John Dewey, l'expérience est la « libre interaction des individus avec les conditions environnantes, en particulier avec l'environnement humain, qui aiguise et comble le besoin et

le désir en augmentant la connaissance des choses telles qu'elles sont. »⁷⁵. L'environnement et l'individu sont donc dans une sorte de dialogue constant qui consiste en un ajustement pour atteindre un équilibre permettant de cohabiter. Le terme d'interaction place l'expérience dans le mouvement. Par ailleurs, l'expérience conduit à l'acquisition de connaissances mais ne connaît pas vraiment d'aboutissement puisqu'elle est une réponse aux situations problématiques et que ce genre de situations se présentent à tout le monde, sans cesse. La libre interaction entre l'individu et les conditions environnantes ne cesse jamais. En définissant l'expérience comme un processus, John Dewey la place dans une dynamique qui fait échos avec mes observations.

1.2. Expérience et agir

L'expérience est l'élément clé de la théorie de l'enquête de John Dewey. Cette méthode ne résulte pas « de la mise en adéquation entre une idée et une chose, mais du processus d'investigation même qui [...] crée [la mise en adéquation] »⁷⁶. Cette théorie de l'enquête nous amène donc à nous intéresser à la pratique et à la théorie en même temps. En sciences sociales, « la théorie de l'enquête peut être envisagée comme une théorie de l'action (Cailleau, 2017) dès lors que, pour un pragmatiste, les concepts de 'connaissance' et d'action' ne doivent pas être opposés dans une logique dualiste mais au contraire être appréhendés selon une logique de réciprocité. La théorie de l'enquête défend la thèse d'une connaissance qui ne se constitue pas dans la contemplation d'une réalité extérieure mais qui poursuit une visée pratique et qui émerge et s'éprouve dans et par l'action »⁷⁷. Nous nous plaçons donc dans une position pragmatique.

Ella me raconte pendant son entretien son arrivée sur une occupation de fac et cette impression que tout le monde était très occupé et qu'elle ne trouvait donc pas de place au milieu de toutes ces personnes qui ne prenaient pas le temps de lui expliquer ce qu'elle pouvait faire. Cette remarque oriente vers l'idée du *faire* et de l'*agir*. Toutes ces personnes sont très occupées parce qu'elles ont beaucoup à faire et il semblerait que si elles ont beaucoup à faire c'est parce qu'elles savent ce qu'il faut faire : elles ont donc l'expérience qu'il faut pour le savoir. On pourrait

75 DEWEY, John. La démocratie créatrice. La tâche qui nous attend. Horizons philosophiques [en ligne]. 1997, Vol. 5, no 2. Disponible à l'adresse : https://www.meirieu.com/PATRIMOINE/Dewey_democratie.pdf

76 ZASK, Joëlle. *Op.cit.* p. 56

77 DEWEY, John. *Op.cit.*

objecter que ces personnes sont peut-être simplement informées de ce qu'il faut faire mais rappelons qu'Ella arrive en même temps que tout le monde et qu'il n'y a aucune raison qu'elle ait moins d'informations que les autres. Son « *pote* » que j'interroge plus tard raconte qu'il arrive sur cette occupation à la suite de plusieurs autres expériences, ce qui explique sa capacité à agir immédiatement : il a déjà fait donc il sait ce qu'il faut faire. Marie raconte ses débuts dans le « *monde militant* » en expliquant : « *finalement les connaissances théoriques ça sert pas forcé' fin ça peut servir dans l'milieu militant mais c'est pas là où tu vas sortir ah oui ça m'fait penser à tel bouquin qu'j'ai lu l'autre jour en parlant de 'fin tu vas plutôt dire ça m'fait penser à telle lutte que j'ai mené à telle action qu'j'ai faite l'autre jour* »⁷⁸. Marie souligne ainsi que les connaissances issues de l'expérience pratique des luttes sont valorisées par rapport aux connaissances théoriques. Je constate également lors d'une observation d'assemblée qu'une forte réticence est exprimée vis-à-vis des références théoriques ou encore vis-à-vis du monde intellectuel s'appuyant sur l'écriture et la lecture. Ainsi, à la mention de la lutte du monde universitaire contre la loi intitulée à ce moment « Loi de Programmation Pluriannuelle de la Recherche » qui publie des « *textes de cinq pages* » ou propose de se réunir devant la Sorbonne en brandissant un livre à la main, la majorité des membres de l'assemblée rit d'un rire à la fois moqueur et gêné. Au contraire, lorsqu'un des participants raconte comment il a aidé à mettre le feu à un portail lors d'une action militante à Bordeaux, une admiration se fait entendre à l'aide de « *aaaah* » et de « *ooooh* » impressionnés⁷⁹. L'agir est au centre de l'attention et toujours en lien avec les connaissances.

1.3. Expérience et démocratie

Enfin, John Dewey place l'expérience dans le contexte démocratique et dans ce qu'il appelle la philosophie sociale. Devant les conséquences psychologiques de la société moderne - la « Grande Société » dont les individus « perdus » et « déconnectés » - John Dewey espère donner des clés de compréhension de la « pathologie sociale » dont ces individus sont victimes par l'expérience et l'enquête que chacun-e peut mener par soi-même. « De toutes les manières de vivre, la démocratie est la seule qui croit sans réserve au processus de l'expérience en tant que fin et moyen ; en tant que ce qui est capable de générer la science, seule autorité sur laquelle on puisse se fonder pour guider l'expérience future, et en tant que ce qui libère les émotions, les

78 Entretien 5

79 Observation 6

1. « Erfahrung »

besoins et les désirs de manière à faire advenir les choses qui n'existaient pas dans le passé. En effet, tout mode de vie insuffisamment démocratique limite les contacts, les échanges, les communications, les interactions par lesquels l'expérience se raffermi tout en s'élargissant et en s'enrichissant.»⁸⁰. Dans cette phrase, John Dewey place les communications au cœur de la démocratie qui devient également le régime politique maximisant les expériences dans les trois sens évoqués dans cette introduction : l'« Erlebnis », l'« Erfahrung » et le processus faisant passer de l'une à l'autre.

2. Plan de partie

Dans le développement de cet axe, je souhaite donc explorer le concept d'expérience sous chacun de ces sens à partir de mon terrain. Pour des raisons pratiques, nous séparerons ces sens dont il faut cependant avoir à l'esprit qu'ils sont indissociables, en particulier dans l'analyse de John Dewey.

D'une part, nous verrons dans quelle mesure il est pertinent d'analyser mon terrain à l'aide du concept d'expérience qui revient souvent au cours de mon enquête. Selon John Dewey, l'expérience se conceptualise autour du mouvement et de la dynamique, et ce mouvement reste car les expériences se multiplient toujours : c'est ce qui amène à changer, transformer, avancer et pas ce qui immobilise, standardise ou fige des rapports dans la société. Nous interrogerons cette affirmation. Dans le langage quotidien, l'expérience hiérarchise souvent les relations et amène à une forme de pyramide avec la personne ayant le plus d'expérience au sommet. Nous verrons que comment et pourquoi c'est loin d'être le cas en assemblée.

1. « Erfahrung »

L'expérience au sens d'« Erfahrung », un terme qui se rapproche des expressions françaises « avoir de l'expérience » ou « faire des expériences », se définit comme les connaissances acquises sur quelque chose à partir d'une pratique. Dire d'une personne qu'elle *a de l'expérience*

80 DEWEY, John. *Op. cit.*

1. « Erfahrung »

en assemblée reviendrait à dire que cette personne a participé à de nombreuses assemblées et en a tiré des connaissances, sur le déroulement d'une assemblée ou sur les codes de l'assemblée par exemple. De fait, une personne qui *a de l'expérience* sur un sujet a aussi finalement une autorité pour répondre à des questions sur ce sujet puisqu'elle *connaît*. Spontanément donc, on pourrait penser qu'avoir de l'expérience conduit à monter en compétences par l'acquisition de connaissances et par conséquent à accéder à une place privilégiée dans une hiérarchie implicite des assemblées. Ce privilège amène en général à la cristallisation des relations entre les personnes et à l'apparition de groupes hiérarchisés. C'est par exemple ce que j'expérimentais lors de l'observation de la première assemblée d'organisation de la journée du 8 mars⁸¹ : je me sentais plus expérimentée et donc d'une part j'avais moins envie de faire partie du groupe du fait de son ignorance et de l'autre je me sentais supérieure à elles et eux.

J'aimerais alors questionner cette conséquence possible de l'acquisition de connaissances par l'expérience en la confrontant avec mon terrain. Nous essaierons ici de comprendre d'abord quel sens prend le concept d'expérience au sens d' « Erfahrung » dans les assemblées alternatives autonomes et de quelles connaissances parle-t-on lorsque l'on dit qu'une personne a de l'expérience en assemblée. Cette partie vise aussi à résoudre la tension entre le fait inévitable que certaines personnes aient de l'expérience, ou aient plus d'expérience que d'autre, et le refus d'accepter des figures d'autorité qui cristalliseraient des relations hiérarchiques.

1.1. De l'expérience à la connaissance

En assemblée, comme partout ailleurs, il y a des choses à savoir : il y a des codes, des règles et des connaissances à acquérir pour comprendre l'assemblée. Ces éléments sont à apprendre et à intégrer une première fois, puis réutilisables plusieurs fois. J'aimerais détailler la forme que prennent ces éléments nécessaires pour participer aux assemblées. D'abord quels sont-ils ? Et quel accès est fait pour permettre aux non-expérimentés d'y accéder ? A quoi servent-ils ? Est-ce que cela suffit de les apprendre et de les appliquer ? Quelles sont leur limite ?

1.1.1. Une petite boîte à outils ...

Les éléments qu'il s'agit de maîtriser pour comprendre une assemblée ne semblent pas très nombreux, et d'assemblée en assemblée, j'ai pu constater que je retrouvais les mêmes assez

81 Observation 2

1. « Erfahrung »

régulièrement. La disposition en cercle quand l'espace le permettait, certains gestes qui semblaient presque universels comme le fait de secouer les mains pour signifier son approbation ou encore la présence de plusieurs personnes qui sont là pour parler ensemble. Jules souligne : *« bah nuit debout moi la première fois j'avais été sur Paris heu à Répu heu à la réunion là donc c'est comme ça qu'j'ai découvert les gestes heu de facilitation donc oui mais après j'les ai r'trouvé heu quand j'suis arrivé chez ER c'était des gestes que j'connaisais déjà donc ça m'a pas trop surpris mais heu l'es ai retrouvés tout d'suite chez ER et quand y'a des actions y'a des assemblées populaire c'est tout à fait similaire »*⁸². La découverte des gestes ne dure que le temps d'une assemblée, puis ils ne sont plus surprenants. Dans une observation, j'écoute quelques minutes la conversation entre deux de mes voisines. Celle immédiatement à côté de moi réagit à une intervention en tournant ses mains comme un moulin devant elle, à l'image d'ailleurs de plusieurs autres personnes devant nous. Sa voisine la regarde faire, amusée, et lui demande *« ça veut dire quoi ça »*, ce à quoi répond très simplement l'autre : *« ah bah ça veut juste dire que ça se répète parce que tu vois c'qu'il raconte là on l'a déjà entendu avec le mec d'avant là du coup ben c'est fatigant »*. L'explication est très courte, très claire aussi et celle qui posait la question s'en satisfait puisqu'elle répond *« ah ouais merci »*. Un peu plus tard, elle utilise à son tour le geste pour réagir elle aussi⁸³. Ici, l'interaction entre l'individu et son environnement et l'expérience comprise comme « Erfahrung » prend son sens. Cette observation m'amène par ailleurs à remarquer que les quelques outils nécessaires pour comprendre les assemblées sont finalement très accessibles puisqu'ils s'apprennent vite et la plupart du temps dans l'immédiat. Il me paraît même possible de faire une liste exhaustive de ces outils : il y a des rôles (celui de la modération et celui de la prise de note étant les plus répandus), il y a des gestes (celui montrant l'approbation en secouant les mains et celui permettant de se signaler en levant la main étant les plus répandus) et il y a des formes d'assemblées (tous et toutes ensemble en plénière ou en petits groupes). Il y a donc peu de connaissances à avoir pour participer à une assemblée et comme le fait remarquer Marcel, ce ne sont que des petites choses, *« ces trucs là pour faciliter la parole tout un apprentissage des gestes heu des gestes de formation générale enfin tous ces trucs qu'on t'apprends au début là qu'il faut applaudir pour pas couper la parole et puis les points techniques et puis toutes ces*

82 Entretien 9

83 Observation 3

1. « Erfahrung »

petites choses-là quoi qui sont là »⁸⁴. Avec ces éléments, les assemblées sont intelligibles et se déroulent de façon plus fluide : la boîte à outils est parfois une condition du bon fonctionnement des assemblées. Alice me fait remarquer que son collectif n'a pas eu de difficultés à s'organiser « parce qu'y'avait des gens qui étaient quand même heu assez expérimentés parce qu'ils avaient d'abord milité avec d'autres groupes donc heu par exemple moi aussi tu vois des choses comme ça fin plus par des contacts donc heu ouais c'était c'était pas trop compliqué de s'organiser grâce à ça. »⁸⁵

1.1.2. ... très accessible ?

Cette boîte à outil a aussi pour vocation à être rapidement apprise. Ainsi, presque toutes les assemblées auxquelles j'ai pu participer commençaient par une explication courte de ces « petites choses-là » qu'il fallait savoir pour comprendre l'assemblée. A l'assemblée sur l'art par exemple, à laquelle j'assiste deux fois pour la 13^{ème} et la 14^{ème} édition, le ou la modérateur·trice rappelle avant tout les « règles » : l'AG est non fumeuse, avec deux minutes par tour de parole, avec les gestes d'AG classique. On demande si tout le monde est « ok pour les gestes » et on rappelle comment on les utilise de façon efficace et on les réexplique tous quelle que soit la réponse à la question. Parfois, les gens apportent des corrections ou des précisions. Puis on réexplique les rôles et on les distribue rapidement⁸⁶. Malgré tout, on sent que c'est une formalité dont les participant·e·s se passeraient bien et la vitesse à laquelle les règles sont explicitées montrent qu'elles ne sont pas faites pour être discuter à ce moment-là. On précise alors que ces règles et que le fait que telle personne soit modérateur·trice à cette assemblée ont été décidés lors d'une réunion au cours de la semaine, réunion ouverte à tout le monde. Les débats sur ces règles interviennent généralement lors d'assemblées dédiées ou au cours de la discussion qui suivra. Les règles sont simples et claires, et l'objectif est de permettre à chaque personne d'acquérir ces connaissances. Dans le collectif de Jules, ce sont des formations qui jouent ce rôle : « j'étais à la formation de facilitateur et donc ça heu y'a beaucoup d'formations heu à ER heu parce que c'est c'est aussi l'idée c'est que chacun puisse s'approprier heu les outils quoi donc heu on considère que la facilitation c'est un outil pour

84 Entretien 8

85 Entretien 3

86 Observation 9

1. « Erfahrung »

gérer les réunions toutes les assemblées tout ça voilà »⁸⁷. A travers des formations ouvertes, ce collectif cherche à permettre à tout le monde d'accéder aux connaissances. Cette possibilité de s'approprier les outils assez rapidement montre qu'avoir de l'expérience au sens d'acquérir des connaissances pour pratiquer l'assemblée est un processus volontairement et largement facilité. D'autres choses semblent moins accessibles, comme par exemple des termes un peu plus techniques. Lisa essaie de définir ce qu'est une AG et m'explique alors : « par exemple t'as un truc dans l'AG j'crois ça (rire) ça s'appelait l'AG pétale et du coup c'était marrant parce que tout le monde parlait d'AG pétale et pis moi j'étais complètement larguée parce que je savais pas à quoi ça correspondait »⁸⁸. Quelques phrases plus tard, elle définit tout de même l'AG pétale : « c'est une heu, c'est des p'tits groupes en fait tu sais comme quand tu fais des ateliers t'as des gens qui se réunissent y'en a un qui va parler de heu d'une thématique t'en as un qui va parler de heu je sais pas quoi enfin dans un thème donné heu y'en a qui vont parler de heu qui vont faire un heu une team ou heu ché pas dédié à par exemple les soins en manif t'sais les gens comment dire j'sais plus comment on les appelle mais les infirmiers qui sont là en manif là » montrant quand même que le fait d'avoir vécu ce type d'assemblée et de l'avoir pratiqué lui permet désormais d'en parler un peu et de le définir. Mais désormais vous et moi sommes également informés de ce qu'est une AG pétale sans que nous l'ayons pratiqué. Quel intérêt a donc le fait d'acquérir les connaissances par la pratique ? Lisa le précise un peu plus loin : « ouais heu après t'as des gens qui heu surtout dans les trucs heu militants ché pas écolo tout ça t'as des gens qui sont vraiment formés heu enfin pas formés mais heu habitués à la prise de parole du coup tu vois direct qui fait partie du milieu depuis très longtemps heu (rire) »⁸⁹. Lisa fait intervenir la question de l'habitude et souligne cette passerelle entre le fait d'avoir de l'expérience et donc d'avoir une certaine habitude qui conduit à la maîtrise de choses comme prononcer un discours devant toute une assemblée. Sur le même thème, Marcel raconte sa première assemblée : « y'la maîtrise d'un discours qui vient avec le temps et qui est vachement impressionnant quand on arrive et qu'on est tout nouveau quoi »⁹⁰. Le fait d'avoir de l'expérience est impressionnant, mais Marcel replace immédiatement cette remarque dans le temps : c'est le cas quand on est nouveau et qu'on vient d'arriver. Cette mention de l'habitude

87 Entretien 9

88 Entretien 2

89 Entretien 2

90 Entretien 8

1. « Erfahrung »

explique l'opacité des assemblées. Si la boîte à outils est facile à s'approprier et très minime, s'intégrer à une assemblée nécessite une prise sur le monde bien différente de ce dont on a l'habitude.

1.1.3. L'habitude par l'expérience

L'habitude permet aussi de se mouvoir dans une assemblée de façon plus décontractée. Je l'ai ressenti en observant mon évolution au cours des trois assemblées sur le travail : je note lors de ma première observation⁹¹ mon soulagement lorsque l'assemblée commence, étant arrivée à l'avance et ne sachant pas vers qui me tourner. Lors de la deuxième observation⁹² de cette même assemblée, je ne ressens plus du tout ce sentiment et je me déplace de manière plus libre, ce qui me permet de me concentrer bien mieux sur le contenu. Ne plus se sentir observé, jugé ou à la mauvaise place donne indubitablement confiance en soi.

Plus prégnant dans mon enquête, le fait d'avoir de l'expérience et d'être considéré comme un-e habitué-e permet de se sentir légitime. Ce terme revient régulièrement dans mes entretiens et je constate aussi lors des observations et en fouillant un peu que les personnes qui parlent le plus et de façon la plus détendue sont aussi les personnes qui viennent régulièrement depuis un certain temps. Pour Marie, l'explication est très claire lorsque je lui demande ce qui lui donne l'impression d'être plus habituée au monde militant : « *Ben du coup le fait d'avoir participé bah voilà en fait c'est ça d'avoir participé à quand même un certain nombre de réunion ensuite heu j'sais pas tu fais des réunions tu vas aux manif tu vois d'plus en plus les mêmes gens des fois tu vas boire un verre avec eux entre temps ouais tu les connais mieux et puis voilà ben le fait d'avoir fait des actions surtout féministes etc. ben ouais du coup j'me sens plus légitime quoi j'ai plus d'expérience* »⁹³. C'est donc en faisant, en participant, en rassemblant des expériences que Marie accède à un sentiment de légitimité qu'elle n'avait pas auparavant, puisqu'elle raconte aussi qu'elle se sentait très bizarre et très à part dans le monde militant au départ, ce qui l'empêchait de prendre la parole ou de se sentir entièrement impliquée. Pour Marcel, c'est aussi très clairement un processus d'apprentissage et d'accumulation d'expériences qui est en jeu : « *quand tu débarques là-dedans et que t'as jamais vécu ces choses-là tu observes beaucoup y'a tout de suite la question d'la légitimité qui s'pose quoi. [...]*

91 Observation 6

92 Observation 8

93 Entretien 5

1. « Erfahrung »

c'est seulement maintenant que je peux me permettre de prendre la parole en assemblée et ça c'est c'est vachement rassurant quoi »⁹⁴.

1.1.4. Les limites

Comprendre l'habitude comme un des aboutissements de l'expérience nous conduit forcément à devoir considérer les différents niveaux d'expérience impliquant une forme de hiérarchie : il y aura toujours les nouveaux et les plus anciens. Cette hiérarchie d'expérience a parfois des conséquences en terme d'autorité. Lisa me raconte l'occupation à laquelle elle participe en boudant : « *après bah y'avait quand même des leaders quoi y'avait un gars du collectif et puis tous ces potes qui eux connaissaient vraiment les manières de enfin qui qui qui enfin qui avait leur stratégie militante »⁹⁵. Elle souligne son agacement par son ton légèrement énervé : une intonation plus aigüe et empreinte de ressentiment. Marcel revient cependant sur cette même occupation en expliquant : « *c'était mené par des étudiants qui étaient quand même assez expérimentés, très politisés, qui étaient dans des syndicats étudiants comme heu Solidaire et du coup heu avec le recul je me dis que c'était heu bon c'était des grosses assemblées générales bon on avait quelque chose comme 1000 personnes quoi et du coup c'était quand même assez heu comment dire heu expérience syndicale oblige c'était assez procédurier quoi avec des tours de parole, des ordres du jour prévus à l'avance heu »⁹⁶. Il explicite ici de façon un peu détournée un point qui nous montre finalement la limite de l'accumulation d'expérience : le fait d'avoir de l'expérience, dans le sens de maîtriser des outils et de les connaître en les ayant pratiqués, peut conduire à figer des processus. Cette remarque contribue entre autres à resserrer mon objet de recherche autour d'assemblées indépendantes de toutes organisation institutionnelle. Ce choix est renforcé par de nombreuses autres remarques. Lisa me raconte par exemple une AG organisée par le syndicat étudiant Solidaires au moment où la mobilisation est particulièrement forte et l'AG par conséquent très visitée donc porteuse d'espoir : « *y'avait plus de 1000 personnes et du coup y'avait un gars de Solidaire là qui était tout content parce qu'il était à la tribune tout ça et puis il a eu un discours vraiment heu genre heu il disait ouais heu le plus important c'est l'efficacité il faut absolument que ce mouvement là il marche donc heu on s'en fiche de ces histoires de féminisme on s'en fiche de ça ça nous fait perdre du temps tu***

94 Entretien 8

95 Entretien 2

96 Entretien 8

1. « Erfahrung »

vois (rire) enfin en gros il disait moi je suis un peu un expérimenté de la de la lutte parce que je suis à solidaire ou ché pas quoi et puis c'est pour ça que heu je prends plus souvent la parole que je suis plus souvent à la tribune voilà donc ça c'était pas terrible (rire gêné) » puis plus tard elle raconte l'issue de cette prise de parole : « *y'avait des filles qui protestaient contre cette manière cette manière de de faire elle disait ben oui effectivement si toi si vous êtes quatre mecs à la tribune et que vous avez l'impression de faire avancer les choses ben je vais vous dire que ben non ce n'est pas le cas en fait (3s) du coup moi en fait on a l'impression que ça fait ralentir parce que eux ils sont dans leur trucs il faut avancer ils organisent leurs actions mais heu si c'est si c'est dans une dynamique de domination du coup c'est heu c'est dommageable en fait* ». ⁹⁷. Le fait d'avoir de l'expérience ne donne en aucun cas l'autorité suffisante pour prendre le contrôle d'une assemblée. Si c'est le cas, alors l'expérience devient effectivement un concept qui fige, qui cristallise les relations et on sort du contexte militant autonome.

Leila enchaîne sur cette idée dans un compte-rendu personnel qu'elle écrit à propos d'une assemblée sur le travail où elle avait proposé de former des petits groupes pour avancer plus vite alors que l'assemblée fonctionnait depuis quinze séances sans sous-groupes et qu'une forte réticence à l'idée avait déjà été exprimée. Elle note alors : « *J'ai lancé mon idée puis j'ai voulu garder la parole plutôt que de la faire exister dans l'espace collectif.* » ⁹⁸. D'un côté il y a la proposition qui vient de l'expérience de Leila dans un autre collectif où cette pratique fonctionne bien, de l'autre il y a le collectif qui est réticent à cette pratique, certainement aussi du fait de son expérience. Quand des expériences contradictoires se confrontent, que faire ? Leila ne peut pas se permettre d'imposer l'idée, d'ailleurs l'assemblée lui résisterait. Il apparaît très clairement que l'expression d'une autorité en assemblée est complètement stérile. Comme Leila le fait remarquer, elle aurait préféré faire exister son idée « *dans l'espace collectif* ». Ceci nous amène à revenir sur cette expression d'avoir de l'expérience et à replacer cette dernière moins du côté de la connaissance des outils cités mais peut-être du côté d'une autre forme de connaissance.

1.1.5. La connaissance de son vécu comme meilleur outil

La philosophie dans laquelle s'inscrivent les assemblées considère que les connaissances théoriques sont moins importantes que les connaissances pratiques. De manière plus globale,

97 Entretien 2

98 Observation 10

1. « Erfahrung »

ce mémoire fait partie d'une époque où la production du podcast explose, un genre auditif qui se construit sur la reconnaissance de l'expertise apportée par le simple vécu. Nous sommes toutes et tous expert·e·s de certains sujets par le simple fait d'y avoir été confronté au cours de notre vie. Sandra Laugier l'exprime de façon limpide au sujet des mouvements d'occupation : « les membres d'une société n'ont rien à savoir de plus que ce qu'ils savent déjà au sujet de ce qu'ils vivent au quotidien pour produire la critique d'une réalité et d'un ordre politique dont ils récuse le caractère authentiquement `démocratique´. »⁹⁹ Elle montre à travers son analyse des mouvements d'occupation et d'autres enquêtes empiriques que trois attributs « font constitutivement partie de l'équipement social de tout être humain et organisent le raisonnement pratique que celui-ci met en œuvre lorsqu'il agit ». Ces attributs sont les suivants : « [l'être humain] possède une vision pertinente du monde dans lequel il vit et des univers d'action dans lesquels il a l'habitude de s'engager ; il évalue de façon adéquate la forme et le déroulement que devraient avoir les types d'activité collective auxquels il lui arrive régulièrement de participer ; et il est capable d'ajuster ses conduites aux circonstances de l'action et de donner une description adéquate des raisons pour lesquelles il l'a faite. »¹⁰⁰. Cela pousse également à reconnaître que les individus ont les informations nécessaires et « savent à peu près où ils se situent dans l'échelle sociale, dans quels mondes ils agissent, avec qui ils entrent en contact et quelles activités ils sont en train d'accomplir »¹⁰¹. John Dewey défend cette même thèse en considérant que « tous les membres d'une société se trouvent à égalité de responsabilité et de compétences dans le travail collectif qui consiste à s'occuper des questions d'intérêt public qui se posent incessamment à eux - ou à des groupes spécifiques parmi eux - et qu'ils se trouvent dans l'obligation de résoudre. »¹⁰² Mon terrain illustre cette thèse, puisqu'à plusieurs reprises, je constate que les assemblées se basent la plupart du temps uniquement sur les informations données par les un·e·s les autres. Plusieurs des assemblées observées fonctionnent selon un ordre du jour très simple : dans un premier temps il s'agit de revenir sur la semaine passée et des personnes volontaires pourront raconter ce qu'elles ont pensé de tel ou tel moment et, de telle ou telle action ou assemblée puis dans un deuxième temps il s'agit de préparer la semaine suivante en construisant un agenda à partir des informations de chacun·e. Ce travail collectif

99 LAUGIER, Sandra. OGIEN, Albert. *Op.cit.* p. 164

100 *Ibid.* p. 173

101 *Ibid.* p. 170

102 *Ibid.* p. 106

1. « Erfahrung »

s'appuie sur les informations et expériences de chaque personne, sans appui digital et uniquement à l'oral, sans note.

1.2. Les connaissances situées

1.2.1. Apprendre à se situer

Les assemblées poussent donc à apprendre autre chose que des codes et des règles. Sandra Laugier explique que ce qu'il s'agit finalement d'apprendre en terme éthique, ce ne sont pas des « principes moraux auxquels les individus obéiraient de façon mécanique en les appliquant aux situations particulières, mais [une] éducation de l'attention à autrui et aux situations, sur un fond de connaissances communes auquel n'est concédé aucun pouvoir causal et qui n'est pas figé comme un décor, mais mobile et sensible aux actions des individus »¹⁰³. On se retrouve projeter bien loin de la petite boîte à outils pour retrouver la *manière* d'être dont je parlais dans le premier axe. Cette citation de Sandra Laugier amène à replacer l'expérience comprise comme « Erfahrung » dans une analyse rapportée aux situations bien précises dans lesquelles une assemblée se déroule. Prenons un exemple : Lisa me décrit un moment de l'occupation où certain·e·s militant·e·s avaient pour objectif d'organiser une conférence de presse pendant que d'autres qui vivaient sur les lieux ne bénéficiaient toujours pas de conditions correctes pour vivre et étaient encore préoccupés par des problématiques sanitaires. A propos de cette situation, elle fait remarquer : « *tout ça et heu en fait moi j'trouvais que c'était vraiment pas pas très heu comment dire je cherche mes mots heu c'était pas adéquat avec la situation en fait* »¹⁰⁴. Elle mentionne la conférence de presse comme quelque chose qui « *n'était pas vraiment [...] important sur le moment* » pour elle et qu'elle aurait donc préféré donner la priorité aux autres problématiques. L'utilisation des termes « *adéquat avec la situation* » m'a fait beaucoup réfléchir et m'amène à proposer ici une définition de l'expérience fondée non pas sur la connaissance d'éléments pratiques et formalisés qui confère une autorité finalement injustifiée mais plutôt fondée sur la connaissance du fait que les savoirs produits et les connaissances d'éléments pratiques et formalisés sont des connaissances situées dans un contexte bien précis qu'il s'agit toujours de souligner. L'expérience permet de comprendre des situations. A la lumière de cette expression de Lisa, j'ai pu interpréter d'autres interventions. Jules me

103 *Ibid.* p. 152

104 Entretien 2

1. « Erfahrung »

raconte par exemple : *« moi je sais que quand j'suis arrivé à Montreuil à un moment où j'faisais pas mal d'animation et à un moment donné j'me suis senti un peu dépossédé d'ce rôle et j'ai réfléchi et j'me suis dit ben en fait c'est bien ça veut dire que ben ton égo en prends un coup mais justement ça veut dire que tu dois l'mettre un peu d'côté et si quelqu'un veut prendre ta place ben il a l'droit 'fin tu vois ça faut toujours le ressentir à un moment donné et j'ai trouvé ça très bien en fait ça m'a remis un peu à ma place quoi pour dire ben effectivement j'éprouve qu'qui faut pas faire quoi voilà c'est pour ça après on est pas juste égaux j'te dis-moi naturellement j'aime parler heu j'aime animer heu voilà donc j'pense que heum y'a des gens pour lesquels c'est plus facile que pour d'autres et c'est justement sur ça qu'il faut veiller quoi c'est pas parce que j'suis plus à l'aise que j'suis plus intéressant tu vois donc heu il faut il faut laisser la place à tout l'monde »*¹⁰⁵. Jules exprime ici le processus d'apprentissage d'un savoir, dont il devient expert et pourtant encore non-désiré parfois. L'art est de comprendre quand laisser la place à d'autres.

Ainsi, l'expérience qui aurait pu figer une hiérarchie en impliquant que les plus expérimenté·e·s aient l'avantage sur les nouvelles personnes invite maintenant à considérer que les expériences sont situées et se rapportent à des moments précis. Cela place les individus dans une posture d'apprentissage constante et donc d'expérimentation constante. Avoir de l'expérience amène à vivre de nombreuses situations et donc à s'habituer à entrer dans ce processus qui consiste à comprendre où l'on se situe : suis-je plutôt l'inexpérimentée ou la plus expérimentée dans cette assemblée et qu'est-ce que cela implique ? Cela dit, nous ne sommes pas sorties de la problématique de la hiérarchie. Une fois que je me suis située comme la plus expérimentée, je peux toujours encore m'octroyer une certaine autorité.

1.2.2. Sortir du jugement

J'ai remarqué que cette capacité à situer les expériences permet d'atteindre une sorte de compréhension qui touche bien moins au jugement de valeur ou à la comparaison. Leila, qui fréquente depuis plusieurs années le milieu militant, raconte d'une assemblée dans laquelle elle arrive pour la première fois sa sensibilité aux rapports de genre. Venant d'un milieu queer et très attentif à ces questions, elle se sent très « *étonnée* » dans cette assemblée peu réflexive sur la question et analyse sa surprise comme étant due au fait qu'il existe « *deux types de milieux anarchiques avec un milieu qui reproduit pas mal heu les formes dominantes avec beaucoup*

1. « Erfahrung »

d'mecs et heu des milieux anarchistes queer qui sont plus dans une autre forme de culture ». Elle conclut donc ce commentaire en m'expliquant que ce milieu non queer ne lui correspond peut-être pas à elle : « *j'me disais ah tiens est-ce que j'suis pas là-dedans enfin je sais pas j'ai participé qu'à une AG ici mais enfin voilà c'est pas un jugement de valeur c'est vraiment mon expérience de l'AG quoi* »¹⁰⁶. Leila montre ici que le fait d'avoir des connaissances sur les questions de genre ne lui donne pas autorité dans cette assemblée pour imposer la nécessité d'y faire attention. Marcel raconte les AG syndicales auxquelles il participe et note : « *enfin j'porte pas d'jugement d'ssus hein au contraire ça ça peut être très bien ça dépend du contexte et de la situation quoi et des et des gens mais heu mais du coup ouais* »¹⁰⁷. Il insiste bien sur l'importance de replacer les choses en contexte et d'adapter donc l'expérience que l'on a à cela. Finalement, *avoir de l'expérience* revient à mettre en valeur les expériences singulières et situées dans leur contexte. On comprend que ce n'est pas l'expérience dans le sens d'accumulation de vécu qui ouvre les portes à tout. C'est une expérience qui apprend à se remettre dans le présent, à s'adapter, à se situer, et donc aussi à se remettre en question. En sortant du jugement grâce à l'expérience, les individus peuvent plus facilement éviter les rapports d'autorité.

Notre terrain extrait le concept d'expérience de l'idée d'autorité sur les autres pour le replacer dans quelque chose de l'ordre du respect envers les autres et de la confiance en soi : respect parce que reconnaître que chaque personne se situe à sa façon c'est respecter ces situations, de confiance en soi parce que parvenir à comprendre où on se situe soi-même c'est mieux se comprendre et mieux se connaître. « La confiance en soi - et cette autonomie renouvelée – consiste à découvrir, c'est-à-dire faire émerger en soi (dans sa « constitution » humaine autant que politique) la capacité à faire l'expérience de ce qu'on connaît ou croit connaître, et à exprimer et décrire cette expérience. »¹⁰⁸. Sandra Laugier nous mène sur une piste plus intérieure à chacun.e : se connaître soi-même, apprendre de soi, etc. des injonctions que l'on oublie souvent d'entendre.

106 Entretien 11

107 Entretien 8

108 LAUGIER, Sandra et OGIEN, Albert. *Op.cit.* p. 164

1. « Erfahrung »

En développant le concept d'expérience au sein de l'expression « avoir de l'expérience », le terrain nous montre que l'expérience permet l'ajustement des personnes les unes par rapport aux autres sans se laisser happer par une possible cristallisation des relations et des hiérarchies entre anciens et nouveaux. L'expérience reste dans une dynamique qui consiste à réajuster systématiquement sa propre situation.

1.3. Les connaissances transformatrices

Comprendre l'expérience à travers le terme allemand d'« Erfahrung » invite aussi à se rapprocher de l'expression « faire des expériences ». Faire des expériences a pour conséquence de *transformer* les individus, dans leur manière d'être, de faire ou de penser. Lisa raconte l'anecdote suivante : « *Mes premières AG en fait c'était (rire) à la F. c'était un centre heu je sais plus si je t'en ai parlé c'était un centre de vacance pour les enfants des fermes équestres du coup on faisait du théâtre du cheval et heu y'avait vraiment un esprit fort de solidarité de création tout ça et puis je me souviens du coup que et heu en fait ça c'est conservé pendant trente quarante ans parce qu'après quand je suis d'venue animatrice là-bas c'était toujours le même mode d'organisation du coup en fait tous les jours les enfants et puis les animateurs se réunissaient pour faire des AG enfin ils appelaient ça des assemblées (rire) et du coup ils s'asseyaient enfin c'était un truc en mode ronde enfin on s'asseyaient en cercle et puis heu y'avait des trucs un peu drôle comme y'avait un gars qui était déguisé du coup il faisait président enfin voilà et qui heu qui organisait la parole en gros c'était un peu en mode heu théâtre et puis en même temps t'avais vraiment l'organisation de la vie quotidienne donc ça c'était aussi vraiment intéressant sur heu 'fin une manière de formation enfin une manière de s'former à la discussion qui est pas du tout dans les mœurs dans la vie d'un enfant [...] j'pense que heu grandir dans une communauté c'est heu c'est quelque chose d'assez particulier enfin là l'organisation communautaire heu le fait de penser collectif ça c'est c'est quelque chose qui se transmet hein mais qui peut aussi s'apprendre parce que même si t'es t'as grandi dans une famille super normée heu ou que t'as fréquenté des cercles heu traditionnels tout ça ben tu peux quand même t'intéresser à heu à ce mode de vie enfin pour moi c'est un peu un mode de vie en fait. »¹⁰⁹. Elle souligne toute cette partie d'apprentissage par l'expérience, du faire pour comprendre et pour déconstruire en quelque sorte des habitudes intégrées mais non-*

109 Entretien 2

désirées dans le cadre d'une assemblée comme par exemple l'habitude de la hiérarchie : « *on ne nous a jamais appris de nous organiser collectivement 'fin ou alors sans chef en général quand tu t'organises de manière collective y'a toujours quelqu'un qui prend la décision en fait qui comme du coup comme c'est un peu instinctif heu le le fait d'avoir un chef c'est instinctif du coup le naturel y revient au galop* »¹¹⁰. Lisa explicite ici qu'intégrer la manière d'être en assemblée est quelque chose qui s'apprend et qui se transmet en pratiquant. Elle rappelle également, en parlant d'un naturel qui « *revient au galop* », que la pratique ne se suffira jamais et que les expériences sont à vivre chaque fois à nouveau, encore et encore. L'expérience fonctionne ici comme un cercle vertueux, où elle se vérifie elle-même par une autre expérience et ce sont *les* expériences entre elles qui enrichissent.

2. « Erlebnis »

La traduction du concept d'expérience par le terme « Erlebnis » en allemand nous ramène à l'expression « *faire l'expérience de quelque chose* » dans le sens d'éprouver, de vivre, d'être affecté par quelque chose : c'est l'immersion sensible dans les assemblées, où l'on engage les émotions.

Mon enquête m'a systématiquement amené à noter l'intensité des moments passés en assemblée. Un premier élément a été l'impression systématique de rentrer et de sortir d'une bulle lorsque j'arrivais et repartais des assemblées. Chaque fois, la confrontation avec le monde extérieur à l'assemblée me faisait l'effet d'un choc culturel et presque corporel : soudain le bruit de la rue ou du métro, les mouvements désordonnés et l'inattention des gens me tirait de la concentration de deux ou trois heures de discussion finalement toujours très intenses. Je me sentais aussi systématiquement extrêmement fatiguée.

110 Entretien 2

2. « Erlebnis »

2.1. « Faire une expérience »

Faire une expérience nous ramène à essayer, tâtonner, proposer, mettre les choses ou se mettre à l'épreuve dans le but d'induire éventuellement de nouvelles conclusions et donc d'accéder à de nouvelles connaissances.

2.1.1. Montrer qu'une alternative est possible

Il faut ici bien évidemment noter que les assemblées veulent d'une certaine façon être une preuve qu'on peut fonctionner politiquement autrement, que ça peut être une alternative au système politique actuel de démocratie représentative. Toutes sortes d'expérimentations ont lieu dans les assemblées et montrent très concrètement que les revendications de nos groupes alternatifs autonomes sont réalisables. Marie relève l'exemple de la non-mixité de genre : « *la non mixité c'est pas une fin en soi et le but ce serait qu'on ait même pas besoin d'ça donc en fait heu de c'point d'vue-là par exemple enfin parce que notre rêve c'est pas de vivre séparé des mecs pour pouvoir vivre heureuses* »¹¹¹. Le but est d'essayer, de voir comment ça fonctionne, d'en tirer quelques connaissances mais pas forcément pour répandre ce modèle partout et toujours. Je note d'ailleurs de manière générale une forme de bonne volonté à se laisser surprendre par de nouvelles idées. L'envie d'expérimenter est omniprésente et bien accueillie.

2.1.2. Prendre des initiatives en pouvant se tromper

Faire des expériences c'est aussi essayer, se tromper, expérimenter. En ce sens, faire des expériences est une construction et un entraînement. J'observe par exemple régulièrement au cours de mon enquête des signes d'encouragement à la participation. Lors de l'observation d'une assemblée sur le travail, je note : « *Quand je vais à la porte pour fumer, le modérateur vient vers moi et deux autres pour nous dire qu'il ne faut pas qu'on se gêne pour parler, et que c'est dommage que la parole circule seulement entre les mêmes personnes, et que si on veut dire truc vraiment, allez-y* »¹¹². Il insistera aussi plusieurs fois au cours de l'assemblée pour dire à tout le monde que d'autres prises de parole sont « *vraiment les bienvenues* »¹¹³. La plupart des assemblées sont des lieux où il est tout à fait possible de s'impliquer sans tout savoir. Je pense

111 Entretien 5

112 Observation 7

113 Observation 7

2. « Erlebnis »

par exemple à cette jeune fille qui se propose pour le rôle de prise de note afin d'envoyer un compte-rendu à la fin de l'AG. Elle se manifeste au bout d'un moment en demandant ce qu'elle doit noter exactement concernant le thème que l'on discute. Je ressens à la fois une sorte d'amusement car elle le fait un peu à la rigolade, et en même temps c'est perturbant puisqu'elle montre qu'elle est dépassée et qu'elle a du mal à remplir son rôle. La question est d'abord prise à la rigolade, puis une personne lui répond simplement et sérieusement pour ne pas laisser cette gêne en suspens.¹¹⁴ Cette intervention nous montre qu'il y a une grande latitude pour apprendre et essayer, et ces exemples se multiplient dans mon enquête, comme par exemple Paul qui m'explique qu'il commence à proposer des petits séminaires sur la facilitation dans son assemblée et qu'il « tâtonne »¹¹⁵ ou Leila qui me raconte comment elle a essayé de prendre une initiative dans l'assemblée en proposant de former des petits groupes de travail, ayant d'abord l'impression de « *faire une bourde* »¹¹⁶ alors que l'idée est ensuite reprise et mise en place.

C'est que prendre des initiatives, participer ou intervenir en assemblée, c'est un vrai dépassement de soi. Le contexte est souvent impressionnant, la question de la légitimité se pose comme nous l'avons vu, et il faut donc trouver un espace de confiance. Je pense notamment à cette personne ayant pris la parole lors d'une AG plutôt importante et expliquant avec une voix fébrile et tremblante : « *moi ben je pense qu'il faut parler des discriminations parce que ben, voilà je suis algérien, je suis PD en plus, et tout ça c'est pas si simple bon désolé j'ai pas l'habitude de parler en public* »¹¹⁷. Il met dans cette intervention très courte plusieurs informations très intimes et personnelles et insiste sur le fait qu'il n'a pas l'habitude de parler en public en montrant qu'il a besoin d'un soutien autour de lui. Cette intervention provoque une forte empathie dans l'assemblée. Le dépassement de soi se note également dans la timidité ou plus précisément l'incertitude avec laquelle certaines personnes s'expriment. Lors d'une assemblée féministe étudiante, je note : « *Très souvent dans les interventions les mots 'peut-être' ou en commençant par 'du coup'. Parole lente, basse, douce. On se désigne par 'la copine là-bas' ou la 'camarade là-bas'. Parfois si bas que les interventions sont inaudibles.* »¹¹⁸. Bien entendu, utiliser cette marge de liberté pour essayer et se tromper ne va pas toujours de soi.

114 Observation 11

115 Entretien 10

116 Observation 10

117 Observation 8

118 Observation 2

2. « Erlebnis »

Dans plusieurs de mes entretiens, les personnes mentionnent la difficulté que ça peut parfois être de prendre la parole en assemblée. Je tire cependant de ma propre expérience la conviction que tout est fait pour que chacun·e trouve le courage de surmonter sa timidité. Les assemblées sont des espaces en *construction constante* et donnent ainsi une marge pour se tromper.

2.2. Se transformer

Vivre une expérience forte conduit souvent à des transformations non-négligeables. Chacun·e se construit petit à petit à travers les expériences vécues en immersion.

2.2.1. Trouver son milieu

Plusieurs personnes interrogées me racontent comment elles ont cheminé au sein du monde militant en participant justement à des assemblées diverses, dans des groupes différents et de formes variées. Ces personnes soulignent à travers leurs témoignages la double influence que peut avoir le fait de faire des expériences : l'expérience dit quelque chose sur la personne et la transforme en même temps. Leila relate par exemple dans son compte-rendu une situation de l'assemblée sur laquelle elle revient : « *Cette femme, qui prenait pas mal la parole. Elle avait le regard dur. Une bière, les jambes écartées. Reprise des codes de la masculinité. L'homme lui dit : 'on n'est pas dans la violence ici, on est ouverts à tous on est là pour écouter'. Elle dit : 'non moi c'est la haine qui m'anime, et j'ai aucun problème avec la violence'. Je ne me reconnais pas du tout dans cet activisme viriliste là. J'ai besoin de sentir que je peux exprimer une forme de douceur et de sensibilité que je ne retrouve pas dans cet espace.* »¹¹⁹. Dans cette première étape de l'analyse, elle remarque en étant confrontée à cette situation et en faisant donc l'expérience d'une assemblée plutôt « *viriliste* » qu'elle ne s'y « *reconnait* » pas. Elle parvient alors à se décrire elle-même en écrivant qu'elle a besoin d'exprimer « *une forme de douceur et de sensibilité* ». Elle perçoit donc quelque chose sur sa manière d'être qu'elle peut comprendre grâce à la situation. Elle écrit ensuite : « *Je me suis dit que ça m'irait sans doute plus d'être dans des collectifs queer.* ». Elle comprend là où elle préfère se situer et en comprenant cela, elle donne à sa trajectoire militante une autre courbe puisqu'elle souhaite potentiellement rejoindre un autre groupe. Sa vie militante se précise. Leila exprime un processus de transformation et de construction.

119 Observation 11

2. « Erlebnis »

Plusieurs personnes mentionnent aussi le fait d'avoir pris conscience de l'importance de la taille de l'assemblée pour se sentir à l'aise. Alice¹²⁰ ou encore Ella¹²¹ sont toutes les deux très claires sur ce point, affirmant qu'elles ne prennent la parole que quand le groupe est d'une taille « *petite* » ou encore « *réduite* », après avoir fait l'expérience d'assemblée « *pleine de monde* ». Pour elles, il est impossible de vaincre leur timidité dans un grand groupe. Par ailleurs, elles ne voient pas l'intérêt de parler dans un endroit ou d'autres personnes, impliquées différemment, représenteront forcément à un moment donné leur pensées à elles.

2.2.2. Apprendre la confiance en soi

Faire des expériences est donc non seulement une façon de se comprendre mieux soi-même en sachant ce qui nous plaît ou ne nous plaît pas mais c'est aussi une façon de se transformer. Marie me raconte qu'elle ose intervenir à un moment compliqué, réunissant des personnes plus expérimentées et d'autres moins autour d'une discussion sur le fait de continuer une action ou de s'arrêter là. Lorsque je lui demande ce qui a fait qu'elle soit intervenue, elle me répond : « *heu ouais j'pense complètement [...] que t'as deux carrières militantes t'as ta carrière militante personnelle et t'as ta carrière militante au sein d'un groupe et en fait ben du coup j'étais avec des filles que j'connaisais pas personnellement pas directement donc en fait de c'point d'vue là j'avais pas la confiance nécessaire à priori mais du point d'vue militant 'fin si 'fin du coup si quand même 'fin (ça coupe) des filles que je connaissais pas vu qu'on n'avait pas fait de trucs ensemble mais par contre j'avais quand même une carrière militante parce que j'ai déjà fait ça un certain nombre de fois donc j'avais quand même confiance en moi et aussi confiance parce que c'était un cercle militant féministe et j'me sens quand même légitime en tant que militante féministe donc là c'est pour ça que j'ai osé l'faire et aussi p't'être parce qu'y'avait une copine à moi à c'moment là pendant cette action* »¹²². Elle évoque ici plusieurs choses. D'abord la légitimité à intervenir car elle a une « *carrière militante* ». Ensuite la confiance dans le groupe car elle sait que c'est un groupe « *militant féministe* » donc plutôt compréhensif et qu'une amie à elle est présente. Enfin la confiance en soi car elle remarque que l'accumulation de ces éléments lui donne la force de parler et d'intervenir dans la discussion pour prendre une décision. L'expérience aboutit sur une confiance en soi que nous avons déjà

120 Entretien 3

121 Entretien 6

122 Entretien 5

2. « Erlebnis »

évoquée et qui *transforme* véritablement les personnes. Dans le travail de l'historien Timothy Tackett, on note également de très nombreuses marques de transformation des membres de l'assemblée à travers l'expérience de ces moments. Il écrit : « Le processus même d'assemblée a joué un rôle déterminant dans la mesure où il a développé la confiance du tiers état, en donnant au groupe son identité »¹²³ et continue par des exemples en relatant les écrits d'Antoine-Claire Thibaudeau qui « remarque l'apparition de cette psychologie et de cette confiance de groupe » et qui écrit : « si les députés isolément étaient accessibles à la peur, réunis en assemblée ils montraient un grand courage, ils étaient imperturbables. »¹²⁴. Autre exemple avec Creusé-Latouche qui explique que c'est le « processus » et « l'expérience des réunions » qui ont conduit à « développer des vertus, des forces et des moyens » qu'ils ne soupçonnaient pas.

Faire des expériences semble donc faire partie d'un processus interminable de déconstruction et de remise en question d'une manière d'être. Cela répond donc bien à la définition que l'on comprend de cette expression, à savoir mettre quelque chose à l'épreuve pour le vérifier, mais là encore, cela n'aboutit pas à des conclusions fixes et stables qui ne seront plus remises en questions. Le champ des possibles est infini et les assemblées s'inscrivent toujours dans un esprit dynamique consistant à remettre encore et encore en question les choses figées.

2.3. La pratique du care

Qu'émotions et sensibilité existent chez tout êtres humains et soient présentes dans l'expérience au sens d' « Erlebnis » n'a rien de neuf. Ce qui est plus inhabituel, c'est que ces caractéristiques aient le droit d'exister dans des espaces publics comme des assemblées, en-dehors de la sphère intime.

2.3.1. Comprendre en étant affecté·e

Le fait de vivre de façon sensible l'assemblée donne accès à une compréhension de celle-ci tout autre que la compréhension rationnelle que l'on peut avoir par une expérience intellectuelle. Ella attire mon attention là-dessus en m'expliquant qu'elle regrette de ne pas être allée aux AG ces derniers temps : « *j'aime beaucoup voir heu quand même comment ça ça bouge quoi même si ça fait pas franchement heu j'ai l'impression de voir évoluer le mouvement j'aime bien quand*

123 TACKETT, Timothy. *Op. cit.* p. 132

124 *Ibid.* p. 133

2. « Erlebnis »

même voir parce que c'est quand même un endroit où tu tu comprends vachement d'choses y'a plein d'choses qui se voient sur le mouvement en cours »¹²⁵. Par la simple observation et le simple vécu des assemblées, elle estime accéder à une connaissance du mouvement non-négligeable. Être là et vivre l'assemblée en écoutant et en regardant apporte une perception nouvelle de cette dernière et des mouvements organisés par les assemblées. Lors d'une assemblée, j'entends derrière moi : « *Enfin bon les AG c'est plutôt pour ressentir l'ambiance quoi* »¹²⁶. De façon presque caricaturale, cette personne réduit même les AG à l'expérience sensible, rendant cette dernière indispensable.

2.3.2. Laisser vivre les émotions

Porter attention à la circulation des émotions en assemblée est une façon de comprendre ce qu'il se passe et parfois même la seule façon. A deux reprises, j'observe les réunions d'un groupe de chorale militante toutes deux officiellement annoncées et attendues comme des moments difficiles car la réunion précédente avait été celle d'un conflit. Les conflits en assemblées ne sont pas rares : c'est parfois presque à se demander si les participant·e·s ne cherchent pas la petite bête. Toute mon enquête m'a cependant de plus en plus convaincue que ces conflits existent toujours mais ne sont jamais exprimé aussi ouvertement et directement qu'en assemblée. Au cours des deux réunions de cette chorale militante donc, je note d'abord comme certaines des personnes présentes s'expriment de façon très triste, les larmes au bord des yeux, et racontent leur tristesse sans pour autant que quiconque n'intervienne dans ces prises de paroles pour consoler. « *Tout le monde la sent au bord de larmes. Mais rien ne bouge. Un silence pesant. Personne pour la réconforter, personne non plus pour l'empêcher de parler. Elle parle longtemps.* »¹²⁷. Les émotions sont là et sont entendues. Je suis surprise de voir que personne ne cherche à les cacher. A la fin des deux heures dédiées à la première réunion, tout ne semble pas avoir été dit et la décision est prise de continuer la semaine suivante. Cette décision émerge parce que le groupe a été capable de voir et d'entendre les émotions et surtout le trop-plein d'émotions chez certaines. L'expérience sensible devient le fil rouge, celui qui décide de ce qu'il faut faire la fois suivante. Pour Julia, c'est un choix stratégique de laisser de la place aux émotions : « *parler de nos sentiments c'est quand même quelque chose qui a pour objectif*

125 Entretien 6

126 Observation 3

127 Observation 4

2. « Erlebnis »

d'être plus efficace c'est-à-dire qu'on s'est dit bon ben en fait rien ne marche quand on ne laisse pas les émotions s'exprimer donc si on le fait c'est aussi parce qu'on a envie d'avancer et de prendre des décisions enfin voilà c'est aussi l'idée que ben quand quelqu'un va pas bien il ne peut pas forcément prendre les bonnes décisions »¹²⁸. Notons cependant que les assemblées où j'ai pu observer cette prise en compte des émotions étaient toutes au sein de collectif qui se connaissaient depuis quelques semaines au minimum et qui ne dépassaient pas les 40 participant·e·s, d'où mon choix pour des *groupes* militants autonomes. Je note lors d'une observation qu'à « *partir de 21h, l'assemblée est beaucoup moins attentive. Certains arpentent le fond de la salle comme s'ils se dégourdisaient les jambes. Les gens chuchotent entre eux. Certains se retrouvent au fond pour bavarder. D'autres vont fumer des cigarettes. On se donne des rendez-vous, certains proposent d'aller bloquer tel endroit à telle date ou de venir à telles assemblées des tels collectifs.* »¹²⁹. La concentration s'est envolée après deux heures et demie de discussion. A plusieurs reprises, c'est également la déconcentration du groupe qui conduit les modérateur·trice·s ou d'autres personnes à proposer une pause. Il y a donc quelque chose de l'ordre du sensible qui imprègne l'atmosphère des assemblées et qui semble parfois modifier beaucoup d'éléments comme le déroulement prévu par exemple. Le fait de prendre en compte les émotions oblige les assemblées à s'inscrire dans le présent car lorsqu'un conflit émerge à la suite d'une discussion, il est rarement étouffé. En acceptant de régler le conflit au moment où il apparaît, les assemblées doivent souvent laisser leur ordre du jour de côté et accepter de prendre une autre direction, plus importante sur le moment.

2.3.3. La théorie du care

Le rôle que jouent les émotions dans les assemblées n'est donc pas négligeable et rappelle fortement la théorie du care développée dans la littérature et la science féministe.

- Qu'est-ce que la théorie du care ?

Le care se définit par le souci de l'autre. On part du constat que tout ce qui relève de places mineures selon la société (comme le ménage, la psychologie, etc.) sont des places dont on ne peut pas déployer des savoirs stratégiques sur le monde. On y déploie des actions et des savoirs de la proximité qui consiste à veiller sur les autres. Ce sont des savoirs de l'improvisation ou de la routine, détestés par les normes managériales, qui sont les clés du soin d'autrui et de

128 Entretien 4

129 Observation 8

2. « Erlebnis »

l'attention au particulier. La place donnée aux émotions, la valorisation de l'essai, de l'initiative au risque de se tromper ou encore la considération pour les tâches à accomplir quelles qu'elles soient dans les assemblées montrent que les individus s'inscrivent dans l'optique du soin pour autrui. Une volonté forte d'égalité et de respect ainsi qu'une réflexion poussée sur ce qui est politique amènent les assemblées dans la pratique du care. La théorie du care considère que les savoirs dits de proximité et ceux dits politiques sont tout aussi importants et plutôt que de séparer ces savoirs, il serait nécessaire de faire sauter le verrou et de comprendre ensemble politique de l'intime et politique de l'état. La théorie du care propose donc une véritable réflexion politique sur l'organisation de la vie en société en partant du principe que « changer le politique, c'est changer le regard sur la vie ordinaire, faire attention à ce qui était invisible, comme le travail quotidien de ceux dont nos vies dépendent et qui sont souvent à la marge de la citoyenneté. »¹³⁰ Les défenseuses de cette théorie insistent sur l'idée qu'il « faut `désentimentaliser` le care et en montrer l'enjeu démocratique : l'intégration d'une pluralité de voix, différentes et dissonantes, dans le politique »¹³¹. Nous retrouvons donc ici aussi une théorie porteuse d'un projet démocratique fort.

- Revenir aux situations particulières

En redonnant notre attention au quotidien et à la vie ordinaire, la théorie du care invite également à retrouver pour soi et pour la société *ce qui compte vraiment*. Le care peut alors se définir « par ce qui est important (*matter*) pour nous, par ce qui compte (et pour qui). La primauté et la validité de `ce à quoi on tient` (comme le disent les pragmatistes) constituent un élément essentiel d'une nouvelle sensibilité, qui réclame ses droits »¹³² pour reprendre les mots de Sandra Laugier et Albert Ogien. Nous avons pu remarquer précédemment que le concept d'expérience signifie sur notre terrain d'apprendre à se rapporter aux situations particulières, à apprendre à se positionner et à se situer. La théorie du care nous y ramène à nouveau : il s'agit d'examiner chaque situation dans son contexte bien précis avant de la tirer vers des généralités et d'en comprendre les enjeux globaux : c'est un jeu entre situation particulières et contexte global. Sandra Laugier écrit alors : « le souci de soi est indissociable du souci d'autrui, et [...] prendre soin de soi, comme des autres, implique de prendre en considération une forme de vie

130 LAUGIER, Sandra. OGIEN, Albert, *Op.cit.* p 138

131 *Ibid.* p.137

132 *Ibid.* p.146

2. « Erlebnis »

globale qui est à réserver »¹³³. C'est ici une étape importante de notre développement. L'expérience individuelle a des effets bien plus complexes que sur la vie de ces individus. C'est aussi le collectif et la société qui sont imprégnés de la manière d'être des individus. Ainsi, en voulant prendre de soi et des autres, Sandra Laugier indique qu'il nous faut regarder en face la forme de vie globale et donc, inévitablement, certain·e·s sont amené·e·s à la remettre en question. Dans quelle forme de vie je souhaite évoluer ? Pour quelle forme de vie je fais un effort et prend soin de moi et des autres ?

2.4. Créer un lien

Dans toutes les assemblées se réunissant régulièrement, les liens relationnels étaient presque palpables lorsque je me concentrais sur mes sens. Cela explique en partie le sentiment de ne pas me sentir immédiatement à ma place lorsque j'arrivais dans un nouveau groupe. Faire l'expérience sensible de l'assemblée conduit à souligner les affinités plus ou moins fortes entre les personnes d'un groupe. Ces affinités ont pour conséquence de solidifier les collectifs, de les rapprocher. De quelle manière exactement ? Dans quel but ?

2.4.1. Les liens relationnels en assemblée

J'entends lors de ma première participation à l'assemblée sur le travail qu'une personne est venue dans le but de « *renouer du lien social, de retrouver des amis* », que le « *militantisme ça ne peut pas se vivre seul* » et enfin qu'il est « *à la recherche d'un lien avec des gens* »¹³⁴. Dans plusieurs assemblées je rencontre des personnes qui sont devenues amies à travers les assemblées. Il y a d'une certaine façon une exigence à créer des liens relationnels avec les individus que l'on côtoie en assemblée mais cette exigence ne s'exprime pas forcément sous la forme d'une pression venant du groupe. Je constate par exemple la première fois que je vais à l'assemblée sur le travail que la solitude est d'une part plutôt courante (plusieurs personnes s'asseyent dans leur coin ou échange très peu de mots avec les autres) et d'autre part que cette solitude n'est pas pointée du doigt. Au fur et à mesure que je viens, je comprends que c'est à moi de faire le premier pas et de choisir d'établir un lien, mais qu'une fois commencés, les liens se forment. Par ailleurs, il y a plusieurs raisons qui conduisent inévitablement à créer des liens

133 *Ibid.* p.141

134 Observation 6

2. « Erlebnis »

entre les personnes. Les assemblées se réunissent la plupart du temps autour de thèmes communs, comme le féminisme, le travail, ou l'art. Ces thèmes sont un premier lien fort entre les personnes participantes aux assemblées et permettent effectivement de rapprocher les personnes les unes des autres. Je le constate en particulier lors de l'assemblée sur le féminisme qui a lieu pour la première fois à l'initiative de quelques étudiantes. Très vite, je constate que les discussions non officielles qui émergent entre ces personnes qui ne se connaissent pas tournent autour du féminisme. Je note également une façon d'être, particulièrement douce et qui s'applique à ne reproduire aucun des schémas de domination. J'interprète cela comme la présence d'un socle commun de vécus et de connaissances sur la question féministe qui donne dès le départ une certaine identité au groupe, reliant inévitablement les membres du groupe. Parfois ce sont aussi des actions communes comme des manifestations ou bien des conflits internes qui ont conduit à souder le groupe. De quelle nature sont ces liens ?

2.4.2. Communauté et société

S'il est donc certain que les assemblées créent de fait un lien fort entre les individus, mon enquête me montre que la nature de ces liens peut être très diverse. L'entretien avec Alice est intéressant sur ce point : elle vivait dans son collectif des relations d'amitié avec certaines personnes qu'elle rencontrait donc aussi en-dehors et ce qui lui rendait le moment de l'assemblée plus agréable puisqu'elle avait toujours l'assurance que quelqu'un-e la comprenne. En développant, elle se rend cependant compte que *« ben c'est aussi un peu le problème de l'amitié mine de rien c'est que y'avait des gens qui étaient amis en dehors et qui se sont disputés donc ça pose des problèmes dans le collectif »*¹³⁵. Marie rebondit là-dessus en montrant que ce lien social entre les personnes d'une même assemblée ne peut pas tout à fait se qualifier par le terme d'amitié. *« Certaines personnes étaient mes amies mais très peu et la majorité c'était des gens que j'connais moins et du coup heu ouais on en revient là en fait heu oui qu'y'avait un peu une proximité et une distance à la fois c'est un peu compliqué [...] certains j'pourrais presque les qualifier de camarades militants et d'autres heu c'est juste des gens heu lointains quoi ça dépend un peu des personnes que j'ai plus fréquenté par exemple avec qui j'suis allé boire un verre ou à qui j'disais salut en manif »*¹³⁶. Elle va encore plus loin en décrivant les conséquences du fait que gens se connaissent dans les assemblées ainsi : *« du coup j'pense que*

135 Entretien 3

136 Entretien 5

2. « Erlebnis »

c'que ça fait c'est qu'les gens qui se connaissent surtout c'est que y'a des tensions y'a des grosses tensions et ça s'sent de ouf / Jeanne : elles sont exprimées comment / Ella : ben heu ah t'as pas dit si t'es encarté ou si t'es pas encarté ouais ça c'est Des trucs tu vois des des réflexions heu à haute voix ou quelqu'un qui va s'énerver parce que heu y'a une personne qui a pris la parole et qui a dit qqc et l'autre va s'énerver très vite alors que si ça avait été un autre personne j'pense pas qu'elle se serait énervée autant enfin des trucs comme ça. »¹³⁷

Enfin, des visions très différentes des liens sociaux dans les assemblées s'affrontent ici. Ce qu'il en ressort dans tous les cas, c'est la présence de ces liens qui peuvent être à la fois source de conflit et source de force, qui peuvent aussi être plus ou moins serrés et plus ou moins prégnant dans les assemblées, finalement comme partout. Communauté ou société, le statut des assemblée est difficile à définir. Les relations entre les gens, ainsi que tous les éléments précédemment évoqués, invitent tout de même à penser au concept d'espace public défini par Hannah Arendt comme révélant, instituant et *reliant*. Dans ce dernier terme, les assemblées s'y retrouvent plutôt bien. Le lien est définitivement présent mais peut être celui de l'entente ou du conflit.

Pratiquer le care, c'est donc entre autres faire attention les un·e·s aux autres, une pratique que plusieurs personnes soulignent lors de mon enquête à travers la notion de « *groupe safe* ». Cette notion désigne des groupes dans lesquels les personnes sentent qu'elles ont la possibilité d'être comme elles sont sans être confrontées à des comportements ou à des remarques estimées dérangeantes, irrespectueuses ou déplacées. Alice en donne un exemple sur le thème du racisme : « *Parce que tu vois même le fait d'aller au restaurant avec les gens de mon groupe heu bah c'est fou 'fin moi si j'vais au restaurant asiatique en général mettons j'vais au restaurant thaï bah j'suis avec mes parents ou j'suis avec des amis et je prends le risque que ces personnes disent des trucs déplacés en fait et ça peut être une expérience hyper inconfortable pour moi alors que si j'y vais avec des gens du collectif je sais qu'ils savent comment bien se comporter heu qu'ils vont pas exotiser leur expérience au restaurant et heu 'fin j'vais pouvoir plus apprécier alors que si j'suis avec des amis ou des personnes pas hyper conscientisés ben j'vais avoir l'impression de passer l'heure au resto à essuyer les pots cassés quoi »¹³⁸. Ce qui est dit « safe » peut être variable de personnes en personnes, mais c'est une notion que l'on retrouve la plupart du temps chez les militant·e·s féministes et/ou queer qui*

137 Entretien 6

138 Entretien 3

2. « Erlebnis »

considèrent « safe » les espaces où la domination masculine ne se ressent pas ni n'existe. Ce sont donc des espaces qui n'existent pas d'eux-mêmes dans la société de tous les jours et pour lesquels il faut se « conscientiser » et donc passer par un processus d'expérience afin de comprendre les enjeux de la problématique. L'idée, en pratique, revient à « être super bienveillant »¹³⁹. Cela nous donne peut-être une réponse sur la nature des liens entre les personnes. Ni bon, ni mauvais, ils sont en tous les cas inscrits dans les valeurs de respect et d'écoute, même en situation conflictuelle.

2.4.3. Engagement collectif et engagement individuel

Le lien fort qui unit les individus des assemblées a pour conséquence de créer un groupe fort, capable d'agir en groupe et de se coordonner. Leila m'explique : « *J'me dis aussi en fait à [l'assemblée sur le travail] j'aimais bien aussi de dire bon voilà maintenant on a fait une dizaine d'AG on s'connait bien et du coup maintenant on peut commencer à faire des choses et tout et j'trouvais ça bien parce que ben voilà le groupe et le fait de s'connaitre et de créer une relation ça compte c'est pas genre tout d'suite on va sur l'action on va sur le concret c'est d'abord on milite ensemble on essaie de s'comprendre et puis ensuite on agit quoi* »¹⁴⁰. Les assemblées s'inscrivent la plupart du temps dans la durée. « *C'est vraiment heu c'est quand tu vas à une AG du coup c'est tu peux pas aller à une AG comme ça et puis te barrer après parce que c'est vraiment un truc dans la durée c'est tu vas à une AG du mercredi tu vas organiser la journée du samedi tu après tu te réunis mercredi suivant pour tirer un bilan de ce qui s'est passé le samedi heu voilà du coup* »¹⁴¹ m'explique Lisa et cette régularité a pour effet de former un groupe qui lui-même renforce des liens entre les personnes, ce qui est aussi une source d'engagement. Marie raconte aussi : « *vu que je suis bien intégrée et tout et ben ça me plaît de faire des trucs un peu plus long terme et un peu plus qui peuvent paraître rébarbatifs par exemple heu heu quand on avait fait une réunion d'orientation et tout sur les idéologies du planning les actions qu'on voulait mettre en place dans l'futur etc. l'organisation ça j'avais bien aimé mais par contre quand c'est dans des groupes tu débarques et où tu sais pas si tu vas pouvoir t'investir longtemps j'ai plus de mal à voir ce genre heu de réunions qui parlent de*

139 Entretien 10

140 Entretien 11

141 Entretien 2

2. « Erlebnis »

*long terme et qui parle de trucs un peu plus chiants et rébarbatifs »*¹⁴². Elle exprime ici son choix très clair entre engagement réel et donc intégration du groupe et engagement ponctuel qui concerne la plupart du temps les électrons libres que l'on peut remarquer dans les assemblées. Le groupe est une donc une source de motivation à s'engager en même temps qu'il est une conséquence de l'engagement de plusieurs personnes. Le fait d'avoir du pouvoir d'action est un autre élément qui entraîne les personnes à reprendre la confiance en soi dont nous parlions pour s'impliquer et se sentir concerné.

Cela nous permet de revenir à une vision de l'individu « en position de praticien de son rapport au monde et à autrui »¹⁴³ et à considérer les individus comme des êtres engagés, qui cherchent en commun à produire une activité, en l'occurrence à discuter dans le cadre d'assemblées. « Cet engagement est un travail de tout instant, qui transforme ceux qui le contractent en véritables méthodologues de leur propre activité politique dans le temps même où ils la réalisent. Il leur faut en effet vérifier en permanence que les pratiques qui actualisent la 'politique du comment' qu'ils revendiquent (égalité de parole, distribution des fonctions, répartition des responsabilités, refus des hiérarchies, etc.) contribuent réellement à inscrire l'égalité dans les relations sociales les plus ordinaires. »¹⁴⁴ Julia me raconte ainsi que si Rebecca, une personne de son collectif, était si impliquée dans le groupe, « *c'est parce qu'elle l'a en grande partie construite cette structure et donc elle s'y sentait bien et donc elle a toujours aimé le faire mais c'est aussi parce qu'elle se l'est appropriée* »¹⁴⁵. Ainsi, le fait de pouvoir participer à la définition d'un cadre, de règles ou même de la culture d'un groupe conduit les individus à être plus satisfaits du résultat puisqu'ils ont été témoins et acteurs du processus. Ils ont alors aussi plus de facilité à se l'approprier et à s'investir dedans. La limite de cet engagement est exprimée par John Dewey qui distingue individus et groupes, les groupes étant les publics. Ces groupes se forment lorsque plusieurs individus sont confrontés à des situations problématiques similaires. Lorsque les individus ne parviennent pas à se connecter les uns aux autres, certaines situations deviennent difficiles à résoudre. C'est un moment où individus se dépolitisent et ne participent plus. John Dewey parle alors de « l'éclipse du public », un élément symptomatique de la société moderne qu'il critique.

142 Entretien 5

143 LAUGIER, Sandra. OGIEN, Albert, *Op.cit.* p. 175

144 *Ibid.* p.175

145 Entretien 4

Conclusion

Les liens forts qui solidifient les groupes des assemblées sont très visibles et émergent de la sensibilité soulignée dans ces moments. Faire l'expérience des assemblées, c'est rentrer dans cette toile d'araignée qui rend les individus dépendants les uns des autres, dans le sens où les autres deviennent un soutien et un moteur pour sa propre trajectoire.

Conclusion

En passant par les deux termes allemands « Erlebnis » et « Erfahrung », nous avons pu déployer le concept de l'expérience sur notre terrain. Le concept d'expérience n'est pas source de stabilisation mais s'inscrit indubitablement dans une dimension dynamique. Notre terrain nous invite donc à comprendre l'expérience comme un processus transformateur des individus et par conséquent des assemblées. On retrouve donc l'interaction entre l'individu et son environnement de John Dewey : une interaction qui ne permet pas de dissocier connaissance et action. Notre terrain nous invite à comprendre l'expérience comme le processus faisant passer de l'« Erlebnis » à l'« Erfahrung » et inversement, et sans cesse. Les assemblées alternatives autonomes ont accepté l'impossibilité de figer des formes et des modèles pour réunir des êtres humains ensemble. C'est ainsi que l'organisation d'une assemblée parvient à se maintenir dans la durée, toujours féconde et riche, toujours adaptée à son environnement.

Au cours du développement, le concept de l'expérience nous a plusieurs fois conduit à placer les assemblées dans leur idéal démocratique. Les travaux de John Dewey, Albert Ogien et Sandra Laugier que nous avons mobilisés s'inscrivent aussi tous dans une réflexion philosophique sur la démocratie. « La question est encore une fois celle de la démocratie – celle de la voix de ceux qui en sont dépossédés : quand et comment faire confiance à son expérience, trouver la validité propre du particulier – celle de notre vie ordinaire. L'histoire du féminisme commence précisément par une expérience d'inexpressivité – par la mise en valeur d'une dimension ignorée, non exprimée de l'expérience. L'éthique et la politique du care entendent rendre compte de cette injustice épistémique qui revient à ignorer des sentiments, des

Conclusion

connaissances de toutes sortes d'humains. »¹⁴⁶ puis plus loin « la question de la démocratie est désormais d'arriver à *avoir une expérience* (un thème de Dewey encore) et de trouver à l'exprimer sur un ton juste. »¹⁴⁷. Cette citation toujours tirée de Sandra Laugier et d'Albert Ogién nous permet d'ouvrir une nouvelle réflexion. Plusieurs exemples de l'enquête nous ont déjà montré qu'exprimer une expérience sur un ton juste n'est pas si simple. Leila par exemple, qui propose de former des sous-groupes au sein de l'assemblée sur le travail, revient longuement sur ce moment dont elle pense qu'elle n'a pas su l'amener de façon juste. Cela invite à se demander comment les assemblées se construisent et se déroulent sur la base des multitudes d'expériences (« Erfahrung ») représentées par les individus et de l'expérience présente et immédiate (« Erlebnis »).

146 LAUGIER, Sandra. OGIÉN, Albert, *Op.cit.* p. 143

147 *Ibid.* p. 144

L'ASSEMBLÉE EN- TRAIN-DE-SE- FAIRE

Introduction

1. L'assemblée en-train-de-se-faire

Au cours de mon expérience personnelle puis de la phase exploratoire, j'avais le sentiment de pouvoir discerner un *schéma type* du déroulement des assemblées. Comme je l'avais lu chez Julie Le Mazier, je pensais l'assemblée comme un des outils d'organisation du répertoire de contestation défini en sociologie. Avec les clés d'analyse des SIC et l'habitude de me rendre sur mon terrain, j'ai constaté que les caractéristiques types des assemblées, discernées dans tous les travaux traitant de cet objet, ont une portée autre que la formation d'un outil de contestation. Les déroulements des assemblées continuaient à me surprendre. Lors de l'observation neuf, une personne utilise le terme de « personnes racisées », ce qui fait réagir une personne de façon très virulente et l'assemblée entière tournera ensuite autour du débat provoqué par cette réaction. C'est ce genre d'exemple qui m'a amené à porter mon attention non plus sur ce qui se répète, à la recherche d'une ritualisation ou d'une routinisation des assemblées, mais sur ce qui transforme et change la trajectoire de l'assemblée.

Il ne s'agit pas de nier les rituels qui ponctuent le déroulement d'une assemblée mais de comprendre comment ils sont construits pour qu'ils n'aboutissent pas toujours au même résultat. Deux personnes interrogées me racontent leur rapport avec l'inégalité du temps de parole entre hommes et femmes. Ella me raconte que pour résoudre l'inégalité homme femmes, l'assemblée qu'elle fréquente régulièrement a décidé de faire deux listes séparées, une pour les hommes et une pour les femmes en donnant la priorité aux femmes à partir d'un nombre défini de prises de parole d'homme. En parallèle, Léo me raconte que dans son groupe, personne n'a voulu remettre l'accent sur cette inégalité, ayant peur de la pointer tellement du doigt que l'objectif inverse se produirait en la renforçant. Ainsi, cette assemblée a mis en place deux listes également, mais sur la première sont notés les noms des personnes ayant déjà pris la parole une fois et sur la deuxième les personnes n'ayant pas encore pris la parole, avec une priorité pour cette deuxième liste. Dans les deux cas, la décision d'appliquer la règle a été longuement discutée et fait parfois encore débat. Elle a été au centre de l'attention de toutes et de tous pendant un moment. Plutôt que de tirer la conclusion que les assemblées s'intéressent toutes à une répartition égale de la parole entre hommes et femmes, j'aimerais inverser mon regard et m'intéresser au fil des échanges, des interactions, des mouvements, des pratiques, des manières de faire qui aboutissent à deux règles différentes.

1. Les cadres des assemblées

2. La communication constitutive

Je tire l'expression « en-train-de-se-faire » de la revue Sciences de la société numéro 88 publiée en 2013 à partir des travaux de l'Ecole de Chicago sur la communication constitutive. Cette notion s'applique dans cette revue aux organisations. Les assemblées pourraient être assimilées dans une certaine mesure à des organisations. Il s'agit dans cette revue d'analyser différentes organisations en les regardant prendre forme au fur et à mesure et en se demandant quelle part de la structure organisationnelle s'invente, et quelle part s'hérite en observant de près le langage, les discours et les communications au sens large. D'où émergent les processus de dislocation puis de recomposition de la structure ? Peut-on penser les communications comme constitutives du déroulement des assemblées alternatives autonomes ? Est-ce que ce sont simplement des principes démocratiques qui guident les choix d'organisation ou est-ce que les échanges en temps réels ont une influence sur la structure ? Ces questionnements me semblent pertinents pour résoudre l'écart entre l'envie de penser les assemblées alternatives autonomes comme des outils règlementés et structurés, et la réalité d'un moment modulable et mouvant à chaque minute.

3. Plan

Dans quelle mesure les assemblées alternatives autonomes émergent-elles des situations de communication qui s'y succèdent et qu'est-ce que cela nous apprend sur notre objet ? Nous développerons ce questionnement en peignant dans un premier temps le tableau des éléments du décor des assemblées. Ensuite, nous verrons comment se construit, de situations de communication en situations de communication, une des assemblées observées. Cela nous permettra de terminer sur la discussion, le cœur des assemblées.

1. Les cadres des assemblées

Espaces, temporalités, lieux, déroulements, ordres du jour, etc. sont autant d'éléments à observer par le prisme de la communication constitutive. Quels espaces et comment sont-ils investis ? Comment s'inscrit une assemblée dans le temps annoncé et imparti en amont ? Comment s'enchaînent les sujets de discussion et émergent-ils d'un ordre du jour préalablement défini ou bien évoluent-ils au fil de la rencontre ? Quel rapport entretiennent les participant·e·s

1. Les cadres des assemblées

à l'ordre du jour ? Tous ces éléments constituent-ils un cadre rigide qui serait à l'origine de cette impression ritualisée des assemblées ?

J'aimerais ici reprendre les éléments faisant partie du cadre de discussion sur l'ensemble de mes observations afin d'en faire ressortir les caractéristiques et de qualifier la nature de ce cadre qui, vous l'aurez compris, est tout sauf un cadre figé.

1.1. Minimalisme

D'abord, un minimalisme matériel presque indépassable s'observe dans les assemblées. Ce minimalisme s'illustre de plusieurs façons dans mon enquête.

Je constate la présence très minime d'objets, de textes, de photos, de vidéos ou de quelconques matériaux. Des onze observations menées, je recense trois fois un dispositif micro et haut-parleur, dans une assemblée la circulation de flyers n'ayant pas de rapport direct avec l'assemblée, dans deux assemblées d'un même groupe un enregistrement privé de la conversation pour permettre la mise en compte-rendu, dans deux assemblées d'un autre groupe l'utilisation d'un ordinateur pour rédiger le compte-rendu directement, dans une assemblée de 20 personnes la présence de 5 personnes prenant des notes à la main, dans trois assemblées d'un même groupe la présence d'une personne rédigeant un compte-rendu à la main et lors d'une de ces mêmes assemblées la présence d'une personne peignant sur son carnet à l'aquarelle. Au cours de 6 assemblées la consommation de boissons alcoolisées (la plupart du temps des bières en canette) et dans 3 d'entre elles la présence d'apéritifs. Au cours de 7 assemblées la consommation de cigarettes dont une avec une consommation de cannabis. Enfin, dans 8 assemblées l'utilisation de table et de chaises. Dans toutes les assemblées, la présence des téléphones portables est quasi-inexistante ou alors très ponctuelle.

Concernant les lieux, ils sont presque toujours dépouillés de tout objet de valeur et s'ils sont remplis, c'est de bric-à-brac. De mes onze observations, une a lieu dehors sur une place occupée donc non-destinée à se réunir ainsi ; deux ont lieu dans les locaux de la Bourse du travail à Paris, habités par de vieilles tables et chaises ; trois ont lieu dans des squats remplis de matériel de récupération dépareillés et une a lieu dans une salle de danse. Presque tous les lieux sont destinés à une autre utilisation qu'aux assemblées et aucun ne comporte de matériels neufs ou récents. Souvent, il n'y a aucune décoration ou alors, comme c'est le cas dans un des squats, des décorations à portée militante comme des affiches. Systématiquement, des bancs ou des chaises sont installés et parfois des tables. Ils sont d'ailleurs aussi systématiquement ré-agencés pour

1. Les cadres des assemblées

les besoins des assemblées, en cercle concentriques la plupart du temps : une disposition qui délimite au mieux l'espace et maintient l'attention au centre. Marie raconte une anecdote à ce propos : *« la disposition dans la pièce c'était aussi circulaire on va dire mais heu ça c'est un peu marrants parce que genre y'a une fille qui a dit heu parce qu'y'avait une table basse au milieu et elle a fait nan mais ça va pas c'est c'est pas bien comme ça et genre elle l'a retournée elle l'a mis en diagonale 'fin d'une manière dont tu ne mets jamais une table d'habitude et du coup ben ça a fait marrer tout le monde genre ah ouais tu l'as met pas straight et tout tu vois donc y'avait un peu une volonté de faire que l'espace ne soit pas heu mis de manière symétrique ou (rire) ou trop géométrique enfin j'sais pas trop marrant et sinon ouais de manière circulaire »*¹⁴⁸. L'appropriation de l'espace est ici très forte, puisque ce groupe féministe rend l'espace féministe en le sortant d'une pensée dite « straight ». La plupart du temps, l'espace simplement agencé de façon circulaire joue le même rôle : vider l'espace de son sens d'origine pour investir le lieu et le rendre adapté à l'objectif de l'assemblée : centrer l'attention sur la parole qui circule au sein du cercle formé.

Enfin, la température des lieux des assemblées marque également ce minimalisme. Ayant fait quelques observations pendant l'hiver, j'ai noté qu'il y faisait toujours plus froid que partout ailleurs. Sur mes dix observations d'hiver, quatre étaient dans des lieux légèrement chauffés. Une était dans un lieu sans chauffage. Cinq observations étaient dans des lieux chauffés mais avec du matériel particulièrement bruyant et inefficace. C'est le cas de la salle de l'assemblée sur le travail où une personne se décidait toujours au bout de vingt minutes à aller éteindre la machine trop bruyante. Pendant un moment la chaleur du groupe suffisait à se sentir au chaud mais je me sentais systématiquement frigorifiée en sortant. Cette température parfois dure à supporter rendait le moment difficile et accentuait le côté bricolé et minimaliste de ces lieux. A plusieurs reprises, je constatais que la fatigue montait bien plus vite et la déconcentration aussi. C'est donc un monde de la débrouillardise et de l'inconfort que j'ai appréhendé mais qui me semble aussi dire quelque chose sur ce que ces personnes pensent de ce qui compte vraiment. Visiblement, le froid ou l'inconfort n'étaient pas des inconvénients suffisants pour les empêcher de s'organiser et de maintenir les assemblées. Les moyens du bord ont toujours fait l'affaire.

148 Entretien 5

1. Les cadres des assemblées

1.2. Convivialité

Parallèlement à ce minimalisme, j'ai noté une convivialité qui allait toujours de soi, indistinctement des liens d'affection unissant les personnes.

La nourriture et les boissons étaient assez régulièrement présentes, souvent dans le but d'inviter à un moment convivial. C'est le cas des observations des assemblées sur le travail et sur l'art qui finissait toutes les deux sur un petit goûter ou repas participatif. La répétition de la chorale militante finissait systématiquement sur une sortie dans un bar des environs. Comme le dit Marie, « *y'avait des sandwiches 'fin d'la bouffe de proposer pour ben pour donner envie un maximum de venir y'en avait qui pouvait pas bouffer donc ça les motive à v'nir et puis c'est plus convivial* »¹⁴⁹. La transition entre le moment de discussion à ce moment de convivialité se faisait aussi toujours de manière très informelle, où l'une ou l'autre personne installait une table au milieu qui soudain se retrouvait remplie de victuailles apportées par tout le monde. Cela donne l'impression que la discussion et l'apéritif font partie d'un tout, qu'ils sont complémentaires et indispensables l'un à l'autre. Dans les assemblées sur le travail, certaines personnes mangeaient et buvaient tout le long de la discussion. Lors de ma dernière observation, un homme fait par exemple circuler des litchis parmi les gens qui sont accueillis avec un mélange d'incompréhension, d'absurdité et de joie par les participant·e·s, plongé·e·s dans la discussion.

Cette frontière floue entre la fin de la discussion et le début de l'apéritif est également à noter en début d'assemblée, puisque je n'ai observé qu'une assemblée commençant à l'heure¹⁵⁰. Lors de ma première assemblée sur le travail, j'arrive à 19h précise, l'heure indiquée sur l'invitation. Une personne est déjà présente, trois personnes arrivent vers 19h10. A 19h45, je note que nous sommes dix et ils ne se passent toujours rien : tout le monde à l'air de trouver ça très normal. Je m'intègre à ce mouvement et m'occupe comme je peux, en regardant les affiches, en discutant et en buvant une bière. C'est à 20h que quatre personnes commencent à organiser l'espace en déplaçant tables et chaises où les personnes, désormais une trentaine, s'installent au fur et à mesure. La discussion commune commence à 20h10 et à la fin de l'assemblée nous sommes une quarantaine. Cette description est symptomatique de plusieurs assemblées mais il est aussi à noter que ce n'est pas un retard qui s'empire avec le temps. C'est un retard qui fait presque partie du déroulement des assemblées, restant régulier, presque comme une

149 Entretien 5

150 Observation 8

1. Les cadres des assemblées

introduction d'une heure pour s'installer dans le moment. C'est un moment de préparation intérieure et extérieure puisqu'il est aussi dédié à la préparation de l'espace.

Le rire et l'humour sont présents partout mais d'une manière tout à fait particulière car les assemblées sont toujours impressionnantes par leur niveau de concentration. Parfois, un rire éclate mais c'est alors toujours un rire partagé par tout le monde. Ainsi, j'assiste à un fou-rire général, partagé par les vingt personnes présentes à la suite d'un rappel à l'ordre : « *allez encore un peu d'attention s'il-vous-plait* »¹⁵¹. Au moins, ce rire aura eu le mérite d'attirer l'attention de tout le monde. Les blagues à part sont toujours très discrètes, ce qui donne aussi aux assemblées cette impression d'atmosphère feutrée et très à l'écoute, que j'ai notamment notée lors de l'observation six pendant laquelle je me concentrais sur les sons. Les assemblées sur le travail en sont une bonne illustration : le centre de la discussion est toujours dans le grand cercle, et toujours de façon plutôt sérieuse et attentive. Tout autour gravitent des personnes qui se mettent de côté pour fumer, pour chercher à manger ou pour discuter de quelque chose avec une autre personne. C'est de ces électrons libres qu'émanent parfois des petits rires discrets.

La convivialité vient également du charme des assemblées. Certes, il n'y a pas grand-chose et c'est inconfortable mais on apprend à voir dans les assemblées une certaine esthétique. Souvent, les gens portent des vêtements colorés et très divers. Les petits gestes de modération attirent le regard, comme celui de Marcel qui note : « *alors c'était très très joli parce que y'avait heu j'ai plus le nom en tête là mais tu sais ces trucs là pour faciliter la parole tout un apprentissage des gestes heu des gestes de formation générale enfin tous ces trucs qu'on t'apprends au début là qu'il faut applaudir pour pas couper la parole et puis les points techniques et puis toutes ces petites choses-là quoi qui sont là moi je trouvais ça vraiment hyper joli quoi* »¹⁵².

1.3. Les occupations

Les activités auxquelles chacun·e se livre durant une assemblée sont curieusement très diverses, alors même que la concentration semble intense. J'observe lors de ma première assemblée sur le travail une jeune femme assise dans le cercle principal qui peint à l'aquarelle dans son petit carnet. Elle peint pendant les deux heures que dure l'assemblée, sans pour autant être déconcentrer puisqu'elle intervient à deux reprises pour des remarques considérées comme

151 Observation 11

152 Entretien 8

1. Les cadres des assemblées

pertinentes par l'assemblée. Elle semble prêter une oreille très attentive aux discussions. L'observation huit illustre ceci de façon encore plus forte, puisque je note : « *Une femme plutôt chic se cure les ongles devant à ma droite. Des flyers jaunes circulent dans les rangs. Presque tout le monde en prend un. Plusieurs personnes échangent en chuchotant, mais le niveau sonore reste toujours largement bon pour écouter les interventions. Quelqu'un mange derrière moi. Une femme acquiesce par de « mm » réguliers. Un jeune homme enlace une jeune femme assise devant lui, un autre couple est les bras de l'un dans l'autre.* »¹⁵³. J'y vois le sentiment de liberté des gestes, des mouvements, que les gens peuvent ressentir en assemblée.

Enfin, j'observe de très nombreux déplacements et même de changements de place au cours des assemblées. Lors de l'observation sept, je me concentre sur la vue et note dans mon carnet : « *Je vois une forte circulation : une circulation des personnes puisque certains se déplacent pour fumer, chercher à manger ou à boire mais aussi des déplacements de place tout simplement : la plupart ne sont plus assis à la fin à la même place qu'au début. Je vois une circulation de la parole et donc des regards qui se tournent vers les personnes qui parlent. Je vois une circulation donc des points d'attention qui se situent cette fois tout de même beaucoup dans un même coin mais pas toujours. Une circulation de petites choses à manger qui se passent de mains en mains. Parfois une chaise circule pour qu'une personne puisse s'asseoir. Une circulation des cendriers pour ceux qui ne se lèvent pas pour fumer.* ». Tout est toujours dans une sorte de mouvement silencieux. Les personnes se sentent à l'aise dans l'espace et s'y installent réellement. Les changements de place se font d'ailleurs toujours très spontanément et sans aucune affaire, ce qui montre aussi qu'une certaine confiance règne.

C'est l'impression que chaque personne peut se trouver sa place dans les assemblées qui ressort de mes observations. Les assemblées sur le travail me donnent en particulier l'impression que les gens se sentent comme chez eux. Alors effectivement, les nouveaux sont souvent moins à l'aise que les plus anciens. Cependant, il est certain que la plupart des personnes prennent leurs aises rapidement. Il y a une disposition à laisser les gens faire ce qu'ils veulent tant que cela n'engendre pas de conflit.

153 Observation 8

1. Les cadres des assemblées

1.4. La disponibilité

La plupart des personnes interrogées ou rencontrées lors de mes observations ont témoigné d'une grande disponibilité qui m'amène à ne pas considérer cela comme un hasard mais bien comme un trait caractéristique des assemblées. Les prises de contact avec les personnes que je voulais interroger en sont un bon exemple. J'ai d'abord toujours obtenu des réponses positives, et si elles n'étaient pas positives alors je ne recevais aucune réponse. Au lieu d'entrer en contact pour décliner une proposition, on se contente de ne rien dire et de réduire les échanges au strict nécessaire. Pour les réponses positives, c'était ensuite toujours très facile de trouver un moment, mais ce moment reste très relatif. Ainsi, la moitié des entretiens commencent avec un retard de quinze minutes à une heure. Marcel me demande au début de l'entretien la durée que prendra l'entretien. Je lui réponds que j'ai le temps et que c'est en fonction de ses disponibilités, ce à quoi il me dit « *ben écoute on verra alors au fur et à mesure quoi en fonction de ce qu'on a besoin.* »¹⁵⁴ Après s'être donc informé d'une éventuelle limite à l'improvisation et à l'adaptabilité, limite qui n'est exprimée ni par moi ni par lui, il place l'entretien dans un cadre indéterminé qui laisse donc toutes les possibilités ouvertes. J'insiste cependant sur sa première question, qui consiste à vérifier d'abord qu'il n'y a pas de contraintes quelconques. Le monde des assemblées donne parfois l'impression d'être flexible et peu regardant mais à nouveau, ce n'est pas un monde naïf. Plusieurs fois, je note que les personnes sont bien conscientes des choses à fixer avant de se glisser dans l'improvisation. J'oublie à trois reprises de préciser le fait que l'entretien sera entièrement anonyme et ce sont les personnes elles-mêmes qui me le demandent pour s'en assurer, ce qui reflète à mon sens une certaine attention portée aux choses qui importent pour elles.

1.5. L'agilité

Enfin, il y a les règles parfois figées par écrit ou non-dites mais évidentes, et qui pourraient conduire à identifier une forme de carcan, d'enfermement de l'assemblée, au même titre que la boîte à outils que nous évoquions. Alors quelles sont ces règles, d'où viennent-elles et à quoi servent-elles exactement. Sur ce point, mon dialogue avec Leila est éclairant :

« *Leila : ben parfois bon les règles quand elles sont autoritaires il faut toutes les refuser mais alors bon parfois quand elles sont ponctuelles temporaires et localisées ben ça libère les règles*

154 Entretien 9

1. Les cadres des assemblées

tu vois ça permet à chacun parce qu'on a un cadre collectif que tu peux construire les règles ensemble que tu peux les enlever t'as le pouvoir là-dessus et bien ça libère parce que chacun se met dans un même cadre et que c'est pas la règle de celui qui parle le plus fort en fait c'est décidé ensemble

Jeanne : oui et puis le fait que ce soit modulable ça rend les règles acceptables

Leila : oui exactement

Jeanne : et puis les règles permettent de se déconstruire donc pour ce temps de déconstruction il faut ces règles puis les enlever quoi je pense que dans les collectifs queer la déconstruction a eu lieu et donc ça va sans règles »

Leila : en fait sur les règles ben en fait si les gens sont capables d'autorégulation directement sans règles ben autant de ne pas en mettre mais heu ben si c'est pas l'cas il faut les mettre quoi souvent quand y'a une résistance enfin moi j'me sens mieux en général quand y'a des règles assez générales mais quand y'en a quand y'en a pas du tout j'aime pas et le problème souvent ça prend beaucoup d'place la résistance aux règles avec des gens qui disent ah mais ça fait chier on peut pas faire ça de manière naturelle heu informelle alors que bon si y'a une proposition de règle on peut dire ben on essaie et si ça nous convient pas on changera enfin moi j'suis pour ça dans notre collectif on fait ça beaucoup et ça fait que chacun a vraiment une voix et j'me sens bien avec ça »¹⁵⁵.

Lors des assemblées sur le travail par exemple, les règles sont immédiatement précisées au début de la discussion collective. Il s'agit de rappeler un peu pourquoi ce groupe s'est formé et qu'est-ce qui a déjà été décidé. Deux prises de parole permettent de fixer certains éléments : peu de règles et de codes dans cette assemblée mais à la condition de supporter les gênes provoquées par d'autres prises de parole. La règle, c'est finalement qu'il n'y a pas d'autres règles. C'est donc ici particulièrement souple et on remarque du fait que ce détail soit mentionné qu'il a été réfléchi : si une personne peut annoncer librement lors de cette assemblée qu'il n'y a pas de règle de prise de parole ou de gestes à connaître dans cette assemblée, c'est parce que cela a été discuté lors des assemblées précédentes. On peut donc parler d'un cadre dans lequel s'inscrit l'assemblée mais on peut aussi qualifier ce cadre de favorable à l'inattendu du fait de sa souplesse. Ce n'est pas forcément représentatif des autres assemblées qui ont pour la plupart des codes ou des règles un peu plus précises, comme par exemple la présence du rôle de modérateur et des gestes de modération. C'est le cas du collectif de Léo qui ajoute cependant :

155 Entretien 11

1. Les cadres des assemblées

« *n'importe qui à n'importe quel moment peut dire mais attends t'as pris cette décision là j'suis pas d'accord et la ramener la ramener dans l'assemblée et dire nan nan on va faire autrement etc. et la personne qui a l'rôle elle aura pas l'pouvoir là [...] ça reste pas du tout stable d'ailleurs notre mode de fonctionnement il évolue il évolue sans cesse c'est-à-dire que vraiment avec des gros gros changement heu typiquement c'était cet été on a vraiment complètement changé la façon dont on nomme quand les gens sont nommés dans les rôles mais vraiment du tout au tout* »¹⁵⁶. Le cadre de discussion est en constante discussion. Comme l'explique Marie, les gestes qui permettent de modérer la discussion sont des gestes qui se réfléchissent aussi pendant longtemps avant d'être utilisés. Elle explique par exemple une méthode qui permet de se manifester pour obtenir la parole. « *Lever la main c'est c'est vachement lié à à toutes une culture scolaire où il faut être très dans les clous faut respecter d'règles et tout et c'est ça peut enlever pas mal de spontanéité et ça fais aussi un peu premier d'la classe* »¹⁵⁷. Alors il a fallu inventer un autre système : « *un levage de main un peu autogéré en gros c'était quand heu c'était le premier à faire à vouloir à intervenir tu levais juste un doigt quand tu veux toi ensuite tu veux intervenir et tu vois qu'y a déjà un doigt levé tu lèves deux doigts ensuite la troisième personne tu lèves trois doigts etc. donc ça institue un peu un ordre de passage qui est juste on va dire vu que c'est pas celui qui lève la main qui veut 'fin n'importe qui prend pas la parole tu vois tu respectes l'ordre* »¹⁵⁸. Elle décrit donc ici ce processus de création face à une volonté de cohérence entre les outils et les idées. Elle montre aussi qu'en laissant un peu de place à notre créativité, on trouve des solutions.

Les assemblées s'inscrivent donc dans des cadres qui laissent une certaine place à l'agilité. Paul m'explique ainsi que si le cadre est parfois nécessaire et donne à l'assemblée une image très procédurale et rébarbative, c'est un cadre qui est sans cesse mis à l'épreuve par les individus qui vivent et remplissent ce cadre en utilisant la marge de manœuvre importante à laquelle il invite. Il raconte que son collectif a mis ainsi en place tout un travail sur la culture qui anime le groupe et qu'il considère comme une sorte de « *contre-pouvoir* »¹⁵⁹ des procédures instaurées pour l'efficacité du collectif. C'est ce travail sur la culture du collectif qui permet au groupe de garder son « *agilité* » et de laisser de la place à la créativité et à l'improvisation. Un autre

156 Entretien 7

157 Entretien 5

158 Entretien 5

159 Entretien 10

2. Un moment en-train-de-se-faire

membre du collectif, Jules, m'explique : « *y'a pas de cadre figés en fait l'idée c'est vraiment d'réfléchir collectivement heu à une à une structure heu à une forme à des idées enfin voilà d'toute façon heum nous on part du principe que heu c'est c'qui prime c'est l'intelligence collective quoi voilà donc heu c'est c'est les outils qu'on met en place dans les réunions c'est pour faire ressortir l'intelligence collective [...] après y'a pas d'règles définies c'est après c'est à chacun de trouver son mode quoi* »¹⁶⁰. Jules nous met ici sur une nouvelle piste. Les outils, les règles ou encore les cadres dans lesquels ont lieu les assemblées sont réfléchis « *collectivement* » et sont tout le temps remis en question, ce à travers la discussion.

Par ailleurs, le refus de laisser des règles inadaptées dicter la conduite de l'assemblée est toujours présent et chacun.e garde à l'œil ce danger constamment présent. Ce danger est très justement exprimé par Camille Zéhenne : « Mais lorsque le drame de la parole, ce théâtre d'improvisation que furent les premières prises de parole, devient une scène sur laquelle se perforent des discours qui se répètent, les discours se raidissent. »¹⁶¹. Et quand les discours se raidissent, l'assemblée perd toute sa substance et n'est plus assemblée.

Les cadres dans lesquels s'inscrivent les assemblées alternatives autonomes sont imprégnés d'une invitation à l'improvisation, comme nous le montrent tous ces éléments. Sandra Laugier évoque ce terme en lui donnant une attention tout particulière : l'improvisation « est tout à fait essentielle au domaine moral ... et au domaine politique, comme c'est le cas des rassemblements et occupations de places qui se manifestent toujours sous le mode de l'improvisation. Ce mode est la marque d'une nouvelle façon d'être morale et d'une nouvelle sensibilité politique, qui associe coordination et improvisation, capacité à la se laisser ébranler et transformer, dans l'étrangeté à soi et le décentrement. »¹⁶². C'est un véritable jeu entre mouvement et stabilité qui opère au sein des assemblées et que j'aimerais regarder de plus près.

2. Un moment en-train-de-se-faire

160 Entretien 9

161 LE MAREC, Joëlle, MORET, Ugo et VERGOPOULOS, Hécate. *Op.cit.* p. 87

162 LAUGIER, Sandra. OGIEN, Albert. *Op. cit.* p.150

2. Un moment en-train-de-se-faire

Je propose donc ici de penser l'assemblée alternative autonome par le prisme d'une approche constitutive, à la manière de Bertrand Fauré et Daniel Robichaud qui posent dans le texte introductif de la revue *Science et Société* « la nécessité de remplacer les approches fonctionnalistes, positivistes, déductives, normatives et/ ou prescriptives d'une 'organisation-contenant-la-communication' (Axley, 1984), d'approches interprétatives, constructivistes, inductives et/ou compréhensives des 'processus d'organisation' (ou 'processus organisant' – organizing process –) posant au centre de la problématique les processus, activités et pratiques communicationnelles et considérant la communication non pas simplement comme un transfert d'information dans les organisations mais comme un processus constitutif de l'organisation (Putnam, Pacanowski, 1983; Weick, Browning, 1986) »¹⁶³. Il s'agit de reléguer au rang des membres de l'organisation la communication. Dans quelle mesure cette dernière est-elle un processus organisant, participant à la création des assemblées et assurant l'existence même des assemblées ?

Pour y répondre, j'aimerais centrer l'analyse sur la dixième observation concernant la dixième assemblée sur la travail, à laquelle je participais pour la troisième fois. De cette assemblée, j'ai réuni 4 documents sur lesquels nous nous appuyerons. D'abord, mes notes d'observation qui relatent précisément chaque évolution ayant eu lieu pendant ces trois heures de discussion, accompagnés de quelques schémas scénographiques et de quelques dialogues enregistrés. Parallèlement, le compte-rendu proposé par le modérateur de l'assemblée revient sur les points abordés pendant l'assemblée. Enfin, mon entretien avec Leila¹⁶⁴, participante à cette assemblée, ainsi que son compte-rendu écrit personnel qu'elle me met à disposition pour l'analyse mettront l'accent sur son vécu à elle. Il est important de noter que Leila participe pour la première fois à cette assemblée et qu'elle vient d'un milieu qu'elle qualifie de « queer et anarchiste », dans lequel ne s'inscrit pas ouvertement cette assemblée. Cette sensibilité jouera son rôle au fil de l'analyse. Je propose de croiser tous ces éléments pour reconstituer cette assemblée et commenter sa construction.

163 FAURÉ, Bertrand et ROBICHAUD, Daniel. Les approches communicationnelles, discursives et langagières des processus d'organisation. *Genèse et convergences d'un dialogue*. Sciences de la Société [en ligne]. 2013, Vol. 88, p. 320. DOI <https://doi.org/10.4000/sds.366>. Openeditons.org

164 Entretien 11

2. Un moment en-train-de-se-faire

L'analyse se fera de manière chronologique afin de voir comment les interactions verbales et non-verbales ont construit le programme de cette assemblée sur le moment, à travers leur dimension performative. A la manière de Sylvie Grosjean, j'aimerais « analyser de manière inductive l'organisation-en-train-de-se-faire en partant de l'interaction (conversationnelle ou textuelle) et sans présumer l'origine (humaine ou non-humaine) de l'action, c'est-à-dire sans exclure de l'analyse le non verbal, les corps, les pratiques, la matière.¹⁶⁵ ». Le cadre théorique offert par certaines école des SIC, comportant des concepts comme ceux de la performativité ou de l'agentivité, sont des outils puissants pour analyser l'articulation entre interaction et organisation. Comme l'explique Sandra Laugier, on sort de l'analyse sociologique traditionnelle qui conçoit « les individus comme déterminés à réaliser un destin dont la maîtrise et la raison leur échappent » pour entrer dans une autre analyse développée à partir de l'idée que « l'action en commun doit être considérée dans sa dynamique interne, en admettant que ni son déroulement, ni son terme, ni ce que les individus vont y faire ne peuvent être prédits à l'avance »¹⁶⁶.

Replongeons donc ensemble le 10 mars 2020, à 19h, dans cette dixième assemblée sur le travail en banlieue parisienne. Les paragraphes mis en avant raconte avec précision les situations de communication, parfois elliptique pour ne pas revenir sur trois heures entières de discussion. Les autres paragraphes ponctuent de commentaires ces situations.

Les informations dont je dispose avant d'aller observer une assemblée sont toujours minimales et souvent très générales. L'assemblée sur le travail consiste selon le texte de présentation inscrit sur Démosphère ou sur les flyers distribués à « *construire du commun* » en partageant « *sentiments* », « *expériences* », « *analyses* », « *savoirs* », « *lieux* », « *pratique* » et en s'organisant sans syndicats ou partis. C'est un long programme, relativement flou et en tout cas ambitieux. Timothy Tackett illustre dans son analyse des assemblées du tiers-état ce phénomène en notant qu'au matin du 6 mai, en arrivant dans la salle de débat, « le tiers se retrouve sans consigne, sans directive, sans ligne générales sur la manière de s'organiser ou sur l'objet des débats »¹⁶⁷. Cela laisse d'emblée une grande marge de manœuvre sur le contenu possible des

165 FAURÉ, Bertrand et ROBICHAUD, Daniel. *Op. cit.*

166 LAUGIER, Sandra. OGIEN, Albert. *Op. Cit.* p 170

167 TACKETT Timothy. *Op. cit.* p 113

2. Un moment en-train-de-se-faire

quelques heures qui vont suivre, et c'est effectivement toujours une surprise au sein de l'assemblée sur le travail.

Pour se rendre à l'assemblée, il faut suivre des ruelles relativement vides et sombre car résidentielles. Je n'y croise personne. Arrivée devant le portail gris d'habitude uniquement accessible avec un code, il suffit de pousser la porte sur laquelle une feuille A4 blanche indique le nom de l'assemblée et la mention « *RDV au premier étage* ».

On retrouve ici le minimalisme évoqué plus haut : ce décor place l'assemblée dans un décor gris, bricolé et minimaliste. Pour une nouvelle personne, cela laisse beaucoup d'espace d'expression.

Dans le hall qui est une sorte de hangar où sont rangées toutes sortes de choses, un nombre inhabituel de livres sont entassés dans des cartons et sur des étagères, souvent en beaucoup d'exemplaires. Je m'y attarde pour en piocher quelques-uns. Un homme arrive à son tour et fait de même après m'avoir jeté un regard. Un autre homme arrivé de l'intérieur du bâtiment explique que les livres sont à en libre-service car ils ne peuvent plus être stockés dans ce lieu. Ce sont tous des livres militants, de petites éditions et impressions.

Ce dialogue succinct est très symptomatique de mon expérience des assemblées. Quand on ne se connaît pas encore, avant une assemblée, on parle peu. Comme si ce n'est qu'au moment où nous nous retrouverons dans le cercle de discussion, et donc dans le contexte de l'assemblée, que nous aurons une raison de nous parler. La parole n'est jamais forcée. L'homme qui arrive de l'intérieur du bâtiment ressent qu'il y a de l'incompréhension de notre part : il explique, mais se contente de ça. Il ne cherche pas à nous connaître.

Quatre personnes passent pour rejoindre l'assemblée avant que je ne me décide à les suivre. Il faut monter au premier étage puis pousser une porte. Quelques personnes discutent librement sur les vieux canapés installés sur les côtés. Au bout d'un moment, un jeune homme, toujours présent aux dernières assemblées, commence à bouger les tables. Plusieurs personnes s'attèlent à l'aider, dont Leila.

C'est très naturellement que les personnes s'attèlent à cette tâche. Personne n'a rien demandé. Une personne a commencé, et d'autres se sont ajoutées, sans en parler, et déplacent les tables en sachant précisément qu'il s'agit de faire une sorte de cercle, alors même que Leila par exemple participe pour la première fois à l'assemblée. Le geste est tout simplement reproduit, sans mots.

2. Un moment en-train-de-se-faire

Les personnes qui arrivent au compte goutte s'installent et remplissent lentement la salle. Au moment où commence l'assemblée, environ 45 minutes après le début officiel, une trentaine de personnes, majoritairement des hommes, sont assises sur des chaises, canapés et tables dans un cercle approximatif et plus les personnes se joignent au cercle, plus ça en attirent d'autres qui terminaient une discussion ou une cigarette. Le silence se fait tout seul, progressivement, comme si on s'était donné le mot qu'il était l'heure de commencer : une information totalement implicite.

On retrouve le retard, systématique, ainsi que l'importance que peut avoir le public présent. Pour avoir participé à deux assemblées précédemment, je sais que ce n'est pas toujours majoritairement des hommes. Pour Leila, qui vient d'arriver, cela influe directement son impression : *« C'était que des mecs et heum que des mecs que des mecs que des mecs et j'me disais mais j'veux pas être la seule meuf ce soir et tout et heum ça a duré longtemps jusqu'à ce qu'y'ait quelques meufs qui débarque et heum et heu et du coup j'ai beaucoup j'ai été très sensible au rapport de genre pendant cette AG là heum en gros heu en fait j'ai trouvé que y'avait une culture de la prise de parole qui a la fois m'fascinait et en même temps me dérangeait un peu mais qui était assez masculine au sens où fallait faut vachement quand même s'imposer et heu bah du coup heu pour prendre la parole et même les femmes qui prenaient la parole avaient heum une posture assez viriliste au final »*¹⁶⁸. Elle serait venue la semaine précédente ou suivante qu'elle aurait certainement écrit autre chose. D'ailleurs, son impression évolue parallèlement à l'arrivée de femmes dans l'assemblée.

Une première personne prend la parole pour présenter l'assemblée, sans vraiment accueillir les autres, leur souhaiter la bienvenue, ou proposer aux nouvelles têtes de se présenter. Cette prise de parole systématique en début d'assemblée vise à replacer cette dernière dans son contexte. Pour résumer, c'est la dixième fois que ce groupe se rassemble dans le but d'éviter que des militant.e.s ne s'éparpillent en manifestation. L'idée est de former un groupe fort pour lancer des actions utiles solides. Hors des syndicats et de tout groupe professionnel, cette assemblée cherche à retrouver un collectif de citoyen.ne.s autonomes. La personne ayant pris la parole parle de façon hésitante et timide et termine en ajoutant que les autres sont invités à prendre la parole pour compléter les explications. Elle se rassoit très vite, comme si elle se rendait soudain compte qu'elle avait pris l'attention de tout le monde et la parole depuis quelques

168 Entretien 11

2. Un moment en-train-de-se-faire

minutes déjà. Une deuxième personne indique que c'est une « *assemblée ouverte* » et que bien sûr « *tout le monde peut parler ici* ». Elle ajoute que « *c'est possible que certains en gênent d'autres avec leur façon de parler mais ce n'est pas grave* ». Chez cette personne aussi, on note une volonté de ne pas monopoliser la parole, et elle se rassoit rapidement après avoir vite conclu.

Ces deux premières prises de parole s'enchaînent d'une façon tout à fait symptomatique des assemblées. La première personne prend la parole et l'a aussi longtemps qu'elle souhaite. C'est elle qui décide de s'arrêter et d'ouvrir le cercle, qui ne se ferme pas net puisqu'une deuxième personne trouve la légitimité de compléter la première prise de parole en s'appuyant sur le même modèle que l'autre : je me lève, je parle car je pense qu'il faut le préciser, je m'efface à nouveau. Ces prises de parole n'émanent pas des personnes à l'origine de l'assemblée. Il est intéressant de noter que n'importe qui peut, quand il ou elle estime nécessaire de le faire, prendre la parole pour annoncer le début de l'assemblée. Tout au long de l'assemblée, chaque personne intervenant sera tour à tour émetteur et récepteur.

Au fur et à mesure de la conversation, un homme apparaît de plus en plus comme le modérateur, sans que l'on en ait parlé à un moment. Il intervient pour faire avancer les conversations qui s'éternisent sur un détail alors que l'assemblée doit se limiter à deux heures, et pour résumer le contenu de certaines discussions avant que l'on passe à un autre sujet. Il ne distribue jamais la parole qui circule librement. Il est aussi le seul à être muni d'une feuille volante blanche et d'un crayon où il note les remarques des un.e.s et des autres. On comprend qu'il est aussi la personne en charge du compte-rendu.

Le rôle de modérateur est connu en assemblée, c'est pourquoi Leila comme moi l'identifions assez rapidement. Cependant, nous sommes toutes deux surprises par le fait qu'il n'y ait jamais eu de discussions à ce sujet. Leila écrit : « *C'est un mec qui facilite. Je me demande : il n'y a pas de chef ni de facilitateur désigné officiellement, donc pas de rotation ? et c'est un mec blanc qui gère implicitement ?* »¹⁶⁹. Ce jeune homme a été le modérateur des trois assemblées auxquelles j'ai participé. Comment comprendre qu'un groupe accepte cette prise de rôle ? Leila en donne une première explication : « *Ça ne me dérange pas trop parce que je le trouve bien. Ce n'est pas un mâle alpha et je me sens à l'aise avec lui et la manière dont il parle. Il est à*

169 Entretien 11

2. Un moment en-train-de-se-faire

l'écoute, il regarde les gens dans les yeux. »¹⁷⁰. En se glissant dans ce rôle sans s'imposer et en montrant qu'il le fait bien, cet homme se fait accepter. Il devient modérateur et l'étant et l'assemblée prend immédiatement une autre forme et se laisse guider par cette personne. Les discussions se poursuivent alors de façon plus organisées.

Une personne demande « *est-ce que vous êtes contre les partis ?* ». On comprend qu'elle découvre le groupe, elle semble très curieuse et désireuse d'apprendre à connaître le groupe. Plusieurs réponses sont proposées, toutes bienveillantes, exposant chacune leur position sur l'autonomie et l'action hors syndicats et hors partis.

La question, qui s'adresse à « *vous* », obtient plusieurs réponses souvent convergentes mais pas forcément sur tous les points. Cette réponse chorale à une question indirectement adressée me semble très intéressante. Le « *vous* » d'une assemblée ne se résume jamais en une phrase, en une réponse. La pluralité des avis est entièrement assumée.

Quatre ou cinq hommes ayant la soixantaine, relativement usés, buvant des bières et fumant, tous assis dans le même coin de la salle et apparemment gilet jaune semble très amis et habitués de cette assemblée. Ils entament soudain une conversation entre eux concernant un des sujets abordés et l'assemblée se disperse, l'attention n'est plus au rendez-vous. Une jeune femme, souvent présente, essaie d'attirer l'attention : « *pardon, excusez-moi* », et elle lève la main et se déplace. Elle redit plus fort en direction de gilets jaunes qui prêtent attention : « *excusez-moi, mais j'voudrais juste dire un p'tit truc là, parce qu'en fait là ben on est tous en train de parler en même temps et moi j'dois dire que là en fait j'arrive plus à suivre le débat !* ». Un des hommes répond du tac au tac : « *ah mais moi non plus haha !* ». Un autre répond très vite « *ah oui, tu as raison, mais oui, on est là pour ça, on est là pour parler !* ».

On voit ici une tentative de métacommunication qui ne tombe pas pour autant dans l'institution d'une règle. Bertrand Fauré et Daniel Robicheau définissent la métacommunication comme suit : « *s'organiser (se structurer, s'institutionnaliser, se réguler), c'est métacommuniquer (construire un métadiscours, un métatexte, une métaconversation) et engager le produit de cette métacommunication (cadre ou script) comme ressource dans la poursuite et la rationalisation de ses activités.* »¹⁷¹. La deuxième partie de la définition n'est pas validée ici. Dans cette

170 Entretien 11

171 FAURÉ, Bertrand et ROBICHAUD, Daniel. *Op. Cit.*

2. Un moment en-train-de-se-faire

altercation, on peut relever plusieurs éléments. De toute évidence, toutes les personnes de cette situation sont des habitué.e.s. Il y a conflit dans l'espace car la jeune femme se déplace pour entrer dans l'espace des gilets jaunes et car elle se tient debout quand eux sont assis. Ils sont cinq et elle est seule pour ramener l'attention et de ces hommes, et de l'assemblée qui a profiter de l'inattention pour faire une pause non-officielle. Enfin, c'est un conflit de milieu. Leila le relève en notant « *Ce sont les deux ou trois hommes qui sont clairement les plus classe populaire qui discutent de manière assez franche, forte, et sans dialogue qui prennent toute la place pendant un moment.* »¹⁷² Dans ce conflit, on observe tout de même un retournement de situation à travers la réponse de cet homme qui, immédiatement, se place dans l'idéal de la discussion. Cependant, il ne se considère pas vraiment comme fautif : il parlait lui aussi !

Une personne assise dans un canapé s'allume une cigarette devant moi. Une seconde après, un jeune homme assis à côté d'elle lui chuchote : « *on n'a plus le droit de fumer à l'intérieur, il faut aller dans l'entrée* ». La personne répond très simplement « *ok* » et se déplace vers l'entrée pour fumer. Parallèlement, on voit plusieurs personnes fumer dans le cercle mais légèrement reculées par rapport au groupe.

La règle évoquée par le jeune homme semble émaner d'une décision prise lors de l'assemblée précédente, à laquelle je n'ai pas assistée. Il est intéressant de voir la façon dont elle est appliquée dans cette assemblée. La règle qui semble avoir été énoncée est la suivante : les personnes qui veulent fumer au cours de l'assemblée doivent se déplacer dans l'entrée, c'est-à-dire passer la porte de la salle, qui peut rester toutefois ouverte, pour éviter de gêner les autres. Personne n'applique la règle de cette manière, par contre tout le monde a changé d'habitude. Quand, aux assemblées précédentes, chacun.e fumait de sa place, les personnes se lèvent maintenant et sortent du cercle, sans pour autant aller jusqu'à l'entrée. L'équilibre entre la règle et la réalité est toujours instable.

Une personne évoque un rendez-vous place des fêtes pour rejoindre une triple manifestation le 14 mars 2020. Après l'intervention de plusieurs personnes, d'abord pour expliquer les différentes manifestations qui auront lieu puis la nécessité d'y participer pour ce groupe, des idées émergent pour trouver la façon dont on se retrouvera. Une des idées est reprise par plusieurs personnes : que chacun.e apporte son sandwich place des fêtes à 11h puis rejoindra par une manifestation sauvage dans le 20^{ème} les manifestations

172 Observation 10

2. Un moment en-train-de-se-faire

officielles. Quand la discussions commence à s'essouffler, le modérateur intervient : « *je pense qu'il y avait plus ou moins un consensus sur ce point ?* ». Un gilet jaune enchaîne : « *on écoute, si y'en a d'autres qui veulent proposer autre chose, on écoute, on est là pour ça, on écoute !* ». Dans cette assemblée, pas de processus par vote. Personne n'essaie d'ajouter quelque chose. Un nouveau thème démarre.

On assiste ici à une prise de décision, un peu particulière par rapport à ce que l'on voit habituellement dans les collectifs qui tiennent pour la plupart à un vote, même à main levée. Ici, ce n'est pas un outil bien pensé et réfléchi qui permet de dénouer la discussion : c'est la discussion qui se sert d'elle-même pour résoudre une situation. Nous reviendrons sur cette omniprésence de la discussion dans une dernière partie.

Au bout d'un moment dans la discussion, un des gilets jaunes parlent de la jeune femme qui les as repris auparavant concernant la répartition de la discussion en parlant de « *mademoiselle* ». Elle réagit immédiatement, réinvestit l'espace comme auparavant (elle avance seule face à ces hommes, elle au centre debout, eux dans le cercle assis) et dit « alors non, ne m'appelle pas mademoiselle ». Il répond, avec de la surprise dans sa voix, « ah d'accord [*3 secondes*], bah alors heu [*3 secondes*], Philippe, et toi ? » dit-il en se présentant. Elle hésite puis lui répond : « Déborah » et retourne s'asseoir.

On a ici un conflit très court qui se résout immédiatement. Personne n'attend, les choses sont réglées en quelques minutes et à nouveau, c'est une conversation qui résoudra la tension, qui s'évanouit aussi vite qu'elle est apparue.

Le déplacement de deux personnes très actives vers la porte pour fumer et discuter de quelque chose de privé apparemment entraine le déplacement de deux, trois puis quatre personnes. A ce moment, l'homme ayant pris la modération demande si ce serait le moment de faire une pause. Quelques approbations d'un côté et le reste des participant.e.s qui prennent cette proposition comme une affirmation, pas un mot de plus pour que l'ensemble de l'assemblée commence à se déplacer, à aller voir ceci ou cela, bref, à être en pause.

Ces premiers déplacements successifs, qui n'ont pas pour but direct de demander une pause mais qui, très souvent, commencent au bout d'une heure de concentration plutôt forte, sont à l'origine de la pause qui n'est qu'à peine exprimée verbalement. Comme si l'assemblée avait décidé sans se dire qu'il était temps de faire une pause. Les corps parlent. Les participant.e.s se laissent guider par le déroulement presque naturel de l'assemblée. Cela rappelle l'analyse de Timothy Tackett qui présente à certains moments l'assemblée comme un être vivant. Il cite

2. Un moment en-train-de-se-faire

par exemple Mirabeau qui écrit : « L'Assemblée favorise le talent quand il la sert ; elle l'humilie s'il la contrarie ; [...] elle se croit trop forte pour chercher à s'éclairer, trop avancée pour rétrograder, trop puissante pour composer ». De la même manière, le vicomte de Toulangeon écrit : ceux qui avaient la prétention de jouer un rôle déterminant « sentaient bien eux-mêmes qu'ils ne conduisaient l'Assemblée que là où elle voulait aller »¹⁷³. Dans ces citations, l'assemblée se personnifie et est dotée d'une volonté contre laquelle les députés ne peuvent aller. C'est le concept de l'autopièse qui est décrit ici. « L'autopoïèse désigne la propriété, spécifique du vivant, d'autocréation d'un système par lui-même. Grâce à un processus permanent d'interaction avec son environnement, un système autopoïétique se maintient malgré le changement des éléments qui le composent. »¹⁷⁴ Les assemblées alternatives autonomes s'inscrivent complètement dans ce concept.

Le bruit commence à monter aux environs de 21h30 et les personnes se déplacent à nouveau doucement. Déborah intervient alors qu'un quart des personnes est déjà sorti de la concentration. « *Alors c'est bon on peut terminer l'AG ici ?* ». Quelques oui s'élèvent, elle dit « *merci à tout le monde* » et l'atmosphère s'éparpille d'un coup. L'assemblée s'arrête, le bruit monte, les individus se rencontrent, les bières s'ouvrent, les cigarettes s'allument. Une fin plutôt chaotique.

En partant, je croise un des gilets jaunes dans le hall qui « *sortait pisser* ». Il entre soudain dans une conversation avec moi qui dure bien une dizaine de minute. Quand je le quitte, le vide de la rue me saisit. Le métro encore plus. Personne n'a idée du moment que je viens de passer, comme si c'était la chose la plus intense que j'avais pu expérimenter.

De cette analyse détaillée, on peut conclure que le moment s'est très largement inventé dans le présent et en fonction des situations de communication successives et parfois simultanées qui ont lieu. Ceci nous amène à souligner que les assemblées n'ont pas de règles pré-écrites et imposées. Elles sont une forme d'organisation qui se laisse saisir et façonner. Elles sont finalement une *manière de faire* modelable, à apprivoiser par les individus l'utilisant. L'assemblée ne se préconçoit pas : elle se conçoit en étant.

173 TACKETT, Timothy. *Op. Cit.* p. 240

174 LE MAREC, Joëlle, MORET, Ugo et VERGOPOULOS, Hécaté. *Op.cit.* p. 102

3. La discussion au cœur des assemblées

Mon objet de recherche est constitué de discussions la majeure partie du temps. Les discussions semblent même prendre le dessus sur toutes les autres formes de communication. Selon Éric Tassin, « il est essentiel de noter que le caractère politique de l'espace public ne réside pas dans la production d'une décision collective légitime, mais dans le fait de la participation au débat, dans le fait que ce dont il s'agit a été discuté. Certes, on attend d'une telle discussion qu'elle conduise à des décisions respectueuses des opinions exprimées ou, mieux, qu'elle produise un relatif consensus sur les décisions à prendre. Mais la production du consensus ne finalise pas la participation aux délibérations. Ce qui est politique, c'est de discuter, non de décider. »¹⁷⁵ Effectivement, les discussions sont systématiquement orientées et canalisées par des gestes, des codes ou des rôles de régulation et de distribution, à tel point qu'ils semblent avoir été mis en place au service de ces dernières. La discussion est l'échange, verbal ou non, que deux ou plusieurs personnes entretiennent. Si c'est un moyen de communication extrêmement répandu, connu et utilisé, c'est tout de même le plus débattu dans les assemblées : comment discuter de façon égalitaire et respectueuse dans un groupe de plus de une personne ? Quelles sont les limites à ne pas franchir ? Peut-on tout dire ? Nous nous demanderons ici dans quelle mesure la discussion reste-elle un simple outil de communication pour les assemblées, alors qu'elle semble avoir une place absolument privilégiée et protégée.

3.1. Un rôle fonctionnel

La discussion a d'abord un rôle fonctionnel : éclaircir les choses, permettre aux personnes de se comprendre les unes les autres. Comme dans la vie de tous les jours, on discute dans les assemblées pour échanger, s'assurer qu'on se comprend bien et débattre. J'ai pu noter pendant mon enquête que l'exigence de se comprendre les un·e·s les autres était particulièrement élevée.

175 TASSIN, Étienne, « Les gloires ordinaires. Actualité du concept arendtien d'espace public », Cahiers Sens public, 2013/1 (n° 15-16), p. 23-36.

3. La discussion au cœur des assemblées

3.1.1. Discuter pour mettre les choses au clair

Prenons l'exemple des conflits. J'ai constaté dans les assemblées une appétence soulignée à gérer les conflits et à s'y confronter de plein fouet. « Soustraire autant que possible les inévitables conflits à un climat de force et de violence pour les placer dans un climat de discussion, sous le signe de l'intelligence, c'est traiter ceux qui sont en désaccord avec nous - même profondément - comme des gens de qui nous pouvons apprendre et, par là même, comme des amis. »¹⁷⁶ Ce que nous dit John Dewey semble cohérent avec le portrait que nous dressions des assemblées autour du concept de l'expérience. Il y a une volonté d'apprendre des autres et sur soi en traitant autant de sujets que possible de la même façon, c'est-à-dire en les plaçant dans la discussion, même les conflits donc. De nombreux points de désaccord ont été soulevés dans les diverses assemblées que j'ai pu observer. Une seule fois, la discussion a été étouffée à la suite d'une remarque désobligeante d'un membre régulier et souvent désobligeant. Toutes les autres fois, les conflits étaient mis sur la table, immédiatement ou un certain temps plus tard. La plupart des groupes avaient une série d'outils pour ces moments particuliers, afin de contenir autant que possible la discussion loin d'un climat de force et de violence pour reprendre les mots de John Dewey. L'exemple de Léo en est très caricatural puisque son collectif utilise un outil appelé « cercle restauratif », un outil très structuré et spécialisé pour la gestion de conflit. Une personne modère et propose aux différentes personnes impliquées dans le conflit de d'abord s'entretenir avec elle, seule à seule. Ensuite, tout le monde se retrouve pour une discussion collective qui s'organise ainsi : *« y'a pas d'règles de comment tu parles aux gens par contre à chaque fois que quelqu'un parle [le modérateur] fait deux trucs il essaie de voir si c'est adressé à une personne en particulier ou pas si c'est pas adressé à une personne en particulier il demande est-ce que veux l'adresser à quelqu'un en particulier et ensuite il demande à cette personne-là de reformuler ce que la personne vient d'dire il fait que ça c'est tout point barre rien de plus rien de plus et t'es même pas évidemment t'es même pas obligé d'reformuler si t'as pas envie d'reformuler tu reformules pas en vrai c'est un exercice c'est intéressant d'reformuler c'est vraiment d'dire parce que t'as envie d'répondre la personne elle vient d'dire d'la merde la personne elle vient d'dire un truc qui est pas vrai et tu reformules et c'est vachement bien »*¹⁷⁷. Ici, toute la gestion du conflit se fait sur la base de la discussion verbale. Il me fait remarquer que ça demande pour la personne qui modère beaucoup de temps

176 DEWEY, John. *Op. Cit.*

177 Entretien 7

3. La discussion au cœur des assemblées

et d'écoute : la discussion est au cœur de la solution du conflit. Au fur et à mesure des échanges au moment de ce « cercle restauratif », Léo décrit comment les discussions s'apaisent, se rationalisent et conduisent finalement tout le monde à toucher du doigt le cœur du problème, qui est rarement celui exprimé au départ.

3.1.2. Discuter pour pouvoir nuancer

Que la discussion soit placée au centre des assemblées n'est finalement pas une surprise. C'est bien le moyen de communication qui permet le plus de flexibilité, par le fait de ne pas être inscrit et donc figé dans le temps comme l'écriture par exemple, mais en mouvement. La souplesse qu'apporte la discussion permet de laisser l'esprit libre et je remarque une forte disposition au compromis et au changement d'avis, qui émane du fait que la discussion permet de toujours revenir sur tout, de toujours rediscuter et débattre des choses, de toujours rechanger d'avis. Léo me dit très franchement « *ah mais moi j'arrête pas d'changer d'avis [...] ah ouais ah ouais alors sur des sur certains thèmes nan j'change pas d'avis mais sur sur plein d'thèmes tu sais t'es toujours d'lavis du dernier qui parle parce que les contributions sont bonnes les gens sont bons* »¹⁷⁸.

Discuter pour nuancer, c'est aussi utiliser la discussion en prenant en compte les imperfections qu'elle peut comporter. Le simple fait de discuter ne suffit pas à se comprendre : il faut parfois discuter des heures. Et mêmes les outils que l'on peut imaginer pour dresser la discussion et la rendre plus efficace sont parfois à remettre en question. Alice me raconte le cas très intéressant de la communication non-violente, parfois utilisée dans des assemblées. Habitée à l'utiliser dans un collectif, Alice propose de la mettre en place dans un autre collectif qui lutte contre le racisme anti-asiatique. Lors de l'entretien, elle décline l'utilisation de cet outil dans les deux contextes et me montre ainsi que si cet outil fonctionne très bien dans le premier collectif, cela ne veut pas dire qu'il fonctionnera aussi bien dans le deuxième. Elle explique ensuite que c'est en voulant calquer cet outil au deuxième collectif qu'elle s'est rendue compte des limites de l'outil et qu'elle a ensuite seulement pu les identifier au sein du premier collectif. « *Ça m'a mis un peu de temps de le comprendre mais du coup heu tant que j'comprendais pas j'ai pas trop voulu rester et après j'me suis un peu remise en question et j'ai aussi vu que ça avait l'air plus*

178 Entretien 7

3. La discussion au cœur des assemblées

apaisé enfin c'était un peu un combo et du coup j'suis j'suis revenue »¹⁷⁹. C'est donc dans un premier temps la discussion puis le temps qui ont été à l'origine d'une remise en question.

Ces deux points nous ont permis de voir rapidement que la discussion en assemblée va plus loin qu'un simple éclaircissement. Ce sont des heures de discussion, du temps et des contextes différents de discussion qui permettent d'atteindre une compréhension extrêmement fine et réflexive.

3.2. Un rôle politique

« L'idéal d'une conversation démocratique n'est pas tant la rationalité de la discussion que la participation de tous à la circulation de la parole : une circulation dans laquelle nul ne serait mineur, sans voix. La revendication et le *dissensus* ne sont pas des excès, ni des confins ou limites de la démocratie, mais définissent la nature même d'une véritable conversation démocratique. »¹⁸⁰. Sandra Laugier met l'accent ici sur la participation et la circulation de la parole, et ces dernières sont également la condition à l'égalité, d'où l'évocation de la démocratie.

3.2.1. La parole est inégalitaire

La parole concentre du capital symbolique et parler amène donc souvent à prendre ou à laisser une certaine autorité auprès des personnes qui nous écoute. Timothy Tackett le relève d'ailleurs en soulignant des chiffres plutôt clairs sur les assemblées des députés de la Révolution Française : 3% des membres détiennent 50% de la parole¹⁸¹. Julia mentionne de façon détournée le même problème : « *je trouve que quand tout le monde veut parler et quand tout le monde veut donner son avis ça ne rend pas les choses très efficaces et en fait pas forcément meilleur* »¹⁸². C'est le seul élément de mon enquête où quelqu'un tire de son expérience l'idée que la parole est inégalitaire et que dans ce cas, c'est peut-être inutile d'essayer de la rendre plus égalitaire. Toutes les autres personnes, si elles ont mentionné ce fait, se sont ensuite

179 Entretien 3

180 LAUGIER, Sandra. OGIEN, Albert. *Op.cit.* p 255

181 TACKETT, Timothy, *Op. Cit.*

182 Entretien 4

3. La discussion au cœur des assemblées

félicitées de la méthode mise en place pour tenter de le contourner. J'avais l'impression que contourner l'inégalité était justement un souci constant des participant·e·s aux assemblées et qu'ils et elles étaient déjà très satisfait·e·s de la circulation de la parole.

3.2.2. Canaliser la discussion

Le cadre permet aussi de s'approprier les choses bien plus facilement, puisqu'on a une idée d'où on va. Les possibilités ne sont pas infinies dans un premier temps mais plutôt limitées par le cadre et cela permet de ne pas se perdre. Julia m'explique que dans notre collectif, *« y'avait toujours quelque chose n'importe quoi qui nous donnait de la structure par exemple sur les tours d'émotions ou d'humeur on avait ce bâton de la parole tout simplement ou bien on avait ce coussin là qu'on se passait ce qui faisait que les rôles se répartissaient très clairement et automatiquement puisque celui qui avait le coussin était dans telle ou telle situation ou bien celui qui avait la bâton de la parole parlait (rire) »* puis plus loin : *« je pense qu'on a eu besoin d'une structure aussi parce que sans structure on se sent pas vraiment compris quand on s'exprime et puis y'a aussi ce sentiment que tout le monde n'occupe pas la même place enfin n'est pas à égalité et donc on a besoin d'une sorte de modèle pour que ça fonctionne »*¹⁸³. Les outils mis en place avait effectivement pour but de rendre visible les personnes ayant la parole à un moment précis. En ce sens, les outils gardent leurs propriétés de libérer les individus plutôt que de les enfermer dans un cadre oppressant.

3.2.3. La discussion pour sortir de soi

Soutenir une forte circulation de la parole, c'est impliquer chaque personne présente en lui donnant un espace de parole. Outre le fait de lisser en partie des inégalités, au moins en termes d'occupation de temps de parole, et le fait de laisser à chaque personne la possibilité d'expérimenter la prise de parole, ce processus permet à chaque personne de sortir de soi en partageant à l'oral les choses qui sont importantes. Lors de mon entretien avec Julia, je fais remarquer que notre collectif passait son temps à discuter des assemblées, autant pendant les assemblées que dans notre temps libre. Notre quotidien étant fait de randonnée, la parole avait l'occasion d'être libérée dans de nombreux contextes et constellations. Julia me répond : *« oui il y a eu aussi beaucoup de discussions sur l'organisation à côté de la structure je pense que le format la structure qu'on avait n'a pas forcément suffit à tout dire la structure était en fait trop efficace pour que vraiment tout le monde ai dit tout ce qu'il pensait je pense à ce conflit-là entre*

183 Entretien 4

3. La discussion au cœur des assemblées

Nora et Virginia et les jours d'après on en a parlé tous les jours alors qu'on avait réglé la chose qu'on avait discuté des heures dans la structure de tout ça mais qu'ensuite on avait encore besoin d'en discuter et puis aussi de réfléchir à comment on a réagi et si c'était bien comme ci comme ça enfin voilà »¹⁸⁴. Ces discussions libres et en-dehors du moment de l'assemblée conduisaient à se sentir pleinement compris et ouvert aux autres personnes. A travers les discussions libres, les pensées pouvaient s'exprimer de façon toujours plus précise. Alors parfois, bien sûr, ça conduit à raconter beaucoup de choses et « alors là franchement c'était tellement de de de de blabla franchement c'était beaucoup d'blabla heu beaucoup y tournaient en bourrique bah ça dépendait des moments tu vois mais au début au début j'pense que c'est j'me rappelle pas franchement j'me rappelle pas Mais toujours quand même j'avais une sensation de blabla dans les AG souvent c'était c'était du blabla c'était pas des choses très concrètes heu on ressassait les mêmes choses heu c'était assez lourd »¹⁸⁵ me dit Ella qui elle n'appréciait pas tellement ces moments.

3.2.4. La discussion pour agir

Alors certes, la discussion permet aussi de s'organiser pour pouvoir ensuite agir : c'est aussi l'objectif concret des assemblées. La discussion permet aussi de s'expliquer les choses pour agir de façon cohérente avec les décisions de l'assemblée, c'est-à-dire s'informer pour agir en conséquence. Je pense ici au phénomène d'auto surveillance absolument impressionnant au sein des assemblées. Tout le monde est un peu responsable et la régulation se fait en général par chaque personne disposant des informations. La parole peut aussi parfois devenir un agir en restant au stade de la discussion et c'est cette opérationnalité performative des assemblées qui transforme l'égalité théorique en réalité quotidienne, comme l'observe les contributions à l'ouvrage SIC dédié à Nuit Debout¹⁸⁶. Revenons à ce que Lisa notait à propos de ce jeune syndicat qui cherchait à aller le plus vite possible pendant cette AG porteuse d'espoir. En refusant de porter attention aux dynamiques de domination dans l'organisation de la lutte, il rendait la lutte elle-même porteuse de domination et ne s'inscrivait pas dans les idéaux portés par les participant·es pour proposer une nouvelle manière de faire. La discussion pousse à se remettre en question, et cette remise en question pousse à transformer les gens, à les amener à

184 Entretien 4

185 Entretien 6

186 LE MAREC, Joëlle, MORET, Ugo et VERGOPOULOS, Hécate. *Op. Cit*

3. La discussion au cœur des assemblées

agir en accord avec leurs idéaux. C'est parce que les personnes débattent de ce qu'elles veulent porter comme mouvement et de ce qu'elles veulent montrer à l'extérieur qu'elles deviennent ce qu'elles veulent être. C'est ce qu'on appelle la performativité. La parole devient alors bien plus qu'un simple instrument ou outil. C'est une manière de faire et ça devient même une manière d'être. En ce sens les assemblées sont profondément communicationnelles : elles se confrontent à toutes les incompréhensions ou conflit pour essayer, par la discussion, d'atteindre la clarté la plus proche possible. L'engagement dans la discussion permet de contourner un déroulement figé et vidé de toute humanité pour retrouver l'essence même de la discussion. C'est ainsi que la démocratie apparait et se répand dans l'espace. Elle « déborde toujours : on peut ainsi parler démocratie (gesticuler et débattre), faire démocratie (être ensemble et agir), mais aussi manger démocratie, danser et boire démocratie, tout comme s'aider et s'épauler démocratie. »¹⁸⁷ La démocratie est ici défini à travers de l'agir et du concret.

3.3. Discuter et encore discuter

La discussion collective dépasse cependant largement ses rôles fonctionnel et politique de manière générale, puisqu'on la voit empiéter bien plus loin que les règles ou les codes censés l'orienter ou la canaliser. Elle prend largement le dessus en terme temporel mais aussi à travers son insatiabilité. J'aimerais ici souligner ce que je considère comme un ré-enchantement de la parole. C'est en premier lieu des individus qui profitent de se réapproprier une voix qu'ils avaient oublié et en deuxième lieu la conditions d'une démocratie.

3.4.1. Discuter tout le temps

Les longs « *blablas* » qu'Ella n'appréciait pas lors de l'assemblée qu'elle narre nécessitaient souvent de prendre du temps pour donner suffisamment de place à ces échanges. Elle note : « *c'est aussi qui m'avait impressionné c'était la lenteur du truc et comment les discours de certains et certaines la lenteur c'était long c'était interminable* »¹⁸⁸. Cette lourdeur n'est pas forcément l'objectif que les assemblées suivent mais il est vrai que donner de la place à la discussion nécessite de prendre le temps. Paul m'explique : « *Faut prendre le temps la démocratie prends du temps 'fin y'a une phrase de je n'sais plus qui qui 'fin si on veut quelque chose de rapide on prend heu le totalitarisme c'est vraiment l'plus efficace au niveau du temps*

187 *Ibid.* p.44

188 Entretien 6

3. La discussion au cœur des assemblées

mais si on veut quelque chose de juste on peut trouver d'autres moyens quoi tu vois c'que j'veux dire parce que souvent on nous oppose ça ouais on n'a pas l'temps etc bah faut l'prendre ce temps c'est-à-dire que les les décisions ben ouais ça va être peut-être un peu plus long parce qu'y'a des choses à mettre en place ça va pas être heu 5 mecs dans une salle qui vont décider pour tout l'monde ¹⁸⁹». La moyenne de la durée des assemblées auxquelles je participais se situe d'ailleurs plutôt autour de 2h30, alors même qu'un effort était fait pour limiter la longueur des assemblées.

3.4.2. Débattre perpétuellement

Sandra Laugier cite Martha Nussbaum : « Pour [Martha Nussbaum], s'il importe de poser la question, publiquement, des conditions de la vie bonne, ce ne devrait pas être pour y apporter une réponse définitive, assortie de prescriptions impératives. Reprendre perpétuellement le débat sur la vie bonne est une démarche perfectionniste qui, pour autant qu'elle soit ouverte et pluraliste, permet d'éviter de privilégier implicitement une conception dominante qui impose ses évidences. Elle permet de révéler des situations d'oppression ou d'injustice, locale et globale qu'un ordre établi a fini par rendre invisibles (celles par exemple que révèle l'éthique du care). »¹⁹⁰. Elle invite ici à parler, parler et encore parler. Lisa en donne une illustration : au plus haut d'un mouvement social, un jeune syndicat, à propos duquel Lisa insiste que c'est un homme, prend la parole pour proposer de laisser de côté les débats sur la forme que doit prendre l'AG et pour tenter de faire des actions au plus vite puisque les participant.es sont nombreux.ses. Lisa m'explique : « *en fait on a l'impression que ça fait ralentir parce que eux ils sont dans leur trucs il faut avancer ils organisent leurs actions mais heu si c'est si c'est dans une dynamique de domination du coup là ben moi j'ai pas envie* »¹⁹¹. Et cette situation justement nécessite un débat de fond, une discussion collective, qui ne peut pas souffrir d'un manque de temps. La nécessité de débattre perpétuellement indiquent que les assemblées s'attaquent à des thèmes de la vie qui ne seront jamais solvables *ad vitam eternam* mais au contraire en situation précise et singulière. Il arrive d'ailleurs que des débats n'aient pas d'issue et que des conflits soient irréductibles, comme par exemple le débat autour du terme à utiliser pour désigner les

189 Entretien 10

190 LAUGIER, Sandra. OGIEN, Albert. *Op.Cit.* p. 199

191 Entretien 2

3. La discussion au cœur des assemblées

personnes que l'on appelle aujourd'hui « personnes racisées »¹⁹², qui éclate au milieu d'une des assemblées sur l'art et qui permet d'arriver à cette conclusion.

Le fait de débattre toujours à nouveau amène aussi à s'intéresser bien plus aux processus qu'aux résultats. Proportionnellement, les discussions sont souvent des moments peu axés sur des objectifs pragmatiques et concrets. Dans un dialogue avec Marie, je fais remarquer que j'ai un jour assister à une assemblée de deux heures trente, particulièrement lourde de procédures et de discussions, au cours de laquelle une question pratique devait trouver une réponse - concernant une action à mener. Pendant deux heures et demi, les débats s'enchaînent, parfois houleux et difficiles. Trois minutes avant la fin de l'assemblée, le vote a lieu, pendant lequel une grosse partie des personnes présentes s'en vont déjà à moitié. Au moment de l'annonce des résultats, presque plus personne n'écoute. Marie résume en me disant : « ouais, le processus en soi est plus important que l résultat »¹⁹³. Alors considérer qu'une assemblée sans proposition concrètes ne porte rien et est incompréhensible c'est n'avoir « rien compris »¹⁹⁴ comme le dit Hécate Vergopoulos. Ce sont justement les débats qui donne la grandeur du mouvement : on apprend, on s'éduque, on cultive un milieu et une façon de s'organiser qui compte plus que n'importe quoi.

Ainsi les discussions collectives prennent une épaisseur qui ne saute pas à l'œil immédiatement. Elles s'extirpent complètement de leur rôle purement fonctionnel ou politique pour envahir le quotidien et devenir bien plus qu'un simple outil de communication. Elles sont la démocratie. Nous en arrivons donc à renverser le lien entre les individus et les institutions qui les entourent. Ce troisième axe, à travers des analyses par la communication constitutive, nous invite à repenser les formes d'organisation. « Au lieu de penser que nos dispositions et habitudes sont adaptées à certaines institutions, nous devons apprendre à concevoir ces institutions comme des expressions, des projections, des prolongements d'attitudes individuelles généralement dominantes »¹⁹⁵. Ainsi, il nous faut sortir d'un système normatif unique pour entrer dans une compréhension inversée, que John Dewey expliquerait peut-être ainsi : « Les normes et les valeurs ne forment pas un ordre de principe immuable qu'une théorie établit ou met au jour. Ce

192 Observation 9

193 Entretien 5

194 LE MAREC, Joëlle, MORET, Ugo et VERGOPOULOS, Hécate. *Op. Cit.* p 44

195 DEWEY, John. *Op. Cit.*

Conclusion

sont, au contraire, des guides pour l'action dont les individus engagés dans la constitution d'un public découvrent l'usage approprié qu'il convient d'en faire à mesure qu'ils font émerger 'ce à quoi ils tiennent'. »¹⁹⁶ Réfléchir dans ce sens transforme la vision que l'on peut avoir des assemblées, mais bien plus aussi : *quid* de toutes les institutions et habitudes qui nous entourent ? Sont-elles toujours adaptées à ce à quoi nous tenons ?

Conclusion

J'aimerais que l'on retienne de cet axe le formidable effort qui est fait lors d'une assemblée pour la maintenir en mouvement, instable. Il y a des règles et des normes fixes, qui elles aussi évoluent, et surtout qui cherchent à faire avancer et donner aux individus les pouvoirs de cette avancée. À côté, il y a toutes les discussions incontrôlables, les émotions, les gestes. Tout ce qui peut contribuer à apporter quelque chose à la discussion est pris au sérieux.

Les assemblées sont majoritairement constituées par les situations de communication qui apparaissent les unes après les autres. Il est impossible de définir une boîte à outil parfaite pour comprendre et mener une assemblée. Les assemblées sont construites par les individus qui les composent à un moment précis. C'est même cette intelligence collective et cet engagement qui est la condition du fonctionnement d'une assemblée et qui définit finalement notre objet au mieux. John Dewey définit l'enquête dans la théorie de l'enquête ainsi : l'enquête « mobilise des éléments singuliers prélevés dans un contexte d'action particulier et qui sont mis en ordre de façon contingente pour produire un résultat imprédictible et toujours unique »¹⁹⁷. Les assemblées suivent précisément ce processus. Les assemblées sont façonnées par les environnements du moment présent : ce sont les individus qui sont là au moment de l'assemblée qui construisent ensemble les règles qui leur conviennent. L'utilisation de règles et de modèles importés et non-discutés est stérile dans un tel milieu.

196 LAUGIER, Sandra. OGIEN, Albert. *Op.Cit.*

197 DEWEY, John. *Op. Cit*

Conclusion

CONCLUSION

Conclusion

Les trois unités socio-communicationnelles par lesquelles je suis passée ont contribué à résoudre trois écarts entre ce que j'étais amenée à penser et ce que mon terrain me montrait empiriquement. Alors dans quelle mesure les assemblées alternatives autonomes proposent des manières de faire échappant à un modèle fonctionnaliste et comment des dernières se maintiennent-elles dans la durée ? Les trois axes ont décrit un objet de recherche échappant définitivement à un modèle fonctionnaliste, tourné vers des objectifs concrets au moyen d'une efficacité froide et déshumanisée. Les assemblées alternatives autonomes n'en sont pas moins efficaces, ni moins concrètes. Il me semble pouvoir dire au terme de ce travail que les assemblées alternatives autonomes remplissent les mêmes fonctions que toutes autres types d'assemblées mais si elles sont si particulières, c'est que les manières de faire le sont. L'historien Thomas Branthôme parle d'une révolution « sans prise de pouvoir », qui donc dans la nature même de la révolution ne se contredit pas. Cette révolution sans prise de pouvoir repose « sur des pratiques et un comportement commun plutôt que sur une idéologie. »¹⁹⁸. C'est exactement ce que nous touchons du doigt au terme de cette réflexion. Les assemblées étudiées ici constituent une alternative principalement à travers leur forme passionnante. Elles ne produisent pas de signes pour être admirées de l'extérieur et briller aux yeux de la concurrence internationale. Elles sont extrêmement concentrées sur elle-même et par là, elles deviennent un espace d'expression libéré et protégé.

Quelques pistes n'ont pas pu être développées au cours de ce mémoire. Je pense d'abord à l'inscription des assemblées alternatives autonomes dans le contexte actuel, dont j'ai fait le choix de laisser cela à d'autres. Cependant, il est passionnant d'observer l'effet produit par les assemblées alternatives autonomes sur l'extérieur. Sylvaine Bulle écrit par exemple : « Mais la ZAD effraie aussi l'Etat pour une seconde raison : des habitants, qu'ils soient soixante-dix ou des milliers (selon les événements) montrent qu'ils peuvent s'organiser en pratiquant l'autogestion, c'est-à-dire la possibilité de s'entendre les uns avec les autres avec un minimum d'échelons hiérarchiques. L'idée même que des groupes humains puissent s'organiser en démocratie directe va à l'encontre de sociétés fondées sur la délégation parlementaire et sur la division entre l'oligarchie décisionnaire et les autres... »¹⁹⁹. Cette piste pourrait ouvrir la voie à un mémoire dont l'enquête se concentrerait sur la réception par les observateur.trice.s

¹⁹⁸ LE MAREC, Joëlle, MORET, Ugo et VERGOPOULOS, Hécate. *Op. Cit* p. 53

¹⁹⁹ BULLE Sylvaine, *Op. Cit.*

Conclusion

extérieur.e.s des assemblées alternatives autonomes. Cette ouverture me paraît d'autant plus intéressante qu'il y a une véritable résistance du monde des assemblées alternatives autonomes face aux institutions. Julie, Loïc et Thibault notent par exemple dans leur contribution à l'ouvrage concernant Nuit Debout le choix fait par rapport aux cahiers de doléances mis en place. Ces cahiers extrêmement documentés par de nombreuses paroles anonymes n'ont pas pour vocation à être communiqués vers l'extérieur. Le but est « de dire au pouvoir qu'il n'a pas le monopole de la parole légitime »²⁰⁰ et qu'il y a d'autres lieux où les gens s'expriment. Les cahiers de doléances constituent à leur manière le mouvement de Nuit Debout.

Une deuxième piste, liée à la première, aurait été de proposer une analyse armée du concept d'espace public pour comprendre peut-être plus généralement les assemblées alternatives autonomes. Les lectures de Jürgen Habermas, Hannah Arendt, Nicole D'Almeida et Eric Tassin m'ont montré qu'il y avait là de quoi largement étoffer mon objet de recherche.

200 LE MAREC, Joëlle, MORET, Ugo et VERGOPOULOS, Hécate. *Op. Cit.* p.54

ANNEXES

Annexe 1 : Guide pour entretiens

Introduction du sujet :

Je m'intéresse en ce moment à des groupes alternatifs autonomes et je regarde la façon qu'ils ont de s'organiser ensemble. Donc je m'intéresse à tous ces moments où les militant.es se réunissent et discutent de n'importe quel sujet qu'il leur faut discuter ensemble.

Par alternatif, j'entends des groupes qui s'opposent idéologiquement à la vision dominante forte de la société, ou bien à un aspect de cette vision dominante (sexisme, racisme, pollution, travail, mode de vie, quelconque forme de domination, forme de gouvernance ...)

Par autonome, j'entends des groupes qui ne sont reliés à aucune instance institutionnelle (syndicat, état, ONG ...), que ce soit financièrement ou légalement. Ce sont donc plutôt des collectifs, et plutôt de petites tailles !

Introduction à l'entretien :

Comme tu es dans un groupe alternatif autonome, je serai contente d'entendre un peu ton expérience et ton vécu dans ce groupe. J'ai quelques questions auxquelles tu peux répondre comme tu veux, aussi longtemps que tu veux, et avec les détails que tu veux. Si ça te va, je vais enregistrer ce que tu dis pour ne pas avoir besoin de prendre des notes pendant que tu parles... Je vais rendre anonyme tous les prénoms, lieux, nom de groupe et toutes autres infos personnelles.

Questions :

(L'idée est de poser seulement les questions indiquées et d'essayer d'obtenir des réponses sur les tirets mentionnés en-dessous des questions sans forcément les formuler)

Alors tu pourrais commencer par raconter dans quel groupe tu es, et peut-être décrire un peu ce groupe ?

- Quels sont les objectifs politiques ?
- Quels thèmes vous réunissent ?
- Comment tu as rejoint le groupe ?
- Combien vous êtes ?

Annexe 1 : Guide pour entretiens

- Où vous vous retrouvez ?
- Quand vous vous retrouvez ?
- Qu'est-ce que toi tu as fait dans le groupe ?

Comment vous organisez-vous au sein du groupe ?

- Réunions ou assemblée ?
- Groupes de travail ?
- En ligne ?

Peux-tu un peu décrire comment se passe les [forme de travail mentionnée] ?

- Scénographie ?
- Règles de prise de parole ?
- Prise de décision ?
- Préparation de la réunion ?
- Durée ?
- Sérieux tout le temps ou parfois plus détente ?
- Des pauses ?
- Ouvert à n'importe qui ?
- D'où vient toute cette organisation ?
- Comment tu te sens là-dedans ?

Est-ce qu'il y a parfois des imprévus dans cette organisation ?

- Emotions
- Gestion des imprévus (acceptation, refus)
- Détendu par rapport à ça ?
- Transformation de l'organisation
- Le rôle que joue l'amitié et/ou les liens plus ou moins forts entre les gens

Est-ce qu'il y a des choses que tu changerais ou bien tu trouves que c'est bien comme c'est ?

- Ou bien y a-t-il des critiques parfois ou des volontés de changer ?
- Ou bien est-ce que ça a déjà évolué ?

Pourquoi vous vous organisez de cette façon-là et pas d'une autre ?

- Raison idéologique ?
- Pas de raison ?

Annexe 2 : Entretiens

- D'où vient cette façon de s'organiser ?
- Pourquoi les militant.es s'organisent en AG et pas autrement ?

Est-ce que tu qualifierais de politique ces [formes d'organisation mentionnées]

- Démocratie
- Engagement
- Acte politique
- Quelle importance la façon de s'organiser a pour toi ?

Quelles sont les choses que se ressemblent entre toutes les AG que tu as faites et celles qui se différencient ?

- Comparaison de plusieurs expériences
- Chercher les éléments fixes / types
- Penser la pluralité / modulabilité de l'assemblée

Est-ce que participer à une assemblée nécessite selon toi un apprentissage ?

- Notion d'expérience
- Façon d'apprendre, quelle forme d'apprentissage

Qu'est-ce qui différencie une réunion militante d'une réunion plus classique, en entreprises ou autre

- Ecart entre deux monde
- Imaginaires autour de l'assemblée

Toujours finir en demandant si la personne a encore une idée en tête qui lui viendrait.

Annexe 2 : Entretiens

Annexe 2 : Entretiens

N°	Pseudo	Sexe	Age	Statut	Relation avec moi	Date de l'entretien	Durée de l'entretien	Outil de communication	Lieu des expériences	Thématique d'assemblée	Type d'entretien
0	Mia	F	>30	Chômage	Inconnue	6.3.20	30 minutes	Face à face	Paris	Art	Discussion non-officielle
1	Léa	F	24	Etudiante	Amie lointaine	9.4.20	1h	Téléphone	Saint-Etienne	Féminisme	Entretien semi-directif
2	Lisa	F	26	Chômage	Amie proche	9.4.20	1h30	Messenger avec ma vidéo seulement	Paris	Intégration de réfugiés	Entretien semi-directif
3	Alice	F	30	Travail	Amie proche	10.4.20	1h30	Messenger sans vidéo	Paris	Antiracisme	Entretien semi-directif
4	Julia	F	22	Etudiante	Amie proche	14.4.20	45 minutes	Zoom avec vidéo	Allemagne	Communauté	Dialogue
5	Marie	F	23	Etudiante	Amie proche	15.4.20	1h30	Messenger sans vidéo	Paris, Bordeaux et Poitiers	Intégration de réfugiés et féminisme	Entretien non-directif
6	Ella	F	24	Etudiante	Connaissance	30.4.20	30 minutes	Téléphone	Paris	Intégration de réfugiés	Entretien semi-directif
7	Léo	M	40	Travail	Ami lointain	5.5.20	50 minutes	Face à face	Paris / France	Education	Entretien non-directif
8	Marcel	M	<30	Sans emploi	Inconnu	7.5.2020	1h30	Téléphone	Paris / France	Intégration de réfugiés et communauté	Entretien semi-directif
9	Jules	M	>40	?	Inconnu	8.5.2020	2h	Téléphone	Paris	Ecologie	Entretien semi-directif
10	Paul	M	<30	?	Inconnu	12.5.2020	1h30	Téléphone	Paris	Ecologie	Entretien semi-directif
11	Lella	F	25	Travail	Inconnue	15.5.2020	1h	Téléphone	Paris	Travail	Dialogue

Annexe 3 : Observations

N°	Date	Durée	Géographie	Description du lieu	Nombre personnes	Nom	n-ième assemblée	Objectifs de l'assemblée	Identité de l'assemblée	Angle observé
1	8.10.19	2h40	Châtelet, Paris	Dehors, au centre des limites de l'occupation	80	AG	4 ^{ème} / AG quotidienne	Gestion d'une occupation	Ecologie (XR)	Observation exploratoire
2	14.11.19	2h30	République, Paris	Dedans, dans des locaux destinés aux luttes militantes et syndicales	30	AG	1 ^{ère} d'une longue série	Organiser des manifestations	Féminisme (universités de Paris)	Observation exploratoire
3	5.12.19	3h00	11 ^{ème} , Paris	Dedans, dans un immense hangar pour l'instant vide	200	AG	1 ^{ère} d'une longue série	Organiser la grève générale	Retraites (Interpro)	Déroulement
4	10.2.20	2h00	18 ^{ème} , Paris	Dedans, salle de danse dans centre artistique	15	Réunion / répétition	Hebdomadaire depuis 3 ans	Discussion	Féministe non-mixte (Hot Bodies Choir)	Emotion et affects
5	17.2.20	2h00	18 ^{ème} , Paris	Dedans, salle de danse dans centre artistique	15	Réunion / répétition	Hebdomadaire depuis 3 ans	Discussion	Queer féministe non-mixte (Hot Bodies Choir)	Emotion et affects
6	18.2.20	2h00	Montreuil	Dedans, salle principale d'un squat	40	Assemblée	8 ^{ème} / Ag hebdomadaire	Discuter	Travail (Autonomie)	Ouïe
7	3.3.20	2h30	Montreuil	Dedans, salle principale d'un squat	50	Assemblée	10 ^{ème} / Ag hebdomadaire	Discuter	Travail (Autonomie)	Vue
8	4.3.20	3h00	République, Paris	Dedans, dans des locaux destinés aux luttes militantes et syndicales	150	AG	1 ^{ère} d'une petite série	Organiser la lutte contre la précarité	Précarité (plusieurs collectifs)	Institutions VS autonome
9	6.3.20	3h00	20 ^{ème} , Paris	Dedans, « cantine » d'un lieu d'exposition à moitié squat	30	AG	13 ^{ème} / Ag hebdomadaire	Discuter	Art et retraite (Art en grève)	Observation exploratoire
10	10.3.20	3h00	Montreuil	Dedans, salle principale d'un squat	30	Assemblée	11 ^{ème} / Ag hebdomadaire	Discuter	Travail (Autonomie)	Odorat / toucher / goût
11	13.3.20	3h00	20 ^{ème} , Paris	Dedans, « cantine » d'un lieu d'exposition à moitié squat	25	AG	14 ^{ème} / Ag hebdomadaire	Discuter	Art et retraite (Art en grève)	Espace / relations

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie méthodologique

BEAUD, Stéphane. L'usage de l'entretien en sciences sociales. Plaidoyer pour l'« entretien ethnographique ». *Politix. Revue des sciences sociales du politique*. Association des étudiants en science politique de Paris 1, 1996, Vol. 9, n° 35, p. 226257. Persée <http://www.persee.fr>

BERNARD, Françoise et JOULE, Robert-Vincent. Le pluralisme méthodologique en sciences de l'information et de la communication à l'épreuve de la « communication engageante. *Questions de communication* [en ligne]. 2005, Vol. 7, p. 185208. DOI <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.4647>

BONACCORSI, Julia et NONJON, Magali. « La participation en kit » : l'horizon funèbre de l'idéal participatif. *Quaderni*. Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2012, Vol. 79, n° 3, p. 2944

BROITMAN, Claudio. De la sensibilité dans l'échange : entretien, empathie et malaise. *Sciences de la Société* [en ligne]. 2014, Vol. 92, p. 7993. DOI <https://doi.org/10.4000/sds.1063>. Openeditions.org

CHAMBRU, Mikaël.

COMBY, Jean-Baptiste. « Se battre et, dans le même geste, inventer d'autres manières d'habiter le monde ». *Savoir/Agir* [en ligne]. Vulaines-sur-Seine : Editions du Croquant, 2016, Vol. 38, n° 4, p. 6168. DOI [10.3917/sava.038.0061](https://doi.org/10.3917/sava.038.0061). Cairn.info

DACHEUX, Eric. La communication : éléments de synthèse. *Communications & langages* [en ligne]. 2004, Vol. 3, n° 141, p. 6170. DOI <https://doi.org/10.3406/colan.2004.3288>. Persee.fr

DACHEUX, Éric. L'incommunication, sel de la communication. *Hermès, La Revue*. Paris : C.N.R.S. Éditions, 2015, Vol. 71, n° 1, p. 266271. Cairn.info

DAVALLON, Jean. Objet concret, objet scientifique, objet de recherche. *Hermès, La Revue*. Paris : C.N.R.S. Éditions, 2004, Vol. 38, n° 1, p. 3037. Cairn.info

DELCAMBRE, Pierre. Quel corpus pour la recherche sur les pratiques de communication dans les entreprises et les organisations. *Sciences de la Société*. 2000, Vol. 51, n° 50, p. 6986. Book.google.de

ELEFTHERIADIS, Konstantinos. Les festivals queer, lieux de formation de contre-publics transnationaux ; *Question de communication* n°33 ; PUN, Edulor ; 2018.

FAURÉ, Bertrand et ROBICHAUD, Daniel. Les approches communicationnelles, discursives et langagières des processus d'organisation. Genèse et convergences d'un dialogue. *Sciences de la Société* [en ligne]. 2013, Vol. 88, p. 320. DOI <https://doi.org/10.4000/sds.366>. Openeditions.org

FAVRET-SAADA, Jeanne. *Conférence de Jeanne Favret-Saada - par le Centre de sciences cognitives*. « Affecté, être affecté » [en ligne]. Neuchâtel, 8 janvier 2012.

Bibliographie méthodologique

[Consulté le 11 mai 2020]. Disponible à l'adresse : <https://www.youtube.com/watch?v=ckYh-BtVBjg>. Youtube

FAVRET-SAADA, Jeanne. Glissements de terrains. Entretien avec Jeanne Favret-Saada. *Vacarme* [en ligne]. Paris : Association Vacarme, 2004, Vol. 28, n° 3, p. 412. DOI 10.3917/vaca.028.0004. Cairn.info

FAVRET-SAADA, Jeanne. L'ethnologue Jeanne Favret-Saada raconte la sorcellerie en Mayenne : « J'ai dû me faire désenvoûter ». Dans : *Les Nuits de France Culture* [en ligne]. 15 mars 2016. [Consulté le 12 mai 2020]. Disponible à l'adresse : <https://www.franceculture.fr/emissions/les-nuits-de-france-culture/l-ethnologue-jeanne-favret-saada-raconte-la-sorcellerie-en>. France Culture

GROSJEAN, Sylvie. Interagir pour savoir et s'organiser : une analyse des « savoirs-en-action » produits lors de réunions. *Sciences de la Société* [en ligne]. 2013, Vol. 88, p. 5881. DOI <https://doi.org/10.4000/sds.375>. OpenEdition.org

HIM-AQUILLI, Manon. Distribuer le pouvoir comme on distribue la parole : le rituel des « tours de parole » dans des assemblées générales anarchistes/autonomes. *Semen* [en ligne]. 2018, n° 43. [Consulté le 21 mai 2020]. DOI <https://doi.org/10.4000/semen.10710>. OpenEdition.org

HUËT, Romain. La construction d'une approche communicationnelle entre les organisations : une analyse des écrits de la négociation. *Communication & Organisation* [en ligne]. 2017, n° 31, p. 7893. DOI <https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.133>. OpenEdition.org

HUËT, Romain. L'émeute est-elle attirante ? Dans : *Le Temps du Débat* [en ligne]. 11 décembre 2019. [Consulté le 16 avril 2020]. Disponible à l'adresse : <https://www.franceculture.fr/emissions/le-temps-du-debat/lemeute-est-elle-attirante>. France Culture

HUËT, Romain. L'expérience du combat. Dans : *Matières à penser ; Pourquoi des djihadistes ?* [en ligne]. 12 juin 2019. [Consulté le 16 avril 2020]. Disponible à l'adresse : <https://www.franceculture.fr/emissions/matieres-a-penser/pourquoi-des-djihadistes-35-lexperience-du-combat>. France Culture

HUËT, Romain. Régulation sociale et communication des entreprises. *Les enjeux de l'information et de la communication* [en ligne]. 2006, Vol. 1, n° 7. [Consulté le 16 avril 2020]. Disponible à l'adresse : <https://lesenjeux.univ-grenoble-alpes.fr/2006/varia/04-regulation-sociale-communication-entreprises>. Les enjeux de l'information et de la communication

JURDANT, Baudouin. Le désir de scientificité. *Alliage*. 1999, n° 4142, p. 147155. Revele.unice.fr

LE MAREC, Joëlle. *Ce que le « terrain » fait aux concepts : Vers une théorie des composites* [en ligne]. Habilitation à Diriger des Recherches. Paris : Université Paris 7 Cinéma, communication et information, 2002 2001. [Consulté le 19 mai 2020]. Disponible à l'adresse : http://sciences-medias.ens-lyon.fr/scs/IMG/pdf/HDR_Le_Marec.pdf. Ens-lyon.fr

LE MAREC, Joëlle. Situations de communication dans la pratique de recherche : du terrain aux composites. *Etudes de communication* [en ligne]. 2002, n° 25, p. 1540.

Bibliographie méthodologique

DOI <https://doi.org/10.4000/edc.831>. Openeditons.org

LE MAREC, Joëlle. Usages: pratiques de recherche et théorie des pratiques. *Hermès, La Revue*. 20014, Vol. 1, n° 38, p. 141147

LE MAREC, Joëlle et MOLINIER, Pierre. Introduction : les communications dans la recherche au miroir de l'enquête. *Sciences de la Société*. 2014, n° 92, p. 313

LE MAREC, Joëlle, MORET, Ugo et VERGOPOULOS, Hécate. *Nuit debout, et maintenant ? Médias et(im)médiations*. Mkf. [S. l.]: [s. n.], 2017. Les essais médiatiques. ISBN 979-10-92305-41-8

LE MAZIER, Julie. “ *Pas de mouvement sans AG* ” : les conditions d'appropriation de l'assemblée générale dans les mobilisations étudiantes en France (2006-2010). *Contribution à l'étude des répertoires contestataires* [en ligne]. Thèse pour l'obtention du doctorat de Science politique. Paris : Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2012. [Consulté le 30 janvier 2010]. Disponible à l'adresse : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01610685/document>. Archives-ouvertes.fr

LE MAZIER, Julie. Assemblées générales étudiantes et démocratie participative : un air de famille ? *Participations* [en ligne]. Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur, 2014, Vol. 10, n° 3, p. 6183. DOI 10.3917/parti.010.0061. Cairn.info

LEFEBVRE, Muriel. L'infra-ordinaire de la recherche. Écritures scientifiques personnelles, archives et mémoire de la recherche. *Sciences de la Société* [en ligne]. 2013, n° 89, p. 317. DOI <https://doi.org/10.4000/sds.203>

NEZ, Héloïse. Délibérer au sein d'un mouvement social. Ethnographie des assemblées des Indignés à Madrid. *Participations* [en ligne]. Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur, 2012, Vol. 4, n° 3, p. 79102. DOI 10.3917/parti.004.0079. Cairn.info

NEZ, Héloïse. Pour une analyse spatiale de la délibération. Dispositifs participatifs et mouvements sociaux en France et en Espagne. *SociologieS Dossier Penser l'espace en sociologie* [en ligne]. [s. d.]. [Consulté le 10 mars 2020]. Disponible à l'adresse : <http://journals.openedition.org/sociologies/5590>. Openeditons.org

OLIVIER DE SARDAN, Jean-Pierre. La politique du terrain. *Enquête* [en ligne]. 1995, Vol. 1, p. 71109. DOI <https://doi.org/10.4000/enquete.263>. Openeditons.org

PERRET, Jean-Baptiste. Y a-t-il des objets plus communicationnels que d'autres ? *Hermès, La Revue*. Paris : C.N.R.S. Editions, 2004, Vol. 38, n° 1, p. 121128. Cairn.info

PERRET, Jean-Baptiste. Y a-t-il des objets plus communicationnels que d'autres ? *Hermès, La Revue*. Paris : C.N.R.S. Editions, 2004, Vol. 38, n° 1, p. 121128. Cairn.info

TACKETT, Timothy. *Par la volonté du peuple. Comment les députés de 1789 sont devenus révolutionnaires*. Albin Michel. Paris : [s. n.], 1997. Evolution Humanite Grd.format

WOLTON, Dominique. Information et communication: dix chantiers scientifiques, culturels et politiques. *Hermès, La Revue*. Paris : C.N.R.S. Editions, 2004, Vol. 38, n° 1, p. 175182. Cairn.info

Constellations. Trajectoires révolutionnaires du jeune 21e siècle. Les éditions de l'éclat. Paris : [s. n.], 2014. Premier secours

Bibliographie théorique

DEWEY, John. La démocratie créatrice. La tâche qui nous attend. Horizons philosophiques [en ligne]. 1997, Vol. 5, no 2. Disponible à l'adresse : https://www.meirieu.com/PATRIMOINE/Dewey_democratie.pdf

FAURÉ, Bertrand et ROBICHAUD, Daniel. Les approches communicationnelles, discursives et langagières des processus d'organisation. Genèse et convergences d'un dialogue. Sciences de la Société [en ligne]. 2013, Vol. 88, p. 320. DOI <https://doi.org/10.4000/sds.366>. OpenEditions.org

GROSJEAN, Sylvie. Interagir pour savoir et s'organiser : une analyse des « savoirs-en-action » produits lors de réunions. Sciences de la Société [en ligne]. 2013, Vol. 88, p. 5881. DOI <https://doi.org/10.4000/sds.375>. OpenEditions.org

LAUGIER, Sandra et OGIEN, Albert. Le principe démocratie. Enquête sur les nouvelles formes du politique. La Découverte. Paris : [s. n.], 2014. Cahiers libres. ISBN 978-2-7071-7849-7

LE MAREC, Joëlle, MORET, Ugo et VERGOPOULOS, Hécate. Nuit debout, et maintenant ? Médias et(im)médiations. Mkf. [S. l.] : [s. n.], 2017. Les essais médiatiques. ISBN 979-10-92305-41-8

MONNOYER-SMITH, Laurence. Communication et délibération - Enjeux technologiques et mutations citoyennes. Hermes Sciences Publications. [S. l.] : [s. n.], 2 décembre 2010. Documents Réseaux Design. ISBN 978-2-7462-3114-6

ROUQUETTE, Sébastien. Nouer le lien social : Pratiques de communication & lien social. PU Blaise Pascal. [S. l.] : [s. n.], 2 novembre 2015. Communication, cultures & lien social. ISBN 2-84516-709-1

TACKETT, Timothy. Par la volonté du peuple. Comment les députés de 1789 sont devenus révolutionnaires. Albin Michel. Paris : [s. n.], 1997. Evolution Humanite Grd.format

TASSIN, Étienne. Les gloires ordinaires. Actualité du concept arendtien d'espace public. Cahiers Sens public. Lyon : Association Sens-Public, 2013, Vol. 1516, no 12, p. 2336. Cairn.info

VAN DAMME, Stéphane. Françoise Waquet, Parler comme un livre. L'oralité et le savoir (XVIe - XXe siècle), Paris, Albin Michel, 2003, 427 p., 25€. Revue d'histoire moderne & contemporaine [en ligne]. Paris : Belin, 2008, Vol. 552, no 2, p. 194194. DOI 10.3917/rhmc.552.0194. Cairn.info

VAN REETH, Adèle et FERRARESE, Estelle. Habermas à la conquête de l'espace (public). Dans : Les Chemins de la philosophie [en ligne]. 20 novembre 2019. Disponible à l'adresse : <https://www.franceculture.fr/emissions/les-chemins-de-la-philosophie/lecole-de-francfort-34-habermas-a-la-conquete-de-lespace-public>. France Culture

WULF, Christoph. Introduction. Rituels. Performativité et dynamique des pratiques sociales. Hermès, La Revue. Paris : C.N.R.S. Editions, 2005, Vol. 43, no 3, p. 920. Cairn.info

YOUNG, Iris Marion. La démocratie délibérative à l'épreuve du militantisme. Raisons politiques [en ligne]. Paris : Presses de Sciences Po, 2011, Vol. 42, no 2, p. 131158. DOI 10.3917/rai.042.0131. Cairn.info

ZASK, Joëlle. Introduction à John Dewey. Paris : La Découverte, 2015. Repères. ISBN 978-2-7071-8319-4